

La Femme est le Secteur Agricole au Yémen

Les tâches de l'agricultrice au Yémen... Lutter pour la terre et l'homme

La femme yéménite peine dans le secteur agricole malgré ses multiples responsabilités

WDP

المراة في التنمية والسلام

WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias

Numéro (15)

Pages 20

Prix Gratuit

15 / 9 / 2023

Le secteur officiel...
Programmes et
plans non mis en
œuvre



Les difficultés de la femme travaillant dans l'agriculture Des défis et des solutions
Le travail dans l'agriculture limite les possibilités d'éducation de la femme rurale
Les préoccupations de l'agricultrice constituent un débat d'actualité

La Solide Fragilité... L'histoire d'une agricultrice du fond de la campagne yéménite »
Le mariage précoce est une responsabilité supplémentaire d'agricultrice
La femme dans l'agriculture... Différences claires entre les deux sexes en matière de salaires et d'emplois

L'agricultrice au Yémen entre le passé et le présent

L'agriculture est l'une des activités les plus anciennes connues de l'humanité, et elle constitue une source importante de nourriture humaine, et elle suivait des méthodes et des systèmes spécifiques et des méthodes traditionnelles, et reposait sur certaines cultures agricoles. Elle était associée à l'élevage et au soin du bétail afin que les gens puissent en bénéficier dans les divers aspects de sa vie, jusqu'à ce qu'elle passe par plusieurs étapes qui témoignent d'une évolution progressive jusqu'à notre époque actuelle.

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

Le Yémen est l'un des pays dont la population dépend de l'agriculture pour son alimentation et son économie. Le Yéménite a donné ses efforts et son temps pour le bien de la terre et de sa bonté, et cette loyauté s'est étendue aux générations successives jusqu'à l'heure actuelle. Malgré les problèmes et les obstacles auxquels est confrontée cette profession qui empêchent sa progression, le Yéménite s'y tient toujours, car l'agriculture est l'une des

principales activités du pays et une source de revenus pour de nombreux Yéménites. Il y a longtemps, l'homme yéménite était un expatrié qui luttait pour gagner sa vie et offrir une vie décente aux membres de sa famille. Depuis lors, les femmes yéménites sont restées inébranlables dans les champs, labourant la terre et cultivant des terrasses dans les zones montagneuses et les vastes étendues des zones côtières et faciles. Elles s'occupent des cultures, élèvent les animaux et complètent l'économie du pays. Les agricultrices au Yémen ont joué un

rôle de premier plan dans le développement agricole qui a rendu le Yémen riche de nombreuses variétés agricoles et possède du bétail qui soutient l'économie du pays et l'aide à résister à de nombreux problèmes qui l'ont tourmenté pendant longtemps. Bien que les agricultrices au Yémen aient commencé à travailler dans l'agriculture de manière traditionnelle, ce qui nécessitait le double de leur temps et de leurs efforts en raison de l'absence de machines agricoles, ce qui soulage les agricultrices de leurs problèmes et leur fait gagner du temps et des efforts, les femmes yéménites

étaient - et sont toujours - un élément actif dans le domaine agricole.

L'agriculture d'autrefois

Fatima a 50 ans. Elle a vécu sa vie sur des terrasses agricoles, cultivant la terre, récoltant et faisant paître le bétail. Elle a déménagé avec sa famille dans plus d'un gouvernorat yéménite. Elle vient d'une famille rurale composée de cinq femmes et trois hommes, et le travail dans l'agriculture l'a occupée avec son éducation, car elle était satisfaite du niveau de base, ainsi que ses sœurs.

Fatima décrit son travail d'extraction de céréales des Sanabels dans le passé comme ardu et fatigant, en disant : « Pendant la saison de la récolte des céréales, les toits des maisons de notre village ont été transformés en camps ouverts par le haut, dans lesquels le processus de l'extraction des grains des Sanabels a eu lieu, et c'est une tâche principalement effectuée par les femmes avec l'aide des hommes, à moins que si la quantité est importante, l'homme est celui qui le fait ».

Et elle poursuit : « Nous avions l'habitude de porter des vêtements serrés qui nous couvraient complètement, dans la mesure où cela ne permettait pas aux impuretés qui s'envolaient des noix d'entrer et de provoquer une éruption cutanée si elles atteignaient le corps. Nous avions aussi l'habitude de mettre une quantité de céréales récoltées sur les terrasses et les terres agricoles appartenant à n'importe quelle famille de la région ».

Elle ajoute : « Nous ramassons les épis de maïs après les avoir coupés des tiges et les avoir séchés sur les toits des maisons pendant une période déterminée sous forme de tas au milieu du camp, puis nous portons de longs bâtons de bois élanés ».

Et elle poursuit : « Et nous restons à de grandes distances autour du tas d'épis, puis nous les frappons à tour de rôle, et ainsi de suite jusqu'à ce que les grains de blé ou de maïs sortent de leurs *continuepage2*

épis, après quoi nous les purifions, et c'est la tâche d'une personne appelée (Al-Dhari), qui est de se tenir dans un endroit où il y a un vent fort qui délogera les impuretés grains et les verse par le haut dans son propre récipient ».

Et l'agricultrice Fatima ajoute dans son discours sur les méthodes traditionnelles d'agriculture d'autrefois : « Les propriétaires de grandes fermes avaient l'habitude de construire devant les maisons de grandes granges circulaires coulées de ciment avec un toit ouvert et une porte, comme c'était le cas pour le processus de séparation des grains des épis. Cette méthode traditionnelle a été héritée de nos anciens ancêtres, et c'est la même méthode transmise de génération en génération il y a longtemps ».

Afin d'en savoir plus sur cette méthode, que les spécialistes du domaine agricole considèrent comme l'une des opérations agricoles les plus importantes ayant connu un développement remarquable par le passé, l'ingénieur agronome Abdel-Wahhab Sharaf Atta nous en parle en détail, en disant : « Ce processus s'appelle (labeig) et c'est l'extraction des grains d'Al-Sanabel. C'est le processus dans lequel le développement s'est produit, au fur et à mesure que la machine est entrée dans sa mise en œuvre, économisant beaucoup d'efforts, de temps et d'argent ».

Il poursuit son discours : « Dans le passé, le processus de (défaut) était effectué manuellement par des ouvriers utilisant des bâtons de bois provenant d'arbres d'environ deux mètres de long, et une extrémité était pliée en forme de croissant et appelée la poignée, et sa circonférence était égale au poing de la main, et son autre extrémité était plus épaisse que la première ».

Atta dit que le processus de (labeeh) a été effectué dans un endroit désigné appelé (Al-Majran) ou (Al-Jurn). Les épis sont placés dans le (jarn) en forme de tas, puis l'ouvrier tient le manche du (mallabj) et l'enroule dans un mouvement circulaire autour de sa tête, puis abaisse l'autre extrémité sur le tas de l'épi, et ainsi de suite rapidement et en continu. Ainsi, les grains sortent de leurs épis et se rassemblent au fond du tas, puis ils sont purifiés et les impuretés sont exclues.

Atta conclut : « À l'heure actuelle, et plus précisément au cours des vingt dernières années, le processus de (labeig) est réalisé à l'aide de la machine qui est avec chaque communauté ou village agricole, où chaque famille apporte ce qu'elle a de grains. Le processus est terminé en peu de temps pour une très petite quantité par rapport à ce qui a été fait manuellement ».

Les tâches quotidiennes

D'autre part, Ahmed Saeed, un agriculteur, estime que l'agriculture dans notre pays a traversé de nombreuses étapes jusqu'à l'heure actuelle et a beaucoup changé, y compris les tâches de l'agriculteur, en particulier la femme, qui est la véritable responsable de la culture et prend soin de la terre ; où elle passait sa journée d'une manière différente de ce qui se passe maintenant.

Ahmed, père de cinq filles, toutes agricultrices, raconte comment l'agricultrice occupait sa journée : « Autrefois, le travail était très dur, car les femmes se levaient tôt le matin et allaient travailler loin et dans les zones accidentées et les montagnes, soit pour aller chercher du bois de chauffage, soit pour apporter de l'herbe et du fourrage pour les vaches et le bétail. Ensuite, elle revient des heures plus tard et prépare le petit déjeuner pour son mari et ses enfants, puis se rend dans les champs agricoles et y travaille jusqu'à midi.

Et il poursuit : « Puis elle rentre et prépare le déjeuner pour sa famille, puis lave les vêtements et fait le ménage et les nettoie, puis va l'après-midi faire des travaux agricoles, ou apporte du fourrage et retourne l'après-midi. Elle s'occupe d'enfants et va ensuite se coucher, pour se réveiller le lendemain matin en faisant la même chose ».

À son tour, Shahad Qaid, une agricultrice et 50 ans, dit que la situation des femmes à la campagne a changé à l'heure actuelle, et de nombreux fardeaux et travaux acharnés lui ont été soulagés. Grâce au développement des moyens de service tels que les routes et les projets d'approvisionnement en eau, et la disponibilité du gaz domestique dans une certaine mesure, les femmes sont devenues capables de dépendre de la cuisson des aliments et de la préparation du pain au moyen de celui-ci. Mais, le prix élevé du gaz à l'heure actuelle a encore contribué à la souffrance des femmes, et ce n'est plus la même qu'avant, la plupart des familles sont encore en mesure d'acheter de l'essence.

Elle confirme que le bois de chauffage est transporté par des moyens de transport, ainsi que l'herbe pour les vaches et les moutons, et la récolte agricole après sa récolte. De plus, les femmes d'aujourd'hui ne purifient et ne filtrent plus le grain, mais les machines de récolte modernes s'en chargent.

Et elle ajoute dans son discours : « Une machine moderne est maintenant apparue qui coupe le haschich, et elle est disponible pour de nombreuses familles dans de nombreuses zones rurales. Les femmes sont maintenant inscrites à l'école et font des travaux agricoles pendant leur temps libre.

Elles ne travaillent plus dans la ferme le matin et rentrer le soir, mais plutôt elle sort le matin et revient à midi, puis faire une pause et aller travailler l'après-midi pour couper le haschisch et continuer jusqu'avant le coucher du soleil ».

Et elle poursuit : « Grâce à l'arrivée de projets d'eau dans de nombreux villages et zones rurales du pays qui ont été mis en œuvre avec des initiatives communautaires, la tâche d'aller chercher de l'eau sur de longues distances sur sa tête a été levée, et le réseau d'eau s'est étendu à certains maisons aussi, et beaucoup de femmes n'élèvent plus d'animaux en grand nombre comme avant ». Shadh confirme que le développement technologique a un grand impact sur la réalité vécue, car les femmes d'aujourd'hui ne sont pas isolées du monde, au contraire, il est devenu une partie de ce nouveau monde.

Le Yémen a obtenu une part du développement que connaît le monde dans plusieurs domaines, dont le secteur agricole. Là où de nombreuses machines agricoles avec différentes tâches sont entrées sur les marchés yéménites, et de nombreux engrais chimiques et pesticides ont été trouvés, en plus de l'émergence de nombreuses nouvelles cultures agricoles.

L'agricultrice... Un facteur économique non négligeable

Les agricultrices urbaines dépendent des jardins potagers pour leurs besoins

« La maison est la femme et le grain est du maïs. Dites à Massada d'être frugale ». Cela augmente leur activité à travailler dur, leur diligence et leur dévouement, et les hommes l'utilisent pour féliciter leurs femmes et leur conseiller de faire attention à gérer leur vie. Ce proverbe populaire était une introduction lyrique à une célèbre émission de radio qui a longtemps été diffusée sur Radio Sana'a dans son programme public, et qui a duré près de deux décennies, à partir de 1988, et qui a été présentée par les deux célèbres diffuseurs Abd al-Rahman Mutahar et Habiba Muhammad.

Par Hanan Hussein
La femme dans le développement et la paix

Toutes les preuves glorifient la femme agricultrice et font toujours d'elle l'une des composantes les plus importantes de la vie rurale heureuse. Cela est dû à son souci de gérer les dépenses et à son intérêt et son souci pour tout ce que sa famille possède de fermes, de bétail et de biens.

C'est ce dont parlait Sawsan Yahya, une agricultrice de Sinhan, en disant : « La femme est le fondement de la maison, car elle en est la gérante, et elle est le pilier solide de la famille, et l'homme dépend entièrement d'elle. Par conséquent, l'homme et sa famille, lorsqu'ils prennent la décision de se marier, tiennent à choisir une fille qui convient en premier lieu à leur vie rurale, et qu'elle est une fille rurale qui sait ce qu'elle doit faire sans être dirigée ».

Quant au photographe, Abd al-Rahman Al-Ghabri, il parle de l'importance de la présence d'une agricultrice à la campagne, indiquant que c'est elle qui fait le dur labeur, de la semence à l'étape de la récolte des cultures agricoles jusqu'à ce qu'elle soit broyée. Selon lui, la plupart des travaux agricoles sont effectués par des femmes, à raison de 80% car elle sème le grain et en prend soin jusqu'au stade du « greffage » (raffinage des cultures viables ou non), jusqu'au shérif (ramassage des feuilles et des brindilles pour les moutons et les vaches en saison hivernale).

Al-Ghabri a ajouté : « Les femmes contribuent à une vie décente en collectant d'importants revenus financiers lorsqu'elles vendent ces cultures agricoles. Nous constatons également qu'elles sont capables d'élever du bétail, de produire et de vendre du lait et d'en faire du ghee local. Il ne fait aucun doute qu'élever des moutons en les vendant permet d'obtenir un revenu financier qui contribue à une vie décente, et depuis peu les femmes peuvent élever des abeilles, vendre du miel et fabriquer et vendre certains produits à la maison ».

Autosuffisance

Basma Ahmed - diplômée en communication de masse - explique que l'agriculture contribue à l'autosuffisance de tous, elle déclare : « Dans les Maqashim à l'ancien Sana'a (dérivé de Qushm, qui est le radis, et les Maqashim sont de petites fermes dans le milieu des quartiers résidentiels), les hommes et les femmes travaillaient de manière égale, et si l'homme est absent, les femmes portent entièrement la responsabilité de la ferme. Mais, actuellement, en raison des conflits en cours dans les environs et de leur impact sur la vie économique de chacun, nous voyons beaucoup de femmes dans les villes ont commen-



cé à travailler dans les jardins familiaux pour faire pousser certaines cultures, comme les poivrons et les tomates, et en prendre soin en permanence, même si elles ont de la place ou une place plus large, elle n'aurait pas hésité un instant à cultiver d'autres cultures ».

Umm Muhammad - une femme au foyer - estime qu'une femme peut subvenir même à une petite partie de ses besoins à la maison, en disant : « Mon mari m'a apporté des plants de poivrons, de poireaux, de menthe et de tomates, et m'a aidé à les cultiver et à en prendre soin. J'en ai vraiment profité pendant la période de crise pour préparer certains plats comme des salades et faire du jus de citron à la menthe, ou préparer de la poudre de tomate au poivre, et malgré le manque de rendement, ça comble le besoin ».

L'ingénieur agronome Mayar Muhammad, propriétaire du projet PLANTAE de vente de plants agricoles, explique que l'agricultrice contribue à aider ses enfants à obtenir une nourriture saine de la ferme, et d'autre part, elle paie les frais de scolarité après avoir vendu ce qu'elle gagne de ses cultures, et c'est un aspect positif.

Une source de revenu

Dans le même contexte, Houria Mutahar - une femme au foyer qui a grandi dans une famille travaillant dans le domaine agricole - déclare : « Une femme peut atteindre l'autosuffisance et des bénéfices qui lui profiteront à l'avenir. Avec le rendement de la récolte qu'elle récolte, elle peut subvenir à certains des besoins alimentaires de son ménage. Elle leur fournit des légumes et des fruits que tout le monde ne peut pas acheter, et d'autre part, elle réalise de grands avantages financiers car elle garde une grande partie du produit de la vente.

Houria a ajouté : « L'agriculture est un trésor pour ceux qui l'exploitent de manière optimale. Je connais une femme dont le mari est décédé et a eu deux filles, et ils n'ont hérité que d'un lopin de terre. Elle en a profité de



Abd al-Rahman Al-Ghabri

la bonne manière dans l'agriculture, et avec une mentalité brillante a construit le deuxième étage avec le produit de la vente des récoltes, et tout cela était dû à la bonne pensée d'exploiter cette terre agricole ».

Cela a été confirmé par Laila Tamish, une veuve de 55 ans, qui a contribué au mariage de ses cinq enfants avec l'argent des cultures agricoles, en disant : « Mon mari est mort, et mon aîné n'avait que 11 ans, et j'étais orphelin. Il n'y avait personne pour me soutenir ou m'aider à ce moment-là, à l'exception de mon frère aîné, qui était loin de moi dans un autre village. Mais, j'ai travaillé dur et embauché des ouvriers et cultivé notre terre et pris soin de chaque saison agricole et ce dont elle a besoin. J'ai donc fait les vaccinations nécessaires et fabriqué une pompe pour extraire l'eau spécialement, et planté des graines adaptées à notre environnement. Alors, je me suis aventuré et j'ai planté des arbres fruitiers

qui étaient considérés comme nouveaux sur notre terre, mais tous, grâce à Dieu, ont germé et m'ont donné un grand revenu financier qui m'a étonné à l'époque ».

Laila a ajouté : « Les femmes sont très fortes face aux difficultés, donc a fortiori quand elles ont des compétences agricoles, elles peuvent semer et récolter les fruits de ce qu'elles ont semé, car la subsistance ne vient pas à la personne assise à sa place, mais à celui qui s'efforce et atteint ».

Alors que Lubna Abdel Rahim, une étudiante de 26 ans à la faculté d'agriculture, affirme que le jardin potager de sa mère joue un rôle majeur pour couvrir une partie des besoins de la maison, elle ajoute : « Ma mère fait pousser des arbustes dans le jardin de notre maison comme les tomates, les poivrons, la menthe, l'aloë vera et les oignons, et cela nous a convaincus que nous n'avons pas besoin d'acheter ce type de récolte, en particulier la menthe, que nous cueillons quand nous le voulons ».

En termes de revenus financiers, Lubna explique : « J'ai une amie qui n'a pas trouvé de travail après avoir obtenu son diplôme, alors, elle a ouvert son propre projet dans le domaine de l'agriculture, et a créé un pépinière à domicile à travers laquelle elle fabrique plusieurs semis, puis les commercialise et les vend via des sites de réseaux sociaux ou en les promouvant par le biais de ses amis et de sa famille ».

Lubna pense que son amie a une excellente méthode de marketing. Elle place la plante ou le semis dans un joli vase, parfois en étain et parfois en terre cuite, de manière à inciter les clients à le prendre comme un joli cadeau. Elle affirme que le retour financier du projet n'est peut-être pas élevé, mais au moins elle a réussi et a de bons clients.

Umm Aziza Ali, vendeuse de plantes aromatiques, explique que les femmes s'efforcent d'obtenir un gagne-pain halal, avec toute leur énergie et leurs efforts, et elle déclare : « J'achète des plantes aromatiques, comme le

basilic et le thym, à une veuve qui les cultive dans la cour de sa petite maison. Et elle en prend soin continuellement pour subvenir aux besoins de ses enfants. À la fin de chaque semaine, j'achète chez elle et vais aux alentours d'un cimetière pour vendre ces branches avec en plus la différence de profit, afin que je puisse réaliser un gain financier. Ainsi, elle contribue à assurer l'entretien de ses enfants, et je subviens à mes besoins et me garantis une source de revenu décente ».

Et elle ajoute : « Les producteurs de plantes aromatiques sont confrontés à de nombreuses difficultés, y compris l'hiver et le froid qui empêche leur croissance, les expose aux dommages et devient impossible à récolter, ainsi que l'achat et la vente. Mais son projet est réussi et nous toutes deux en tirent un grand succès, ainsi que d'autres femmes qui achètent d'elle en cas de surplus, elles exercent le même métier que moi ».

Passion et talent

Hajja Anna Musleh - une femme au foyer qui possède un jardin potager sur le toit de la maison, dans la région de Hiziaz à Sana'a - parle de sa culture de certaines plantes aromatiques et ornementales, qui est sa passion, son désir et son talent qu'elle a été donné depuis l'enfance. Elle est issue d'une famille qui cultive ces plantes. Hajja Anna dit : « Je plante du thym, du basilic, des plantes aromatiques et d'autres plantes ornementales, ainsi que de la menthe. Et quand il y a une occasion joyeuse ou triste, comme les rassemblements à venir au sujet d'une femme qui accouche ou les rassemblements de deuil, les gens viennent me voir pour les cueillir parmi ces plantes, chacun selon ses besoins. Je suis célèbre dans le quartier pour ma culture et mon petit jardinier sur le toit. Et comme vous le savez, placer les tiges de fleurs est l'une des coutumes les plus en vue dont les Yéménites sont friands à certaines occasions, alors ils prélèvent les feuilles après les avoir cueillies et les mettent dans des récipients prévus à cet effet sur les étagères du "siège de la femme qui vient d'être accouchée" où les femmes se rassemblent pour exprimer leur joie au nouveau. Elles continuent cela pendant quarante jours jusqu'à ce qu'il se termine par une petite fête appelée "Al-Qoumah". Elles mettent généralement ces branches parce qu'elles croient qu'elles protègent la femme et son nouveau-né du mauvais œil et de l'envie. En cas de deuil, elles prennent beaucoup de bouquets de basilic de ma part, puis elles les coupent et les distribuent au défunt, après qu'elles les ont développés et parfumés ».

Et elle ajoute : « Je cultive ces espèces parce que j'aime l'agriculture en général, notamment les plantes aromatiques. J'y vois aussi un service communautaire pour mes voisins car le marché est loin de chez nous, et je considère que c'est une aumône et une récompense que j'offre à mon au-delà ».

Il ne fait aucun doute que la femme yéménite contribue grandement à son exploitation du produit des récoltes qu'elle vend afin de les dépenser pour les besoins de ses enfants et de son foyer. Elle n'hésite pas à améliorer ses compétences agricoles, à apprendre l'organisation agricole et à investir dans des sources de revenus supplémentaires, comme la plantation d'arbres rentables ou l'apprentissage d'industries parallèles. La conscience agricole et financière fait également d'elle une femme pionnière qui atteint l'autosuffisance dans ses efforts, et ne se présente pas comme une victime face à des circonstances volatiles, mais les affronte plutôt comme un défi et réussit à tous les niveaux, aidant ainsi elle-même et les autres.

L'agricultrice entre la ferme et les responsabilités familiales

Les femmes jouent un rôle effectif et éminent dans divers domaines par le travail qu'elles accomplissent et leurs responsabilités envers leurs familles. L'agricultrice est un symbole de lutte. C'est elle qui cultive la terre et travaille dans toutes les activités agricoles (semer, labourer et récolter) et assume ses responsabilités familiales en faisant toutes les tâches ménagères telles que cuisiner, nettoyer, élever les enfants et faire attention à tous les membres de sa famille.

Par Afrah Borji

La femme dans le développement et la paix

De nombreuses femmes travaillant dans le secteur agricole travaillent à la terre le matin et sont capables de concilier le travail de la terre et de la maison avec ses responsabilités. Cependant, certaines d'entre elles sont incapables d'effectuer des travaux pénibles sur la terre et d'assumer la responsabilité familiale, ils quittent alors les travaux de la terre et de l'agriculture pour se tourner vers d'autres professions qui seront pour eux une source de revenus.

Les fardeaux de la vie quotidienne

L'une des femmes travaillant dans l'agriculture a assumé de nombreuses responsabilités et d'autres fardeaux. Elle a des enfants atteints de thalassémie, une maladie génétique des cellules sanguines.

L'agricultrice Nazira, l'une des ouvrières agricoles d'il y a longtemps, déclare : « Je commence à travailler quotidiennement sur la terre dès le petit matin, et avant d'aller à la ferme, je fais mes devoirs envers ma famille en leur préparant le petit-déjeuner et en allant chercher l'eau parce que je n'ai pas de grands enfants, et mon mari m'aide avant d'aller à la ville où il travaille. Et après que mon mari et moi allons chercher de l'eau au puits, je nourris ma famille, puis je vais travailler à la ferme tandis que mon mari va travailler ».

Nazira exprime ce qu'elle traverse en disant : « De nombreux jours passent où je ne peux pas aller à la ferme à cause du stress qui m'arrive. C'est pourquoi mon travail est un peu retardé et ma production et mes récoltes diminuent, mais je n'ai pas abandonné, et je me suis efforcé d'aller à la terre avec l'aide d'une des femmes à qui je demande de m'aider et de lui donner son salaire ».



La maladie de mes enfants m'a éloigné de la ferme

Nazira décrit le fardeau qu'elle portait en pleurant : « En plus des responsabilités de ma famille, j'ai des enfants atteints de thalassémie qui les ont rendus incapables de marcher. Et ici mes fardeaux ont augmenté et mon travail sur la terre a été retardé, car j'avais l'habitude d'aller avec eux en ville pour me faire soigner au début, et après mon retour de la ville, je retourne travailler à la ferme pour que je puisse avoir une récolte à manger, et ce qu'il nous reste à vendre dans le marché pour obtenir de l'argent pour subvenir à nos besoins et soigner mes enfants ».

En plus de s'occuper de la santé de ses enfants, elle fait un travail formidable, c'est-à-dire son travail à la ferme et son attention à ses responsabilités à la maison, ainsi que l'éducation des enfants et la poursuite de leurs études pour construire leur avenir.

Planifier le travail à la ferme et assumer la responsabilité

Marwa, une agricultrice du gouvernorat de Taiz et mère de quatre enfants, vit seule après avoir divorcé et a pris la responsabilité de ses enfants et de sa maison. Elle raconte son journal dans le travail agricole et la responsabilité envers sa famille.

« Je fais un horaire pour organiser ma journée du début de la matinée jusqu'à ce que je finisse de travailler sur les terres agricoles. Afin de concilier le travail avec la responsabilité en-

vers ma maison et mes enfants, je suis le même schéma du programme que j'ai préparé ». C'est ainsi que Marwa décrit sa vie de travail et de responsabilité, et elle ajoute : « Je me lève tôt avec l'appel de l'aube pour préparer le petit déjeuner et organiser la maison jusqu'à six heures du matin et je me prépare pour le travail. Ensuite, je vais à la terre et laisse mes enfants dans la maison parce que c'est près de la ferme, et il n'y a pas de peur, et si quelque chose arrive, ils viendront à moi pour résoudre le problème ».

L'agricultrice, Marwa, ajoute : « Pendant les vacances scolaires, mes enfants s'occupent de leurs frères et sœurs plus jeunes, mais pendant les jours d'école, trois de mes enfants vont à l'école alors qu'ils sont en primaire. J'emmène le petit avec moi et c'est ici que ma souffrance commence. Je vais du matin au midi et à ce moment-là je fais le travail de la terre en plus de m'occuper de mes enfants, et une fois que j'ai fini de travailler à la ferme, je rentre à la maison pour faire le reste des corvées de cuisiner et d'enseigner à mes enfants et les aider à terminer leurs devoirs. Et dès que l'après-midi arrive, je retourne travailler à la ferme, et ici mes fils m'aident ».

Difficultés et défis

L'agricultrice, Nazira, raconte : « J'ai rencontré beaucoup de difficultés lorsque j'allais en ville pour soigner mes enfants, car j'avais l'habitude de demander de l'aide à mes voisins pour faire les travaux agricoles, et je leur donnais leur salaire, mais pendant les jours de

récolte et les saisons, ils ne pouvaient pas le faire parce qu'ils faisaient des travaux agricoles sur leurs terres. Ici, nous avons un déficit dans la récolte, et quand je reviens, je suis obligé de supporter les fardeaux et les difficultés au-delà de mes capacités afin que je puisse achever le travail sur la terre ».

De son côté, l'agricultrice, Marwa, ajoute : « Les capacités diffèrent d'une femme à l'autre. C'est pourquoi je vois beaucoup de femmes à la campagne travailler la terre et faire toutes les tâches ménagères et les travaux du marché, comme la vente des récoltes ou de nombreux autres emplois. Oui, ils rencontrent des difficultés et ils sont capables de les surmonter ».

Concernant les difficultés auxquelles Marwa fait face, elle déclare : « L'un des défis auxquels je fais face est que je fais le travail seule sans la présence d'un homme, comme je suis une femme divorcée, et tout ce que j'ai soulevé au début de mon exposé sur les capacités concerne tous ces travaux et bon nombre des défis et des difficultés qui se sont présentés à moi pour vous dire que je les ai surmontés ».

Elle ajoute : « La commercialisation est l'une des difficultés que j'ai rencontrées. Au début, je ne pouvais pas bien commercialiser les récoltes que je récoltais à la ferme, mais maintenant j'ai pu travailler facilement. Parmi les difficultés, il y a le fait que je dois parfois prendre mes enfants avec moi à la ferme, ce qui affecte mes responsabilités envers le travail sur le terrain à cause de la perte de beaucoup de temps et d'efforts pour s'occuper des enfants ».

L'art agricole au Yémen... Des cultures qui poussent sur le chant

Par Haneen Al-Wahsh

La femme dans le développement et la paix

Al-Mahajel (chansons) populaires, ou l'art des fermes et de la campagne, et les hymnes de la poésie familière chantés par les femmes de la campagne et des champs, comme un patrimoine folklorique oral dans lequel les agriculteurs ruraux ont grandi.

Al-Mahajel étaient liés à l'agriculture et à l'agricultrice en particulier. La femme prononce des paroles familières équilibrées et douces qu'elle chante avec sa voix tout en travaillant dans la terre et en récoltant. Ses chants sont façonnés par la formation des saisons, ils changent de haut en bas avec leur mouvement, en particulier dans une période connue et appelée : (la saison d'Al-Alan), le dernier mois de l'année au cours duquel les fruits ont atteint le stade de maturité, les femmes s'y rassemblent pour faire des groupes et chanter des vers optimistes aux biens des mois à venir, en disant adieu à la souffrance difficile des mois passés.

Les chants et la récolte

Les phrases des chants ruraux populaires sont pleines d'enthousiasme, résultant d'une réalité vécue, comme des chants que les agricultrices chantent dans les fermes, les champs et pendant la récolte.

Le patrimoine immatériel

Au fil du temps, de nombreuses cultures, arts et héritages yéménites ont été touchés. Al-Mahajel, comme d'autres arts populaires spécialisés dans le patrimoine immatériel, qui ont été affectés au fil du temps par la culture de la société yéménite.

Lors de la recherche du folklore oral dans les références des arts populaires, le livre de poésie familière au Yémen de Dr. Abdelaziz Al-Maqaleh comprenait une explication des buts et des temps des Mahajel pour les agricultrices rurales.



Il montre que les Mahajel et leurs buts se différencient de temps en temps, selon les exigences du travail dans le champ et la multiplicité des tendances humaines de l'agricultrice dans la campagne yéménite.

Il ajoute : « Parmi ces buts figurent les chants du matin, tels que l'ouverture du jour, les chants du lever du soleil, les buts émotionnels, communiquer avec la nature environnante, exprimer le bonheur et la gratitude pour les biens, et la joie de la récolte ou ceux de la saison de récolte, et d'autres indications quotidiennes des agricultrices et de la vie rurale ».

Selon la chercheuse en patrimoine oral populaire, Najiba Al-Faqeh : « Al-Mahajel sont l'une des caractéristiques les plus importantes du patrimoine populaire de la campagne yéménite depuis longtemps. Ils représentent l'état de l'homme yé-

ménite simple, à travers lesquels il peut exprimer sa joie, sa tristesse, ses espoirs, et ses peurs, selon les exigences de situation et de temps. Al-Mahajel de toutes sortes expriment les instincts des populations rurales, surtout les agriculteurs, hommes et femmes, leur interdépendance avec leur société et leur tribut, et le lien des générations entre elles en transmettant cette culture des pères aux enfants ; pour créer une appartenance à la patrie et au peuple, et générer un état de rapprochement et d'amitié entre les peuples. Ils représentent un lien entre le passé et le présent ».

Al-Faqeh a mis en garde contre la disparition des Mahajel, en disant : « Bien que les Mahajel aient survécu pendant plusieurs siècles, ils sont aujourd'hui au bord de disparition. Cela est dû à plusieurs raisons, dont les plus importantes sont : le manque de prise de conscience de l'importance

du patrimoine oral populaire, la différence du mode de vie traditionnel, et la tendance des jeunes en particulier à être civilisés et à ne pas regarder le passé. De plus, la mauvaise documentation, recherche et tri d'Al-Mahajel a entraîné la perte de beaucoup d'entre eux, après le départ de beaucoup de ceux qui les ont successivement mémorisés et enseignés de parents à grands-parents ».

La documentation du patrimoine

Quant à la documentation du patrimoine, Al-Mahajel représentent une richesse sociale et politique préservée, qui exprime les sentiments et les conditions des gens en général, et des agricultrices en particulier, qu'il s'agisse d'une expression de joie ou de tristesse. Il montre le schéma de leur pensée et de leur vision des problèmes et des solutions. En raison de leur importance, ils étaient censés être documentés, mais ils n'ont pas reçu suffisamment d'attention ; en raison de l'absence de la scène culturelle à l'heure actuelle, de la stagnation et du désintérêt dont souffrait et souffre encore le patrimoine.

En ce qui concerne l'aspect de la documentation personnelle, il existe des modèles de jeunes qui ont travaillé sur la collecte et l'archivage d'Al-Mahajel sur la base des paroles de pères et de grands-pères dans divers villages. Le jeune Abdelbari Al-Soufi était l'un de ces modèles. Il a travaillé à documenter le patrimoine oral en textes écrits ; par peur de la distorsion et de l'oubli, et d'être une source pour les intéressés et les chercheurs.

En ce qui concerne le mécanisme de collecte et de documentation, Al-Soufi suit d'abord l'étape de vérification et de recherche de l'origine des chants, des raisons pour lesquelles ils ont été prononcés et de l'événement social pour qui ils sont venus le discuter et l'exprimer. C'est à travers la parole avec de nombreux de ceux qui mémorisent les chansons. Ensuite, il fait un dictionnaire de mots qui explique leurs significations, ce qui facilite la compréhension du vocabulaire d'Al-Mahajel.

La vision

Une société qui croit en l'importance de la femme dans l'établissement de la paix, élève le niveau de sensibilisation du public afin qu'elle puisse participer à tous les domaines qui la permettent de participer au processus de construction et de développement de la société.

Éditeur en chef

Abdul-Aziz A. Oudah

Bureau de Sana'a

Dr. Suzanne Mofteh

Dr. Abduljabbar Al-Tam

Abdullah Obad

Yomna Ahmed

Bureau d'Aden

Haneen Al-Wahsh

Alia'a Muhammed

Bureau d'Al-Hodeidah

Yasmine Abdulhafeez

Afrah Borji

Samar Faisal

Bureau d'Ibb

Dr. Abdul-Kawi Al-Shamiri

Manal Aqlan

Wedad Babaker

Heba Mohammed

Bureau de Hadhramout

Mohammed Bawazir

Ahmed Omar

Directeur Technique

Hani Al-Nashiry

Les tâches de l'agricultrice au Yémen... Lutter pour la terre et l'homme

La femme des zones rurales et agricoles du Yémen assume la plupart des tâches, dont le premier concerne les tâches agricoles. Les tâches faites par la femme dans ce domaine varient de la saison de croissance des cultures à la récolte, elles diffèrent d'une région à l'autre selon les traditions héritées des ancêtres de ces régions dans la manière de prendre soin de la terre et les étapes des cultures.

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

Siham Yahya, fille rurale du district d'Al-Jarrah à Al-Hodeïda, dit : « La femme des campagnes tient à se lever tôt ; car elle a de nombreuses tâches, surtout cultiver et entretenir la terre, qui lui incombent en premier lieu ». Elle ajoute : « Dans certaines zones rurales et certains villages, l'agriculture passe par de nombreuses étapes, chaque étape a de multiples tâches. Alors qu'il existe d'autres zones agricoles dans lesquelles les travaux et les tâches agricoles diminuent tout au long de la saison agricole, selon les habitudes et coutumes héritées avec en ce qui concerne les tâches agricoles ».

Selon des spécialistes du domaine de l'agriculture, les tâches agricoles dépendent des types de cultures agricoles qui font la renommée de chaque région du Yémen, qu'il s'agisse de céréales, de légumes, de fruits, de cultures de rente, de fourrage et autres.

Les cultures agricoles liées aux céréales, qui sont cultivées dans de nombreuses zones rurales du Yémen, sont l'orge, le blé, le maïs et le millet. Les légumes comprennent les pommes de terre, les tomates, les oignons, le gombo, les concombres, les carottes, le Maloukhiah (Mallow en anglais), les courgettes, les poivrons, les aubergines, les radis, l'ail, le chou, les poivrons et les poireaux.

Les cultures fruitières les plus importantes cultivées dans les régions du Yémen sont les suivantes : bananes, pommes, grenades, figes de barbarie, raisins, dattes, oranges, mangues, papayes, mandarines, prunes, anones, goyaves, coings, pêches et palmiers. Les cultures de rente telles que : les amandes, le café, le coton et le sésame.

Elle continue : « La terre reste ainsi jusqu'à ce qu'il pleuve, la femme sème le grain dans les terrasses agricoles, après l'avoir labouré avec les deux taureaux, qui tirent une machine tranchante, travaillant à labourer les terrasses sous forme de lignes longitudinales, puis la femme jette le grain à l'intérieur du sol ».

Les tâches de la femme dans la culture des céréales

Khawla Yahya, agricultrice, dit : « Dès que la saison agricole commence dans la campagne où je vis avec ma famille, la femme commence à porter l'excrément d'animaux, ramassés depuis longtemps dans un endroit déterminé, soit à l'intérieur, ou à côté des maisons. À cette époque, les femmes du village s'engagent un jour à le porter sur les terrasses agricoles, avant de le brûler sous forme de tas répartis dans des endroits éloignés à l'intérieur de la terrasse agricole ».

Elle ajoute : « Avant de labourer la terre, la femme distribue des tas de l'excrément le long de la terrasse pour se mélanger avec le sol. Après, le sol est remué avec des haches spéciales, un homme fait cette tâche en menant deux taureaux. Ils tirent une machine à fer dont la fonction est de remuer le sol, puis un groupe de femmes fait l'écraser avec un outil en bois, qu'on appelle (Mardes), après le passage de l'outil tiré par les deux taureaux ».

Elle poursuit : « On compte aussi sur la femme dans les foyers pour préparer les repas des travailleurs, que les travailleurs soient des femmes ou des

hommes qui font les aider. La nourriture est transportée sur le lieu de travail afin que les hommes mangent ensemble, et les femmes ensemble à l'ombre des arbres ».

Elle continue : « La terre reste ainsi jusqu'à ce qu'il pleuve, la femme sème le grain dans les terrasses agricoles, après l'avoir labouré avec les deux taureaux, qui tirent une machine tranchante, travaillant à labourer les terrasses sous forme de lignes longitudinales, puis la femme jette le grain à l'intérieur du sol ».

Khawla dit : « La graine germe et pousse un peu. À ce moment-là, l'étape de (Al-Faqh / le désherbage) vient, au cours de laquelle la femme purifie les cultures et élimine les herbes nuisibles qui peuvent entraver la croissance des cultures, cette tâche est répétée jusqu'à ce que les cultures poussent plus. Une autre étape vient appelée (Al-Mehwat / faire de bassin), c'est une tâche effectuée par la femme rurale dans certaines régions, où la femme fait des bassins à côté des cultures afin de recueillir l'eau de pluie et arroser les cultures ».

Elle confirme que le désherbage est effectué en continu de la plantation à la récolte des cultures, afin de prendre soin des cultures agricoles et d'assurer des résultats positifs pendant la saison des récoltes. Le fait de ne pas faire le désherbage peut avoir un résultat négatif, c'est-à-dire avoir une mauvaise récolte et insuffisante.

Son amie Ume Mahyoub dit : « Il y a d'autres tâches que la femme effectue dans nos régions après l'étape de faire de bassin, qui consiste à collecter le fourrage des terrasses agricoles et des espaces verts comme nourriture pour le bétail. Le fourrage excédentaire est collecté dans des pièces à l'intérieur des maisons jusqu'à l'hiver ou mis en formes coniques ou carrés devant les maisons ».

Ume Mahyoub estime que la tâche de fourrager se fait de temps en temps, en raison de l'abondance des pluies dans certaines régions du pays. Ce fourrage se multiplie, la femme est donc obligée de le couper à chaque fois que l'herbe pousse. La saison dans laquelle l'herbe pousse rapidement, les villageois s'en réjouissent, pour fournir le fourrage de leur bétail dans les années à venir avec moins de pluie.

Elle poursuit : « Les femmes se rassemblent pour le bois de chauffage et se partagent les rôles. Elles ramassent du bois de chauffage sous forme de paquets après avoir coupé des arbres et les avoir portés sur le côté des maisons, les empiler pour les faire sécher, puis les utiliser comme combustible pour cuisiner. C'est une tâche difficile que la femme fait dans la plupart des zones rurales du Yémen, qui a des risques. D'autant plus que les arbres ne sont pas près des maisons, souvent dans les montagnes, les pentes dangereuses et les lieux de grande hauteur, mais la femme agricole a dépassé toutes les difficultés de servir la terre et l'homme ».

Les tâches de la femme dans la culture des légumes

Nadia Hassan tient à cultiver des oignons et des poireaux dans ses terres agricoles. Elle va au marché pour choisir les bonnes graines, puis elle fait labourer la terre avec ses amies, semer la récolte. De temps en temps, elle fait utiliser la pompe à eau pour pulvériser la récolte, cela se fait fréquemment.

Nadia dit : « J'ai appris de mon père comment lutter contre les parasites nuisibles, en utilisant correctement les pesticides, puis en prenant soin de la récolte. Une fois la croissance terminée, beaucoup de personnes viennent me voir pour acheter des oignons et des poireaux, toute la récolte de la ferme est vendue sans avoir recours au marché pour la commercialisation ».

Dans de nombreuses zones rurales yéménites, la femme occupe une grande partie de la culture des cultures agricoles, y compris les oignons, les poireaux et les pommes de terre, ainsi que les cerises, en plus de l'ail, de la coriandre et des radis. Elle participe grandement à les cultiver et la plupart des cultures connues dans les régions du pays.

Du point de vue des spécialistes

Abdelwahab Atta, ingénieur agronome, dit : « La femme yéménite participe activement à diverses tâches agricoles. En fait, son rôle dépasse celui de l'homme dans certains types de cultures, par exemple la culture des céréales, comme le quinoa, le millet jaune, le millet brun et millet, que la femme fait seule sans aucune participation de l'homme aux processus agricoles, représentés par la fertilisation de la terre avec du fumier municipal (déchets de bétail). La femme fait séparer les plantes surpeuplées dans un processus appelé (Al-Faqh / le désherbage), et en replanter une partie avec les espaces dans un processus appelé (Al-Tarqa / le replantage) ».

Il poursuit : « La femme enlève les feuilles qui jaunissent et se dessèchent dans un processus appelé (Al-Ser / nettoyer). Elle fait également désherber le sol afin que les cultures poussent facilement, cela s'appelle le processus de (Al-Hashoush / couper). La femme travaille aussi pour fournir le fourrage nécessaire au bétail, et partage avec l'homme aux autres processus agricoles, comme celui de semer le sol, appelé le processus de (Al-Dhari / semer), en plus au processus de griffer le sol autour de la plantation pour améliorer l'aération du sol ».

Ces dernières années, les marchés yéménites ont commencé à commercialiser de nombreuses machines agricoles, qui ont permis d'économiser du temps et des efforts, ayant contribué à faciliter les tâches des agricultrices, également à augmenter la production agricole, telles que les machines de retournement du sol, les machines de pulvérisation de pesticides. En plus aux machines de récolter des cultures agricoles, qui font séparer le grain de la paille, et d'autres machines qui ont aidé la femme rurale du Yémen à alléger ses tâches.

Le mariage précoce est une responsabilité supplémentaire de la femme agricultrice

Par Hanan Hussein
La femme dans le développement et la paix

« Mon père m'a mariée à mon cousin que je puisse conserver l'argent (l'héritage) », a commencé Jihan Atef à raconter son histoire avec un cœur brûlant qui a attiré l'attention sur ce qu'elle a raconté. Son histoire, est similaire aux histoires d'autres filles yéménites qui n'ont pas dépassé l'âge minimum du mariage.

Jihan est l'aînée de ses parents parmi sa fratrie (deux filles et un fils). Elle a vingt-neuf ans. Jihan dit qu'avant que sa mère ne lui donne naissance, sa tante (la sœur de son père) l'avait « réservée » pour être la future épouse de son fils. Lorsqu'elle a atteint l'âge de treize ans, elle a épousé son mari pour donner naissance à quatre enfants, dont l'aîné est Hamdi (16 ans), Shahd (14 ans), Zaid (12 ans), et le plus jeune est Ayman (5 ans). Jihan a actuellement 29 ans, et elle parle de la différence d'âge entre elle et son enfant aîné en disant : « Quand je sors avec mon fils, personne ne peut croire qu'il est vraiment mon fils, mais ils pensent que c'est mon frère ».

Elle ajoute : « Le mariage précoce est injuste pour toute fille qui n'a pas atteint l'âge qui lui permet de se marier et d'assumer la responsabilité d'un homme et d'une maison à tous égards. J'avais l'habitude d'assumer la responsabilité d'un mari, en plus de ce j'avais l'habitude d'accomplir les tâches de la maison à un jour précis comme les femmes des frères de mon mari. Nous accomplissions ainsi notre travail individuellement et en échangeant nos tous. Le travail de la maison est représenté dans la traite du bétail, le pâturage, la collecte de bois de chauffage, labourer la terre et récolter les récoltes quand vient la saison des récoltes, en plus de nettoyer toute la maison et les lieux du bétail (la chaleur) et beaucoup de travaux ruraux qui m'épuisaient en raison de mon jeune âge, et parce que je n'étais pas habituée à la vie dure et rurale. J'ai passé la plus grande partie de mon enfance en ville avec les femmes des frères de mon mari qui étaient à la campagne et cela ne les a pas affectées, car elles sont habituées à ce travail ».

Le mariage précoce est l'un des fléaux de la société qui dévore les filles et les empêche de terminer leurs études et leur fait subir une partie du fléau des coutumes et traditions injustes, notamment l'habitude de se marier en bas âge, surtout

en milieu rural. Elle dit : « Quand je suis rentrée de l'école, mon père m'a informé que l'après-midi est la date de mon mariage, et je me suis en fait marié et j'ai arrêté mes études quand j'étais en sixième. Le résultat est maintenant que je ne peux pas lire ou écrire parce que je l'ai oublié, et que je rencontre un problème pour enseigner à mes enfants. Je ne comprends rien alors que je vis actuellement en ville, mais les méfaits du mariage précoce me hantent encore tous les jours ».

Elle a ajouté : « Mon mari me menace parfois d'épouser une femme instruite qui le comprend et peut suivre son rythme dans la réflexion et le dialogue. Ici, je ne peux que dire que Dieu pardonne à mon père et à mon frère qui m'ont épousée tôt, par peur du spectre du célibat et leur répétition de la phrase (le mariage est une immunité) ».

(N.A.), une jeune fille rurale de vingt ans, raconte son histoire en disant : « J'ai épousé un homme du village du même âge que moi, quand j'avais quatre ou quinze ans, et mon mariage était pendant la saison des récoltes. Ni les sculptures noires de ma main ni ces robes qui me rendaient heureuse n'ont intercéder pour moi. Et cela ne m'a pas empêché d'aller au champ à l'aube du deuxième jour de mon mariage - moi et mon mari - pour participer à la récolte. Je ne me suis pas inscrite à l'école parce que je suis une fille, et mon père a déclaré qu'en m'épousant, il a allégé un lourd fardeau qu'il devait porter parce que je suis une fille parmi cinq enfants, parce qu'il me voit comme une disgrâce et il pense que m'épouser est (une veste), en disant dans le dialecte familial (la femme n'a rien d'autre que la maison de son mari).

Enquêtes et chiffres

Dans de nombreuses zones rurales des gouvernorats yéménites, les filles sont contraintes de se marier tôt dès qu'elles grandissent et atteignent l'âge de neuf ou dix ans, voire moins. Cette question n'est pas nouvelle, mais elle est d'actualité malgré les efforts des juristes, des organisations de la société civile et d'autres qui ont tenté de faire adopter par le pouvoir judiciaire et la législation une loi qui détermine l'âge du mariage, mais toutes les tentatives ont échoué.

Un rapport publié par le Centre d'études et de recherche sur le genre de l'Université de Sana'a a montré qu'environ 52% des filles yéménites se sont mariées avant l'âge de quinze ans, contre 7% des hommes. Alors que le pourcentage de ma-

riages d'enfants est de 65% des mariages, 70% d'entre eux se déroulent en milieu rural, et dans certains cas l'âge de la fille mariée ne dépasse pas huit ou dix ans.

Le rapport a révélé un grand écart d'âge entre les époux, atteignant parfois des cas où le mari a 56 ans de plus que sa femme. Le rapport indiquait que la majorité des personnes interrogées dans le groupe d'âge des moins de 18 ans estimaient que l'âge le plus approprié pour le mariage pour les filles se situait entre 15 et 16 ans, et pour les garçons, après avoir obtenu une opportunité d'emploi ou fourni un dot.

En 2000, l'enquête de base a montré que 24,6% des femmes rurales au Yémen se sont mariées entre 10 et 14 ans. Dans le même contexte, le Centre de surveillance et de protection de l'organisation de l'enfance « Seyaj » a mené une étude qui a montré que le mariage des mineures est plus répandu dans les campagnes, où environ 70% de la population totale du Yémen, soit environ 24 millions de personnes, dont la plupart sont des femmes. L'étude précise que pas moins de 60% des filles yéménites se marient avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans, tandis que d'autres se marient entre 30% et 40% avant d'avoir atteint l'âge de 15 ans.

Dans une étude sociale menée par le Journal « La Femme dans le Développement et la Paix », publiée par le Yémen Information Center, sous le titre « Le Mariage des mineures au Yémen : Effets and Solutions », Prof. Dr. Fathia Bahashwan a déclaré que « la prévalence du phénomène du mariage des mineures au Yémen est due à l'ignorance et au manque de conscience intellectuelle de certaines familles, aux conditions économiques et sociales dans lesquelles vit le Yémen et aux coutumes, traditions et culture héritées de la société yéménite à propos de mariage précoce, en plus de l'existence de lacunes et de défauts dans les textes juridiques, il n'y a pas de texte explicite précisant l'âge du mariage, et il n'y a pas de texte qui précise la peine pour ceux qui violent ce texte ».

L'étude a conclu que l'un des effets négatifs les plus importants du mariage des mineurs est « les dommages causés à leur santé et à leur état psychologique, car ils sont exposés à des pressions psychologiques et physiologiques à ce jeune âge, et leur vie scolaire est affectée négativement, et cela dans leur tour entrave leur statut social, économique et social de nombreuses filles à l'avenir ».

Le taux de mariage des enfants augmente dans les zones rurales où l'ignorance et la pauvreté sont plus répandues. La pauvreté est associée dans de nombreux cas à la cupidité, et certaines familles considèrent le fait d'avoir des filles comme un projet d'investissement qui peut rapporter à la famille une bonne somme d'argent à l'avenir, ou considèrent une fille comme une honte et un scandale qui doit être géré par le mariage. Il n'existe pas de statistiques documentées sur ces mariages, mais un rapport du Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA) indique que « 52% des filles et des femmes yéménites se sont mariées avant l'âge de 18 ans en 2017, et que le nombre des cas ont triplé d'ici 2018 ».

Sous la loupe

Beaucoup de filles sont contre le mariage précoce, et elles savent que c'est un piège dans lequel elles sont tombées - que ce soit avec leur consentement ou contre leur gré - en essayant de le représenter de manière attrayante pour une fille qui ne sait rien, comme si c'était des rouges, une robe neuve et une poupée, et certaines d'entre elles ont été victimes de violences, d'agressions et de coercition sans avoir exprimé le moindre consentement à accepter le mariage.

Le cas de l'enfant, Nujud al-Ahdal, une fillette de dix ans qui a obtenu le divorce, a éclaté après avoir déposé une plainte devant un tribunal contre son père, qui l'a forcée à épouser un homme d'environ le double de son âge. Elle a remporté le titre de « Femme de l'année 2008 », après quoi un roman intitulé « Je suis Nujud, 10 ans et divorcée » a été publié et a été traduit dans de nombreuses langues étrangères. Après cela, un film a été tourné et projeté au Festival du film de Berlin, et il a remporté le prix du meilleur film. À cette époque, l'histoire était très populaire et soutenue par l'enfant, Nujud, qui a donc pu obtenir le divorce de son mari.

Nada al-Ahdal fait également partie des mineures qui ont affronté le piège du mariage précoce par l'intermédiaire de son père, qui l'a épousée à son insu, et elle s'est retrouvée du jour au lendemain dans la maison d'un homme qu'elle ne connaissait pas. Mais, elle a fui la maison de son mari, et ses nouvelles se sont répandues dans tous les médias, et à cette époque, elle a reçu un grand soutien. De temps en temps, on entend encore parler de cas de mariage précoce, sans qu'il

existe de solution légale pour dissuader ceux qui commettent un tel crime.

Avs d'élite

Dans la législation yéménite, la loi n° (20) de 1992 relative au statut personnel a été promulguée, qui spécifiait l'âge du mariage précoce à l'article n° (15) de 15 ans pour les filles. Il résulte de cet âge que quiconque atteint l'âge de quinze ans a droit à tous les droits civils et à la conduite des contrats, y compris le contrat de mariage.

Ibtihal Al-Aghbari, psychologue et conseillère familiale, déclare : « Nous devons sensibiliser de manière permanente et continue et organiser des événements et des ateliers pour présenter les méfaits du mariage précoce quand on le voit se diriger vers la très jeune fille qui ignore ce qui lui arrive, et n'a pas de capacité physique et ne sait pas ce qu'est le mariage en premier lieu, sauf si la santé de la fille est bonne, elle a des capacités psychologiques et physiques, et elle a reçu une bonne éducation qui lui explique quelle responsabilité elle assumera. En tant que conseillère psychologique, je vois que ce mariage est réussi et que l'effet est positif et sans faille, et c'est peut-être même une des raisons pour empêcher la fille de se tourner vers des choses non désirées. La preuve d'un mariage précoce réussi est le mariage de nos mères, car elles se sont mariées quand elles étaient jeunes, ont vécu une vie normale, ont accouché et rien ne leur est arrivé ».

Nora Attia, médecin généraliste, confirme qu'il y a une grande différence par rapport à la question du mariage précoce dans les milieux ruraux que dans les villes. Nous constatons que les zones rurales l'ont pris comme une des coutumes et traditions, quelle que soit leur connaissance des aspects négatifs, et cela est dû au manque de conscience et à l'ignorance. Nous constatons que son pourcentage augmente avec les jours jusqu'à nos jours. Dans les villes, une grande partie de la société a pris conscience de ses dangers et de ses inconvénients, de sorte que le pourcentage a diminué et leur adhésion à cette coutume a diminué, et cela est dû à la prise de conscience et à la diffusion de l'éducation dans la ville.

Dr. Noha Al-Areqi, médecin, ajoute que « le mariage des jeunes filles partout est un crime, car elles ignorent encore ce qu'elles doivent faire à tous égards, physiquement, psychologiquement et dans la vie ».

Une des tâches de l'agricultrice

L'élevage... Entre nécessité et négligence

Le bétail, en particulier les vaches, les moutons et les chèvres, est une ressource économique importante pour de nombreuses familles yéménites, en particulier les familles travaillant dans le secteur agricole. De nombreuses femmes qui travaillent dans l'agriculture dépendent de l'élevage du bétail pour subvenir à leurs besoins vitaux, en plus de leur travail dans l'agriculture. Mais ce fut complètement différent avec le déclenchement du conflit au Yémen. Le cheptel a diminué, les surfaces agricoles se sont rétrécies et l'élevage en a été affecté, ainsi qu'en raison de l'interruption des salaires et de l'aggravation de la crise économique, qui a particulièrement touché l'élevage.

Par Heba Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Diminution de l'élevage du bétail

Le bétail au Yémen constituait le grenier alimentaire dans les zones rurales et urbaines grâce à sa présence dans chaque maison yéménite, rurale ou urbaine car il a d'une grande importance nutritionnelle pour les citoyens. La dépendance à l'égard de l'élevage était basée sur le pâturage. Le Yémen est privilégié avec de vastes étendues de terres agricoles pleines de cultures céréalières qui étaient leur principale source de nourriture, ainsi que la culture du fourrage en bénéficiant du lait et de la graisse du bétail. L'ingénieur agronome Ahmed Qassem déclare : « Lorsque la migration de la campagne vers la ville a commencé, le compte à rebours progressif a commencé à affecter directement la vie des populations rurales, et l'intérêt pour les soins et l'élevage du bétail a diminué, en raison de la réticence de la plupart d'entre eux à prendre soin du bétail, et cela est à cause de de nombreux facteurs, notamment le coût élevé du fourrage et des médicaments, qui sont parmi les facteurs affectant directement le bétail ».

Et il poursuit : « L'État abandonne aussi le soutien aux éleveurs, ne les encourage pas ni ne pourvoit aux besoins nécessaires à l'élevage, l'absence de marchés auxiliaires pour commercialiser et protéger les agriculteurs, et limite les organisations et les aides à des aides superficielles qui ne sont pas liées aux besoins du citoyen. Pour ces raisons fondamentales et les influences susmentionnées, l'indice du bétail a diminué ».

Comme le dit Alhan Muzahim - l'un des bénévoles des comités agricoles du district d'Al-Siyani : « L'agriculteur yéménite dépendait principalement des sources de viande provenant des fermes du Yémen, car chaque famille d'agriculteurs yéménites possède plus de trois vaches ou moutons. Mais ce cheptel a diminué et diminué de jour en jour pour être remplacé par la viande importée de l'étranger, à bas prix au début de sa diffusion sur les marchés. Face à la détérioration économique et vitale et au faible pouvoir d'achat des viandes locales, la viande importée est devenue très chère ».

Et la conversation s'est poursuivie : « De nombreux agriculteurs se sont abstenus de s'occuper ou de préserver les races de bétail yéménites, qui représentaient un affluent économique pour tout le peuple du Yémen, tant d'agriculteurs avaient tendance à s'occuper



de l'élevage de volailles et comptaient sur les nourrir avec des céréales importées dans le système d'aviculture à l'étranger, après que les agriculteurs ont abandonné l'élevage de bétail, de chèvres et de moutons en raison de l'incapacité des autorités compétentes à adopter des projets de développement et d'amélioration de l'élevage ».

L'impact du conflit sur l'élevage

Avec le début du conflit au Yémen, la vie agricole s'est retournée contre ce que les agriculteurs souhaitaient et a eu un grand impact. Le bétail a eu une grande part de cet effet. Le bétail a connu un déclin important en raison des conditions économiques difficiles, des changements climatiques importants, de la réduction des zones de pâturages naturels et des prix élevés des besoins de base requis par le processus de préservation du bétail.

Selon les données publiées par le Département des statistiques et de l'information agricole du ministère de l'Agriculture et de l'Irrigation pour l'année 2020, le volume de bétail au Yémen pour l'année 2020 est estimé à 21 469 000 têtes, dont 9 717 000 têtes de moutons et environ 9 485 000 têtes de chèvres, en plus de 1 818 000 têtes de vaches et 447 têtes de chameaux.

Ces sources indiquent une diminution de la taille du cheptel par rapport à sa taille avant le conflit qui était estimée à 35 000 000 de têtes, comprenant des moutons, des chèvres, des vaches et des chameaux, en plus de la volaille. Le volume de la production animale atteint 570 000 tonnes par an de la viande rouge et blanche et de produits laitiers, en plus des ovoproduits, du cuir, de la laine et du miel.

Fatima Muhammad Qasim - agricultrice depuis trente ans, originaire du gouvernorat d'Ibb, district d'Al-Odain, du village d'Al-Sabla - parle des difficultés qu'elle a rencontrées à la lu-

mière du conflit persistant au Yémen, en disant : « J'aime la terre agricole et j'aime y vivre, et je m'intéresse à l'élevage de vaches et de quelques moutons depuis des années. Mais, je pense que la plupart du temps, il y a des moments où je vends le bétail que j'ai, à cause de la situation difficile dans laquelle nous vivons tous les jours, à commencer par la propagation des maladies et des épidémies chez les vaches, les prix élevés des traitements pour ces maladies, ainsi que la rareté des pluies, la soif de la terre et le manque de points d'eau dans notre village, et les prix incroyablement élevés du fourrage. Donc, nous avons dû utiliser les céréales comme nourriture pour le bétail, et cela nous a causé une charge supplémentaire qui dépassait nos capacités. Certaines femmes de la région ont proposé leur bétail à vendre sur les marchés pour s'en débarrasser car elles n'étaient pas en mesure de les nourrir ».

Fatima poursuit son discours : « Aujourd'hui, la plupart des agricultrices n'ont pas de vaches, de moutons, de chèvres ou même de poulets, et certaines d'entre elles préfèrent recourir à des sources animales externes plutôt que locales. Alors, elles achètent des œufs externes ou des yaourts fabriqués au lieu d'élever des poulets ou des vaches. Cela est dû au déclin de la culture d'intérêt pour l'agriculture et la richesse animalisme à cause des fausses cultures que l'on appelle (civilisation et mode) ».

Safia Mansour, une agricultrice d'une soixantaine d'années, déclare : « Le conflit au Yémen a affecté tous les aspects de la vie, y compris les secteurs agricoles et animal. La plupart des terres ne sont pas cultivables, et il n'y a donc pas de pâturages naturels ni de fourrage à nourrir le bétail, en plus de l'utilisation par les agriculteurs de pesticides manufacturés et de toxines qui endommageaient le sol, alors que

l'on comptait depuis l'Antiquité sur les engrais naturels, qui sont les déjections des vaches, et ils avaient de grands bienfaits sur la fertilité du sol et lui apportaient des éléments de base ».

L'attachement des femmes rurales à l'agriculture

« Les femmes rurales sont associées au bétail depuis leur enfance, en particulier les vaches. La journée d'une femme rurale commence par enlever et nettoyer les étables, les soigner et les nourrir, puis les traire, produire du lait et ses dérivés et l'utiliser pour nourrir les membres de la famille. Des chèvres et des moutons sont également élevés aux côtés des vaches dans certaines régions montagneuses », c'est ce que la directrice du département du développement de la femme dans le district de Yarim, gouvernorat d'Ibb, Mme Khairiya Al-Damasi, a déclaré.

Al-Damasi souligne que l'élevage occupe la plus grande part de l'activité quotidienne des femmes rurales depuis les temps anciens, et que sa présence est une base complémentaire pour le rôle des femmes rurales en plus de leurs activités agricoles. Certaines familles et femmes à la campagne possèdent encore du bétail (vaches et chèvres), tandis que d'autres familles ne sont plus en mesure d'élever du bétail en raison de la valeur élevée du fourrage et des matériaux liés à l'élevage et de leur coût élevé.

Des solutions urgentes

« Et pour améliorer l'élevage du bétail au Yémen, les agriculteurs doivent veiller à améliorer la qualité du fourrage qu'ils fournissent aux animaux, à fournir de l'eau propre et potable, à appliquer des mesures de prévention des maladies animales, à améliorer les infrastructures agricoles et à fournir un soutien agricole aux agriculteurs par le gouvernement

et organisations internationales », le directeur de l'Office de l'agriculture de Baadan, le professeur Nabil Khashafa, a-t-il déclaré.

Il poursuit : « Pour surmonter les défis, le gouvernement yéménite et les organisations internationales et locales doivent apporter un soutien et une assistance aux agriculteurs, fournir les services agricoles nécessaires, fournir de l'eau et des aliments pour animaux, développer les infrastructures et améliorer les conditions de vie des agriculteurs dans les zones rurales ».

Le guide agricole, Abdul Hakim Al-Mufti, a souligné la nécessité pour l'État de soutenir et d'encourager les produits locaux de l'élevage et de la richesse agricole, et de travailler à les développer à travers la mise en œuvre et le soutien de plans, d'études et de recherches liés à ces projets. Compte tenu de leur importance dans le développement économique, parvenir à l'autosuffisance en prenant soin des pâturages naturels, en soutenant les familles rurales et en les encourageant à élever du bétail en leur distribuant des vaches, des moutons et des chèvres, et en assurant des vaccinations et des traitements pour les animaux et en activant des programmes de vulgarisation et de sensibilisation auprès des agriculteurs et des éleveurs dans le but d'augmenter la production en améliorant leurs conditions de vie, en les nourrissant et en prenant soin de leur santé.

Ainsi, le déclin de l'élevage au Yémen représente un défi majeur pour l'avenir, car de nombreux citoyens dépendent de ce secteur comme source de subsistance, et il nécessite d'améliorer les conditions de vie et de fournir les ressources nécessaires pour relancer ce secteur important, en travaillant sur une stratégie nationale de relance de l'élevage afin de jouer son rôle de soutien à l'économie nationale pour atteindre la sécurité alimentaire.

Le regard sociétal... Une force supplémentaire pour la femme yéménite dans le domaine agricole

La femme yéménite fait partie essentielle de la main-d'œuvre dans le secteur agricole. L'agriculture est l'un des secteurs économiques les plus importants du pays et constitue une source majeure de revenus pour la plupart des familles vivant à la campagne, où vivent environ 75% de la population totale du Yémen. Cependant, la contribution effective des femmes yéménites dans ce secteur est souvent marginalisée et souffre de nombreux défis et problèmes.

Par Ahmed Bajoaim
La femme dans le développement et la paix

Cette enquête vise à analyser le rôle des femmes yéménites dans le secteur agricole, à surveiller la perception sociétale à leur égard, ainsi que le pourcentage de leur présence dans ce secteur, leur travail dans les zones rurales, les défis les plus importants auxquels elles sont confrontées et l'exploration des opportunités disponibles pour renforcer sa participation. Il mettra également en lumière les moyens par lesquels on peut renforcer son autonomisation et fournir un soutien financier, une formation et des connaissances dans le but de hausser le rôle des femmes et tirer le meilleur parti de leur participation effective dans le secteur agricole.

La vision sociétale

Dans la plupart des régions du Yémen, sinon toutes, les agricultrices jouissent d'un grand respect et d'une grande appréciation en raison de ses efforts et de sa contribution à l'économie locale, et parce qu'elle est un véritable partenaire dans l'augmentation de la production agricole. Malgré cette vision positive à cet égard, elle est confrontée à de nombreux défis sociétaux qui peuvent affecter la vision de la communauté sur son rôle, notamment la discrimination sexuelle existante, l'inégalité et le manque d'accès aux terres agricoles.

Muthanna Badris déclare : « En fait, notre vision - en tant que communauté locale - des femmes travaillant dans le domaine de l'agriculture est tout à fait positive, car elles sont les premières travailleuses avant les hommes dans ce domaine. Elles travaillent dans l'agriculture depuis des décennies, et ce n'est pas sur un coup de tête que les points de vue divergent à ce sujet. L'agricultrice est hautement qualifiée dans la gestion des terres agricoles et la collecte des produits, en plus de son travail dans l'élevage du bétail, comme les moutons, les chameaux et les vaches. Le lien est étroit depuis l'Antiquité entre l'agriculture et l'élevage ». Et Badris, un ancien maître de conférences à l'Université de Hadramout, a ajouté que la vision sociétale des agricultrices dans le monde est souvent positive et appréciée pour la pleine connaissance de son rôle central et efficace dans l'amélioration de la qualité et de la valorisation des terres agricoles, ainsi que pour l'augmentation de l'endurance et de la patience dont il dispose, deux caractéristiques inhérentes aux



travailleurs de ce secteur vital et économique, ainsi que sa sens des responsabilités pour assurer la sécurité alimentaire.

De son côté, la militante associative Sarah Bahdi a confirmé que le travail des femmes dans le métier agricole est ancré dans notre société depuis très longtemps, et nous en avons hérité de père en grand-père. Et le regard sociétal très apprécié la rejoint, car elle trouve du plaisir à exercer ce travail même s'il est stressant et fatigant, surtout avec les températures élevées en période estivale et le froid rigoureux en hiver, ainsi que d'autres activités agricoles et des difficultés qui nécessitent la présence d'hommes à leurs côtés et la prise en charge de beaucoup de travail que les femmes sont incapables de faire.

Bamahdi a décrit que la profession de l'agriculture a été pratiquée par les hommes et les femmes depuis le début de l'humanité, mais avec la propagation des emplois modernes et la préférence des hommes sur les femmes dans de nombreux domaines que les hommes ont pratiqué parce qu'ils sont à la mesure de leur capacités physiques et mentales, contrairement aux femmes. Celles-ci pratiquaient l'artisanat traditionnel et l'agriculture - surtout à la campagne - avec des moyens simples.

Pourcentage de femmes dans l'agriculture

Dans une statistique mentionnée par la Banque mondiale sur le pourcentage de femmes yéménites dans le secteur agricole, sous le titre « Le rôle vital des agricultrices face au changement climatique au Yémen », plus de deux tiers de la population de la République dépend des cultures agricoles pour satisfaire leurs besoins vitaux de base, et les femmes de ce secteur représentent ce qu'elles représentent près de 95% de la main-d'œuvre du pays, ce qui donne une

indication claire du rôle que jouent les femmes dans cet aspect.

Le rapport de l'ONU daté du 30 mars 2022 indique qu'après le déclenchement du conflit armé entre les factions belligérantes au Yémen, les communautés rurales sont devenues plus dépendantes des femmes dans le domaine agricole. Elles sont souvent devenues les seuls soutiens de famille en raison des conditions économiques subies par la plupart des Yéménites, qui se sont complexifiées avec la poursuite du conflit pendant plus de huit ans.

Les agricultrices à la campagne

Les agricultrices rurales souffrent de nombreux défis à l'origine de la baisse de la production agricole, notamment les changements climatiques qui ont entraîné un manque de pluie, la désertification et des températures élevées, ainsi que l'arrêt des moteurs de pompage de l'eau des puits en raison de l'augmentation des prix du pétrole et des produits dérivés, devenus inachetables par de nombreux agricultrices, et autres défis physiques ou moraux. Cependant, les femmes rurales exercent encore ce métier pénible à pleine capacité.

Dans son rapport, la Banque mondiale - l'une des agences des Nations Unies spécialisées dans le développement - a évoqué le rôle que jouent les femmes rurales dans l'aspect agricole et la sécurité alimentaire, et parmi les rôles les plus importants : la gestion des terres agricoles et la prise en charge des eux, atténuant l'impact du climat sur l'eau et son manque. Le conflit en cours dans le pays a affecté le secteur agricole, car le rapport a confirmé qu'un an après le déclenchement du conflit - c'est-à-dire en 2016 - les zones agricoles ont diminué à 38% du total des terres agricoles.

L'Assemblée générale des Nations Unies a dési-



Muthanna Badris

gné le 15 octobre de chaque année - à partir de 2007 - comme une journée internationale pour célébrer les femmes rurales qui dépendent des ressources naturelles et de l'agriculture qui contribuent à la sécurité alimentaire. Les femmes rurales - selon les statistiques du site éducatif (Twinkl) - constituent environ 43% de la main-d'œuvre dans le monde dans le secteur agricole, en plus de produire de nombreuses denrées alimentaires, ce qui en fait le premier responsable de la sécurité alimentaire.

La femme dans l'agriculture... Des différences claires entre les deux sexes en matière de salaires et d'emplois

Par Haneen Al-Wahsh
La femme dans le développement et la paix

L'écart de salaire et de travail entre la femme et l'homme est causé par de nombreux facteurs sociaux et économiques. La question de l'égalité des salaires entre les deux sexes figure toujours parmi la liste des objectifs difficiles à atteindre et n'est pas considérée comme un véritable problème. Elle semble souvent un objectif impossible, surtout dans les zones rurales et les régions largement dominées par l'ignorance.

Une journée et un salaire perdus

L'odeur du henné et du lait, qui se répand dans la maison de Kafa Salem, l'une des agricultrices travaillant dans la ferme familiale de son mari située à Lahj, est la meilleure chose qu'elle gagne au cours de sa journée. Kafa se réveille tous les jours à l'aube, pour commencer sa journée à réveiller les membres de sa famille, à traire le bétail, à le nourrir et à filtrer le lait, puis à descendre à la ferme et à faire les travaux de récolte et de plantation.

Kafa dit : « Notre journée est divisée en deux temps, du matin à midi, et de quatorze heures au coucher du soleil. Entre les deux temps, je prépare la nourriture pour ma famille et fais mes autres tâches ménagères ».

Le travail de la femme rurale ne s'arrête pas. Kafa travaille plutôt dans la vente de ses produits, elle les apporte donc à l'Association de la femme rurale - en vertu de son appartenance et de son activité à l'Association. Elle fait broyer et emballer le henné, puis le vend avec ses collègues de l'Association.

Parlant de la vente des produits, Kafa explique le mécanisme du travail et de la vente en disant : « Le henné est broyé jusqu'à quatre fois par mois.

En ce qui concerne les produits, nous vendons environ 30 petits pots de notre lait de vache et 15 gros pots, en plus de 25 petits pots de lait de chamelle, et environ six pots de ghee local, que nous faisons ».

Elle explique : « La femme à la campagne dépense deux fois plus d'énergie que son mari, qui s'occupe surtout de l'entretien et des achats. Bien qu'elle fasse tout le travail, son salaire est inférieur à celui de l'homme, elle peut toucher moins de la moitié ou ne pas toucher si la ferme leur appartient ». Cela confirme la différence entre la femme et l'homme à la campagne, comme si elle n'était qu'une ouvrière, les détails de son travail et de sa journée étaient déterminés sur le principe de la participation. De plus, elle supportait seule le plus du travail, tandis que l'homme se contentait de prendre l'argent qu'elle gagnait en tant qu'homme avec le plein droit d'agir.

Des travaux difficiles

Parlant des difficultés quotidiennes de la femme, Asmaa Ahmed, ingénieure agronome, dit : « La femme yéménite vit dans les villages et les zones rurales sur les travaux d'agriculture et de pâturage. Bien que ces travaux soient pénibles, son rôle de s'occuper de la terre et de la récolte ne l'a jamais dispensée de faire ses tâches ménagères en tant que mère et épouse. La femme travaillant dans l'agriculture souffre de nettes différences et d'inégalités de salaires et d'emplois, malgré ses contributions, qui dépassent souvent sur le rôle de l'homme ».

Elle ajoute : « La femme des communautés rurales était privée des droits humains naturels, y compris la privation d'éducation et de la liberté d'exprimer son opinion. Elle manque d'indépendance financière et intellectuelle qui lui permettrait

de vivre une vie décente et normale par rapport à l'homme, qui s'est confié des tâches précises et s'est donné le droit et la priorité en tout, de sorte que la campagne est devenue très dépendante des tâches d'agriculture, de corvée d'eau et d'autres tâches pénibles de la seule femme ».

Concernant les raisons qui ont contraint la femme rurale à supporter les doubles charges dans le domaine agricole, Asmaa indique : « La femme est souvent contrainte de supporter seules ces charges de travail en raison de la migration de la main-d'œuvre masculine vers les villes et hors du pays. Alors que la nature du travail agricole traditionnel et la production agricole limitée ne nécessitent pas de niveaux d'éducation et de qualification supérieurs ».

De son côté, Ashjan Al-Khader, ingénieure agronome, dit : « En raison du conflit et de ses conséquences de détérioration de la monnaie et de la hausse des prix des biens et des services, la femme travaillant dans les champs a subi une augmentation de son fardeau. Elle était obligée de parcourir de longues distances à la recherche de bois de chauffage en raison d'incapacité à acheter du gaz, ainsi qu'à aller chercher de l'eau potable dans des endroits éloignés et à travers des routes de montagne difficiles dans de mauvaises conditions climatiques ; en raison de la fermeture des systèmes d'approvisionnement en eau. Elle est plus susceptible d'être blessée en faisant ces durs travaux ; en raison de ses caractéristiques physiologiques (caractéristiques physiques) ».

Un espoir perdu

Comme d'autres femmes qui sont nées rêveuses et veulent changer leur vie pour le mieux, il en va de même pour l'agricultrice ayant de différence dans la simplicité des rêves. Les disparités

entre les deux sexes ont également joué un rôle dans le vol de ses espoirs d'accès à l'enseignement supérieur ; car les universités publiques sont éloignées de ces zones rurales. Alors que les traditions tribales et sociétales interdisent à la femme de parcourir seules de longues distances sans « Mahram/homme ».

Dans le cadre des discussions sur les différences d'éducation entre la femme et l'homme, l'ingénieure Fathia Arshad, présidente de l'Association de la femme rurale à Lahj, déclare : « Il y a eu une baisse du pourcentage de filles instruites dans les campagnes en général depuis le début du conflit. Malgré l'excellence de nombreuses filles et l'obtention de bonnes notes aux examens du lycée, les faibles taux de revenu, les coûts de transport élevés et la peur des parents des filles que leurs filles voyagent pour étudier et le regard sociétal sont autant de facteurs qui obligent la fille à se marier, la privent de ses droits à l'éducation, et à voir son réel bénéfice dans les pâturages et les fermes ».

Concernant l'intérêt des autorités compétentes pour l'agricultrice en raison de la discrimination économique et sociale au Yémen, Arshad souligne que cette question n'a reçu aucune attention de la part des autorités officielles ou de la communauté internationale, malgré son importance. Malgré le grand nombre de femmes dans les campagnes, il y a un manque de couverture médiatique des agricultrices en particulier, c'est ce qui les rend responsables du fait que la communauté locale et internationale ne prête pas attention aux énormes pressions à l'agricultrice et à la discrimination de sexe.

Dans le même contexte, l'ingénieure Mahani Al-Saqaf, directrice adjointe de l'office de l'agriculture et responsable du département de

En outre, le Comité national de la Croix-Rouge a déclaré dans un rapport sur le Yémen - intitulé « Le conflit et le changement climatique poussent les agriculteurs au bord de l'effondrement » - que trois personnes sur quatre au Yémen dépendent de l'agriculture, en plus au bétail pour leur survie. Le rapport notait le 16 novembre 2022 que les inondations et les fluctuations climatiques dont le pays a été témoin au cours des dernières années ont causé la destruction de zones agricoles car près de 19 millions de personnes n'ont pas pu subvenir à leurs besoins alimentaires.

Le CICR, en coopération avec la Société du Croissant-Rouge du Yémen, s'emploie à soutenir les communautés rurales les plus vulnérables, y compris les agricultrices pour maintenir leur gagne-pain. Des milliers d'agriculteurs ont bénéficié en 2022 des subventions en espèces à usages multiples du Comité, telles que les graines de café, les graines de blé et d'autres céréales dans le but d'alléger les conditions difficiles des travailleurs agricoles des deux sexes.

Dans un contexte connexe, Muthanna Badris a déclaré que le travail des femmes rurales dans le secteur agricole est confronté à de grands défis, dont les plus importants sont peut-être : les méthodes primitives telles que le labourage de la terre avec du bétail, qui est un travail éducatif et qui ne convient pas aux conditions physiques des femmes, en particulier à l'heure actuelle avec les progrès et le développement dans le domaine agricole et son remplacement par des machines modernes, et l'effet climatique qui a produit des inondations, l'érosion des sols agricoles, la désertification, les températures élevées, le manque de pluies saisonnières et la sécheresse.

Dans sa déclaration, Badris a poursuivi en disant : « L'implication des femmes rurales dans le secteur agricole a contribué à sa constance et à sa productivité face aux conditions difficiles que le pays a traversées au cours des huit dernières années à la lumière de l'armée conflit entre les forces locales, et le renoncement des autorités concernées à soutenir ce secteur vital et à affecter l'économie. L'agricultrice a également un rôle important à jouer pour subvenir aux besoins de base de millions de familles et approvisionner les marchés locaux et étrangers en diverses cultures dans un contexte d'effondrement accéléré de la situation économique ».

Reconnaître l'importance du rôle des agricultrices yéménites et leur responsabilité de l'agriculture dans la communauté rurale et les encourager, tout cela contribue à répondre aux besoins alimentaires de la communauté et à renforcer l'autosuffisance du pays. En outre, elles constituent une importante source de revenus pour les familles, favorisent l'autonomisation économique et sociale des femmes et stimulent le développement rural. Bien qu'il existe certains obstacles et défis auxquels sont confrontées les agricultrices yéménites, tels que la discrimination sexuelle et les difficultés liées au manque de sensibilisation et d'éducation, la vision sociétale positive de son rôle actif augmente jour après jour.

À la fin de l'enquête, il est demandé aux agences gouvernementales et aux organisations donatrices de travailler pour renforcer le statut des femmes yéménites dans l'agriculture, et de fournir le soutien, la formation et le financement nécessaires pour améliorer leurs compétences et leurs opportunités en matière de développement durable, d'intégration et de l'encouragement des femmes yéménites dans tous les aspects de l'agriculture. L'échange de connaissances et d'expériences avec d'autres contribueront à la réalisation du développement de l'agriculture durable et la réalisation des objectifs de développement au Yémen.

femme dans le district de Tuban, déclare : « La femme à la campagne ne peut prendre aucune décision, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la famille, même si elle est propriétaire de la terre et que l'homme y travaille, l'homme prend le revenu, alors qu'elle peut prendre la moitié de son salaire ou moins, bien qu'elle porte une double responsabilité. En plus, elle peut travailler dans plus d'une profession, elle est plus disposée à dépenser de l'argent ».

Des visions et des traitements

Fathia Arshad présente un ensemble de visions qui réduiront les disparités de la différence de genre à l'encontre de l'agricultrice. Elle dit : « Il est très important que les capacités de la femme soient renforcées pour contribuer à la reconstruction des industries vitales, de l'agriculture, de l'éducation et de l'approvisionnement en eau afin d'être intégrée dans la société et de modifier la vision habituelle sur la femme, en l'incluant dans la vie publique ».

Soulignant que si chaque problème de l'agricultrice est un défi en soi, ce dont elle a besoin, c'est de soulager ses souffrances quotidiennes, en plus de la nécessité de plus d'efforts conjoints ; pour aborder les difficultés économiques, politiques et sociales rencontrées par la femme travaillant dans les terres agricoles et subissant une discrimination en matière de salaires et d'emplois dans les communautés rurales, par le biais de séances de sensibilisation au genre.

L'agricultrice continuera à souffrir et sera vidée de ses droits, marginalisée et privée de ses revendications. Si elle fait le travail dur toute seule, ou comme l'homme, pourquoi y a-t-il encore un obstacle à atteindre l'égalité qu'elle espère vis-à-vis de ce qu'elle fait et offre ?!

Les agricultrices du Yémen luttent continuellement pour leur survie

Latifa vit dans l'une des campagnes de Taïz. Elle est d'une famille de six enfants (trois filles et trois garçons). Son père âgé se déplace entre les villes yéménites à la recherche de moyens de subsistance, afin d'offrir une bonne vie à ses enfants, tandis que sa mère est décédée après avoir lutté contre la maladie.

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

Latifa dit : « Depuis mon enfance, je travaillais dans la terre avec mes deux sœurs Samah et Halima. Nous avons abandonné nos études parce que nous n'avons pas trouvé d'opportunité d'aller à l'école. Nous passons la plupart de notre temps dans les terrasses agricoles. Aussi, les conditions financières ne nous ont pas permis de rejoindre l'éducation ».

Latifa raconte comment passer sa journée en disant : « Je me lève avant six heures du matin et je réveille mes sœurs. Nous partageons les tâches, je vais à la cuisine pour préparer le petit déjeuner, pendant que ma sœur Halima sort le bétail du sous-sol à l'avant de la maison, et lui donne du fourrage que nous apportons des terrasses agricoles la veille. Samah cherche sur le côté de la maison beaucoup de bois de chauffage, que nous avons fait sécher il y a certain temps ».

Elle poursuit : « Après avoir préparé le petit déjeuner et l'avoir mangé avec mes frères et mon père, mes frères et mon père partent travailler. Quant à nous, nous allons chercher de l'eau au puits près du village, après nous prenons nos outils agricoles, y compris la faucille, (qui est un outil utilisé pour couper les récoltes et le fourrage utilisé comme nourriture pour le bétail), et des gants pour protéger les mains des mauvaises herbes épineuses et des insectes, en plus de sacs dans lesquels nous transportons le fourrage des terrasses ».

Elle ajoute : « Nous emportons une bouteille d'eau avec nous, nous prenons aussi du café ou du thé avec nous pour nous donner de l'énergie, et un peu de pain si nous avons faim. Parfois, des amis viennent avec nous pour nous aider, si nous voulons que l'une d'elles vienne, nous passons devant sa maison, en lui demandant de venir nous aider. De temps en temps, nous échangeons les rôles avec les femmes du village



selon le type de travail dans les terrasses ».

Latifa confirme qu'elles essaient de se rendre tôt dans les terrasses pour pouvoir être à la maison avant midi, préparer le déjeuner et retourner chercher de l'eau en plus de faire quelques autres tâches ménagères et de retourner aux terrasses jusqu'au coucher du soleil. Après cela, elles doivent préparer le dîner, puis nourrir le bétail, traire les vaches, nettoyer l'endroit du bétail au sous-sol de la maison, et ramasser ses excréments dans la pièce déterminée.

Latifa dit : « Ce dont les femmes des zones rurales souffrent le plus, c'est la rareté de l'eau, ce qui double la souffrance de la femme, en plus des difficultés rencontrées dans les travaux agricoles, l'élevage et d'autres tâches ménagères ».

À ce propos, elle dit : « À certaines saisons, beaucoup de nos régions souffrent de pénurie d'eau. La tâche d'aller chercher l'eau incombe principalement à la femme, en plus du travail dans les champs. Parfois, pour avoir de l'eau, nous devons parcourir de longues distances, des routes dangereuses et de hautes montagnes. Cela rend nos vies pleines de peur ».

Latifa raconte une situation qui lui est arrivée, alors qu'elle allait chercher de l'eau pendant l'hiver d'un an, en disant : « Les puits près de notre village se sont asséchés. La raison en est qu'en été, nous n'avions pas de fortes pluies, ce qui a causé l'épuisement de nombreuses sources et puits. Notre région

avait connu une crise de l'eau sans précédent, à cette époque, de nombreuses femmes étaient obligées de sortir la nuit pour chercher de l'eau. Je suis sortie avec mes sœurs et des femmes du village pour aller chercher de l'eau d'un puits loin de notre village. Ce que je peux seulement estimer est que nous prenons vingt minutes pour y arriver, et de même quand on revient ».

Elle poursuit : « Alors que nous marchions dans l'un des virages de la vallée menant au puits, j'ai aperçu l'ombre de quelque chose qui marchait derrière nous, j'ai crié fort, des femmes se sont rassemblées autour de moi, ainsi que mes sœurs. J'ai senti l'hypotension, j'ai failli tomber par terre, une de mes sœurs m'a aspergé le visage par un peu d'eau trouvé dans un bol en plastique pour une des femmes qui étaient avec nous ».

Elle a poursuivi sa parole : « Je me suis réveillée et nous avons continué à marcher. Pendant que nous marchions, nous avons entendu des pierres tomber d'une des montagnes entourant l'endroit. Nous sommes immédiatement rentrées chez nous sans porter l'eau. Depuis ce jour, nous avons pris soin de ne pas sortir la nuit, nous allons chercher de l'eau pendant la journée même si nous parcourons une plus longue distance, cela nous a pris la plupart des heures de notre journée ».

La jeune femme dit : « Les femmes et les agricul-

trices rurales ont de nombreux problèmes, les années où il y a moins de précipitations, la récolte diminue et les revenus diminuent, et nous sommes également incapables de fournir du fourrage et de l'herbe à notre bétail ». Elle confirme qu'en hiver de l'année 2018, de nombreuses gens dans de nombreuses zones rurales ont été contraintes de vendre leur bétail en raison de leur incapacité à acheter du fourrage, car le fourrage stocké des saisons agricoles ne répondait pas aux besoins alimentaires du bétail, ainsi que la difficulté de lui fournir de l'eau ».

Latifa compte de nombreux problèmes des agricultrices, dont les prix élevés des engrais et des semences de haute qualité. En plus des salaires élevés des ouvriers, la difficulté d'obtenir des pesticides pour lutter contre les ravageurs agricoles, les coûts élevés du labourage de la terre, ainsi que le coût élevé des outils agricoles, ce qui dépasse la capacité financière des personnes dans les communautés rurales.

Latifa dit : « L'agricultrice fait face à de nombreuses souffrances, en plus d'être marginalisée et négligée par la société et les autorités. Elle manque d'avoir de moyens agricoles, et du soutien financier et moral, à travers lesquels elle peut faire un développement agricole sans précédent ».

Dans ce contexte, le centre international pour l'agriculture locale (ICBA) a révélé, dans un rapport publié le 15 octobre 2021, intitulé : « La femme ru-

rale est le moteur de la sécurité alimentaire et de la prospérité », que si la femme obtient les mêmes ressources que l'homme, elle contribuera inévitablement à une diminution de l'insécurité alimentaire dans le monde.

L'importance du rôle de la femme dans l'agriculture

La femme travaillant dans le domaine agricole joue un rôle important dans le développement agricole. Les États contribuent de manière significative à leur appui et à leur soutien aux progrès requis dans les communautés rurales, d'autant plus qu'elle supporte la plus grande part du travail dans l'agriculture. Cela a été prouvé par un rapport de l'ONU intitulé : « La femme et la gestion des ressources en eau agricoles : une voie vers l'égalité de deux sexes », publié par le site Web des Nations Unies, selon lequel la femme joue un rôle important dans le secteur agricole des pays en développement ; elle représente 43% de la main-d'œuvre dans le domaine agricole. Le rapport a confirmé que la femme produit les deux tiers de la nourriture dans ces pays.

La femme yéménite joue un rôle important dans le secteur agricole malgré les nombreuses souffrances rencontrées. À propos de cette importance, Al-Sharabi, chercheuse et journaliste, dit : « La femme yéménite contribue à l'amélioration des revenus familiaux et à la sécurité alimentaire. Elle joue également un rôle vital et important dans diverses activités agricoles, surtout à la campagne, à labourer et irriguer les terres, s'occuper des cultures avant la récolte, pendant la récolte et la préparation de la commercialisation, etc. ».

Le rapport poursuit : « La femme rurale contribue entre 30 et 40% de l'activité de commercialisation agricole et jusqu'à 50% dans les activités agricoles qui se limitent à subvenir aux besoins de la famille en cultivant ses terres ». Ajoutant : « Cette contribution de la femme à l'agriculture se répercute positivement, sous diverses formes, sur la femme elle-même, la famille, voire la société environnante. Les travaux importants et multiples de la femme à l'agriculture aident à produire des récoltes abondantes et de meilleurs rendements financiers ».

Comme Latifa et ses deux sœurs, il y a beaucoup de femmes travaillant dans le domaine agricole au Yémen, luttant pour le bien de la terre et de l'homme, et faisant de grands efforts pour l'autosuffisance de leurs familles et de leurs régions. Si un soutien suffisant est fourni pour elles, elles peuvent faire une renaissance agricole sans précédent dans le pays.

Le secteur officiel et son rôle dans le développement de la femme rurale

Programmes et plans non mis en œuvre

« Le secteur agricole est le secteur le plus important pour assurer la sécurité alimentaire de la communauté, y compris les produits agricoles et les matières premières pour de nombreuses industries agricoles et alimentaires, car environ 60% de la population travaille à la campagne. L'emploi des femmes rurales constitue 70% dans le secteur des légumes et environ 90% dans le secteur animalier. Le secteur agricole est également chargé de fournir des moyens de subsistance à la population rurale, qui représente 76% de la population totale du Yémen », selon l'ingénieure Nadia Hamid, directrice du Département de la femme rurale au ministère de l'Agriculture, de l'Irrigation et de la Pêche - Aden.

Par Haneen Al-Wahsh
La femme dans le développement et la paix

Des programmes officiels

Concernant les programmes proposés par le Ministère, qui sont spécialisés dans l'accompagnement des agricultrices en milieu rural, Hamid précise : « Le Ministère travaille à mettre en œuvre la politique de l'Etat dans le domaine agricole conformément à la constitution et à la législation en vigueur, et que le L'Administration générale pour le développement de la femme rurale est l'administration chargée de présenter des plans et des projets, qui visent le développement de la femme rurale. Celle-ci doit être le principal partenaire des organisations et des donateurs, en fournissant des services, des formations et des programmes de financement pour les femmes ».

Elle ajoute : « Le Ministère a élaboré une stratégie nationale pour le secteur agricole, en mettant l'accent sur les aspects d'amélioration des systèmes alimentaires et de l'état nutritionnel des familles vulnérables de manière durable, en augmentant la performance et la compétitivité des chaînes de valeur des cultures, de l'élevage et de la pêche sensibles à la nutrition, gestion améliorée des ressources naturelles, durable et résiliente au climat, et inclusion socio-économique accrue des acteurs les plus vulnérables du système agroalimentaire ».

Elle met l'accent sur l'amélioration de la gou-



vernance, l'environnement propice à la planification et la mobilisation des ressources afin d'atteindre les ODD, y compris les résultats et les activités proposés et longuement discutés, et les modifier en fonction des besoins de notre pays et des ressources disponibles. Il existe de nombreux programmes et projets offerts aux femmes rurales, financés par certaines organisations intéressées par le secteur agricole et les femmes rurales, et en coordination et supervision avec les départements des femmes rurales dans certains de ces programmes et projets.

Dans le contexte de parler de la même question, Fathia Arshad, présidente de l'Association des femmes rurales dans le gouvernorat de Lahj, déclare : « L'Association des femmes, en coopération et avec le financement de la Croix-Rouge, a joué un rôle efficace dans l'emploi de nombreuses agricultrices. Elle les a formées, et les a réparties dans des usines. Leur nombre a atteint environ 84 bénéficiaires, dans chaque usine, il y a 11 femmes, réparties dans 7 usines pour le broyage, le conditionnement et la vente du henné, sous la supervision d'ingénieurs agronomes affiliés à l'association, pour suivre le mécanisme de workflow, depuis le début de l'étape jusqu'à l'étape de commercialisation et de vente ».

Défis généraux

Dans le contexte de parler des difficultés, l'ingénieur Nadia Hamid estime qu'ils se concentrent sur

l'ignorance du rôle de l'Administration générale pour le développement de la femme rurale. Après cela, elle est considérée comme le principal partenaire dans la supervision et la mise en œuvre des programmes et projets féminins, et dans la non-reconnaissance du rôle de l'Administration générale pour le développement de la femme rurale, et son implication dans les réunions avec les bailleurs de fonds, qui ciblent le développement rural, en plus à ne pas allouer un budget pour la mise en œuvre des plans annuels de l'administration.

Elle ajoute : « Il y a beaucoup de difficultés qui surgissent dans les réunions avec la direction du ministère. Mais, même les directives émises par le ministre aux agents des secteurs ne sont pas mises en œuvre par les directeurs généraux, ce qui augmente notre souffrance à ne pas profiter des opportunités qui visent les femmes rurales travaillant dans le domaine de l'agriculture. En plus de l'absence d'une base de données statistiques pour ces femmes agricultrices en général, et les bénéficiaires des programmes et projets, qui peuvent aider à fournir des plans et des programmes ».

Sur la réalité de la coordination entre le Ministère et le secteur privé pour desservir les agricultrices dans les campagnes, Hamid indique : « Il existe une certaine coordination entre l'Administration de la femme rurale et certains centres de commercialisation pour commercialiser leurs propres produits, notamment les

produits laitiers et leurs dérivés, en particulier dans les gouvernorats de Lahj et d'Abyan. Quant aux autres coordinations qui concernent l'appui, il n'y a aucune coordination entre nous et le secteur privé, en raison de l'absence d'un secteur privé travaillant dans l'aspect agricole autre que les organisations et institutions donatrices ».

Pour sa part, Arshad déclare : « L'une des difficultés les plus importantes qui entravent la progression de l'aide aux agricultrices est le manque de moulins, la baisse du pourcentage de travailleuses, en raison des bas salaires, de l'absence de sécurité sociale, de la marginalisation des agricultrices au regard des appuis apportés, et le manque de formations et de cours de sensibilisation sur le genre et l'agriculture pour les femmes ».

Recommandations et traitements

Concernant les recommandations, Hamid insiste sur la nécessité d'apporter d'abord un soutien moral en reconnaissant l'Administration générale pour le développement de la femme rurale dans la fonction publique et les départements de la femme dans les bureaux agricoles des gouvernorats, en plus d'établir une base de données sur les femmes qui travaillent dans les zones rurales et les cadres travaillant dans le développement rural, et de coordonner avec l'administration dans la mise en œuvre des programmes et projets qui ciblent les femmes dans les zones rurales, car elles

sont le partenaire concerné par la mise en œuvre et la supervision des programmes et projets des femmes rurales, soutenir la mise en œuvre des programmes et propositions soumis par l'administration publique et les administrations des gouvernorats, qui ciblent les cadres travaillant dans le développement des agricultrices, en plus de la nécessité de créer un centre de commercialisation et de vente de leurs produits ».

Dans le cadre des cours qui ont été présentés, Hamid a mentionné : « Notre rôle est d'accompagner les femmes en dispensant des formations dans le domaine de l'agriculture, et de sensibiliser les femmes sur l'importance du travail agricole. Par exemple, l'intérêt pour le domaine de la culture de rente, y compris la culture du henné, et les qualifier dans le domaine de l'apiculture et de la production de miel, et autres, et encourager les femmes à former des associations féminines, afin qu'elles puissent subvenir aux besoins de leurs familles ».

Et elle poursuit : « Il y a beaucoup de plans et de programmes qui ont été présentés aux femmes rurales, à travers lesquels on peut leur apporter un soutien, par exemple, des programmes de sensibilisation, que ce soit dans l'aspect agricole de certaines cultures agricoles ou dans le domaine de l'élevage, comme ainsi que la création d'une exposition pour présenter leurs produits agricoles et non agricoles, et les présenter aux autorités de soutien à travers le bureau et le ministère de l'Agriculture, afin qu'elle puisse améliorer son niveau de vie ».

Dans le même contexte de parler des recommandations et des remèdes à apporter, la présidente de l'Association des femmes rurales recommande la nécessité d'impliquer les femmes et d'introduire la technologie pour aider les femmes dans les campagnes, que ce soit dans l'aspect agricole, animalier ou industriel, et le travail d'une loi de sécurité sociale pour les agricultrices dans les campagnes, en particulier dans l'aspect des salaires. En plus d'ouvrir des circuits de commercialisation pour pouvoir importer ses produits à l'étranger, comme le permis d'exportation du henné, que nous avons beaucoup travaillé pour obtenir sans succès ».

Il reste une insuffisance dans les ressources et les services offerts aux agricultrices, malgré les besoins constants qui sont soulevés auprès des autorités officielles compétentes, et la question demeure là ; Si l'agriculture est le premier contributeur à l'économie locale. Si les femmes rurales constituent plus de la moitié de la main-d'œuvre dans ce domaine, et n'ont pas reçu l'attention requise et des droits suffisants et équitables, qui répondent à leurs besoins et revendications et comment le secteur agricole sera-t-il promu au Yémen, notamment en ce qui concerne les femmes rurales travaillant dans le secteur agricole ?

L'agricultrice... Une longue lutte pour sa survie

La femme yéménite peine dans le secteur agricole

Les agricultrices jouent un rôle vital dans le secteur agricole, en plus de leurs autres grandes responsabilités, qu'il s'agisse du ménage, de l'éducation des enfants et des autres responsabilités qui lui incombent au cas où les hommes seraient éloignés de leurs régions. Les femmes participent activement à tous les aspects du travail agricole, commençant par la plantation et l'arrosage des graines, en prenant soin d'elles au fur et à mesure et de leur croissance, en passant par la récolte et la vente des produits sur le marché.

Par Alia Muhammed - Ahmed Bajoaim
Afrah Borji

La femme dans le développement et la paix

L'agricultrice s'efforce également d'assurer la sécurité alimentaire de sa famille et de participer à l'amélioration de la sécurité alimentaire dans le pays. En outre, l'agricultrice préserve le patrimoine agricole yéménite et les pratiques agricoles traditionnelles, en particulier dans les zones rurales, qui manquent de certains services et d'une agriculture moderne. Les agricultrices yéménites sont confrontées à de nombreux défis et difficultés, par exemple le manque de ressources et de capitaux, et au cours de ce rapport, nous explorerons certaines de ces responsabilités et défis auxquels sont confrontées les agricultrices au Yémen.

Défi et persévérance

Avec un corps maigre et fatigué, des rides qui remplissent le visage et des cheveux blancs, Hajja Fatima Muhammad, soixante-dix ans, exerce toujours ses fonctions dans l'agriculture et dit : « Depuis ma petite enfance, je travaille dans la ferme. Nous sommes nés pour le bien de l'agriculture, et toute notre vie n'est que difficultés et fatigues ».

Hajja Fatimah est un exemple pour de nombreuses femmes rurales travaillant dans le domaine de l'agriculture, et l'une des femmes dont la vie a été dure pour elles, et elle a supporté une bonne part de souffrance en travaillant sur les terres agricoles de son père, pour finalement finir par travailler dans la maison du mari.

L'agricultrice et la souffrance

Les souffrances d'une jeune femme travaillant dans l'agriculture sont nombreuses dans les circonstances actuelles, et elle a besoin d'une sensibilisation et d'un soutien pédagogique sur l'agriculture et l'élevage. Les femmes rurales sont douées pour les travaux agricoles, en plus de nombreux travaux, tels que l'artisanat, la couture et d'autres travaux de construction de terres agricoles. Mais, il existe des problèmes qui ont affaibli son travail sur les terres agricoles.

L'agricultrice Sima (une des jeunes femmes travaillant dans l'agriculture) décrit les problèmes qu'elle traverse en disant : « Nous manquons et souffrons de nombreux besoins nécessaires dans notre pays, et le premier d'entre eux est peut-être la pénurie d'eau. Nous cherchons donc de l'eau par des méthodes traditionnelles, et nous remarquons également récemment que les pluies sont devenues saisonnières. Elles ne tombent que pendant la saison estivale, et certaines zones agricoles ont des terres solides et il y a peu de puits, et l'eau est presque rare ».

Sima dit : « Les besoins nécessaires et importants pour nous aider dans le travail agricole sont la construction de réservoirs pour exploiter l'eau de pluie et l'utiliser pour l'agriculture, ou l'achat de réservoirs



métalliques pour retenir l'eau. Puis, la fourniture d'une partie des besoins nécessaires pour approvisionner la ferme en quelques graines et arbres de fruits et légumes, afin que les terres agricoles soient diversifiées. En fait, fournir aux agriculteurs et agricultrices ces semences et d'autres permet de couvrir les besoins de la famille et, en peu de temps, d'atteindre l'autosuffisance de la famille ».

Hassan Al-Khawlani (chercheur en affaires agricoles) estime que les femmes yéménites des campagnes jouent un rôle très important puisqu'elles assument toutes les tâches ménagères, y compris la cuisine, le ménage et la garde des enfants. En outre, la plus grande charge leur incombe dans l'élevage des animaux domestiques, du pâturage, de l'alimentation, du nettoyage de leur maison, de leur traite et de la prise en charge de leurs petits. En plus de sa contribution à la mise en œuvre de nombreuses opérations agricoles, comme les semis, la fertilisation, la récolte et parfois l'irrigation et l'épandage de pesticides.

Il a ajouté : « Le travail des femmes ne se limite pas à planter et à récolter les cultures, mais aussi à aller chercher l'eau à ses sources, à la transporter sur la tête ou sur des animaux, et à de très longues distances. Leurs souffrances augmentent aussi en haute altitude et dans les montagnes, en plus à l'exploitation forestière depuis des endroits éloignés et souvent élevés, quel que soit son état, qui peut être dû à l'exploitation forestière alors qu'elle est dans ses derniers mois de grossesse, de sorte que plus d'une naissance a eu lieu chez les femmes pendant l'exploitation forestière ».

Il a expliqué que certains pourraient croire que les technologies agricoles modernes contribuent au bien-être des femmes rurales, mais en réalité c'est le contraire. Comme la présence d'une motobineuse ou d'une moissonneuse dans les familles rurales les encourage à étendre la surface agricole, et ainsi à augmenter le volume de travail que doivent accomplir les membres de la famille, y compris les femmes, soulignant dans son discours qu'il existe de nombreux domaines dans lesquels les femmes rurales n'ont pas le droit de revendiquer leurs droits légitimes sur les terres agricoles. Elle accepte ce que sa famille lui accorde, par-dessus tout, car elle est obligée d'obéir à son



Saeed Qawqah

mari et de l'embellir, malgré la fatigue et les épreuves qu'elle endure tout au long de la journée.

L'histoire de Fatima

15 ans de dur labeur pour l'agricultrice Fatima à la ferme, après l'expatriation de son mari en terre d'exil pour améliorer les conditions de vie de sa famille. Elle a commencé à s'occuper seule de la ferme, au fil des années, sans relâche. La superficie des terres de Fatima est d'environ une acre et demi, située dans le district d'Al-Qattan, Wadi Hadramaout. En plus d'élever du bétail, en dehors de ses tâches ménagères envers ses enfants et de prendre soin d'eux.

L'agricultrice Fatima a parlé des défis et des difficultés qu'elle rencontre seule lorsqu'elle travaille, en disant : « Certains travaux de la ferme ne me conviennent pas en tant que femme, car ils nécessitent des hommes pour les faire. Mais, j'essaie de surmonter la plupart d'entre eux, notamment la pollinisation des palmiers, qui comptent plus de (200) palmiers et nécessite une ascension, et cela ne peut pas être fait par les femmes. Je demande donc l'aide des hommes pour effectuer le travail. Et puis vient la saison des tatonner les fruits du palmier, c'est-à-dire mettre de la toile de jute sur les dattes pour les protéger des oiseaux ».

Et elle ajoute : « Quant au moment des récoltes, je demande l'aide de quelques



Salem Bakrishan

femmes des fermes voisines, et vice versa lorsqu'un de mes voisins a besoin d'aide, et c'est ainsi que nous, les paysans de nos ancêtres, avons été élevés. Il est considéré comme un travail intégré entre le groupe. D'ailleurs, les agricultrices qui travaillent seules souffrent du transport des récoltes et du stockage, et le labourage du sol, parce que cela n'est pas proportionné à leur structure physique. Tout cela nécessite des machines modernes, qui permettent aux femmes de gagner du temps et des efforts ».

Difficultés et défis

De nombreux rapports indiquent que les agricultrices du Yémen sont confrontées à de grands défis et souffrances pour obtenir les ressources nécessaires à l'agriculture, et souffrent de marginalisation et d'injustice dans la société.

Anisa Muhammad, dans une zone rurale du Yémen, prend la place de son mari expatrié dans un pays du Golfe. Elle partage épreuves et fatigues avec ses six enfants, qu'elle surveille pendant l'agriculture.

Elle souligne que la détérioration des conditions économiques et le conflit en cours dans le pays ont affecté la production agricole et le niveau de revenus de la

famille.

À cet égard, Shaher Al-Hamidi (écrivain, militant des droits de l'homme et responsable des médias au ministère de l'Agriculture) a déclaré : « Les problèmes que rencontrent les femmes travaillant dans l'agriculture diffèrent selon les régions, les coutumes et les traditions prévalant dans chaque gouvernorat. Les problèmes ont changé au cours des dernières années et, dans le passé, en tant que vulgarisateurs ou médias, nous rencontrions des agriculteurs et des agricultrices dans les champs. Ensuite, nous avons assigné des guides féminins, ce qui nous a permis de connaître plus facilement les problèmes des femmes travaillant dans le secteur agricole ».

De nombreuses jeunes femmes qui travaillent sur les terres agricoles ont du mal à les comprendre, les sensibiliser et les éduquer. C'est pourquoi Sima fait référence aux difficultés et aux résultats qui découlent du manque d'orientation et de sensibilisation en disant : « Il faut sensibiliser les agricultrices, et il y a également des besoins de certains matériaux pour les comprendre et les utiliser correctement, à savoir : pesticides, traitements, vaccins, engrais. Tous sont nécessaires à la bonne croissance de la plante, ainsi que la fourniture de certaines machines et outils nécessaires au retournement des terres agricoles, les rendant aptes à la culture et fournissant la protection nécessaire pour les plantes, puisque certaines cultures ont besoin d'une protection spéciale, et construction de tentes et de parasols pour elles, afin de les aider à pousser de manière confortable et simplifiée ».

Manque de protection juridique

Ad Saeed Qawqah (directeur exécutif de l'association des femmes Al-Badr à Wadi Hadramaout) a estimé que l'absence de cadre institutionnel et juridique pour les agricultrices qui travaillent pour un salaire journalier les expose à l'injustice, à la marginalisation et à l'exclusion. Par conséquent, cela nécessite la présence d'associations et de syndicats qui défendent leurs droits, et à cause de ces pratiques contre les femmes, leur contribution à l'agriculture a considérablement diminué, par rapport aux époques précédentes. En outre, le travail agricole aujourd'hui est dur et épuisant pour les femmes. Malgré cela, certaines femmes,



surtout dans les zones désertiques et agricoles, exercent toujours le métier d'agricultrice et d'éleveuse, en plus d'accomplir pleinement leurs devoirs et tâches ménagères, sans ne se fatiguer ni s'ennuyer.

D'ailleurs, Salma Nasser (activiste communautaire dans le gouvernorat d'Amran) déclare : « L'agricultrice souffre des abus de l'homme, et la femme peut travailler pour des gens qui ne lui donnent pas ses droits et l'exploiter. Par peur, elle garde le silence et ne revendique pas ses droits ».

Salma affirme que l'agricultrice est privée de ses droits humains et exposée à la discrimination et à l'injustice dans la société, en plus d'imposer des restrictions qui l'empêchent de contrôler et d'acquiescer ses propres terres agricoles, car de nombreuses femmes n'ont pas le droit d'en disposer ou vendre les produits sur sa propre ferme, sauf après avoir obtenu la permission de l'homme.

Elle a ajouté : « Il n'existe aucune loi ou législation qui protège l'agricultrice et préserve son droit contre diverses violations. Par conséquent, nous avons cruellement besoin d'efforts concertés et de positions sérieuses pour adopter la défense de l'agricultrice, à laquelle elle peut être confrontée face à des préjugés physiques, psychologiques, moraux et matériels au cours de son travail ».

Dans son discours, elle a évoqué l'importance de faire connaître l'éducation des filles, de changer la vision culturelle et sociétale des femmes en général et de les regarder avec un œil humain avant tout, en plus de les former et de les qualifier dans le domaine de l'orientation agricole et l'apport d'un soutien et d'une assistance aux agricultrices, en facilitant leur accès aux prêts pour réaliser des projets productifs et générateurs de revenus.

La femme travaille seule dans l'agriculture

Sous le soleil brûlant et le froid intense, de nombreuses femmes yéménites peinent à travailler seules sur les terres agricoles, essayant d'assurer leur subsistance et celle du reste des membres de leur famille, et de réduire ne serait-ce qu'une petite partie de l'impact de la pauvreté, qui a touché des millions de Yéménites, en raison de la poursuite du conflit pendant huit années consécutives.

Salem Bakrishan, directeur du bureau de l'agriculture du district de Doan, gouvernorat de Hadramaout, explique les difficultés rencontrées par les femmes travaillant seules dans l'agriculture : « Le travail de la femme aujourd'hui n'est plus comme avant. C'est désormais devenu plus simple, après l'intervention des technologies et des machines modernes. Au passé, cela est très difficile, comme le labourage, le retournement du sol, l'irrigation et les opérations de foulage, qui séparent les graines des tympans, ainsi que le transport et la commercialisation ».

Bakrishan a souligné que le travail des femmes aujourd'hui est radicalement dif-

férent de ce qu'il était dans le passé, car elles peuvent réaliser certaines opérations agricoles qui leur conviennent en tant que femme et laisser le travail dur aux machines agricoles.

Il poursuit : « Travailler dans l'agriculture est un travail complémentaire entre un homme et une femme, mais son travail seule dans l'agriculture l'entraîne au-delà de ses capacités et elle risque de ne pas réussir à gérer la ferme ».

Dans le même contexte, Qawqah considère le travail des femmes dans le secteur agricole comme une opportunité de gagner leur vie et de leur donner les moyens économiques de subvenir aux besoins de leur famille. Réduire la pauvreté et le chômage que traverse le pays, face à la poursuite de conflits absurdes et à la crise économique étouffante. De plus, son travail seul dans l'agriculture l'expose à l'exploitation car lui donner les moyens de gérer la terre et le travail agricole n'a pas été fait correctement, et parce que l'écart entre les hommes et les femmes en termes de droits et de devoirs a grandement affecté l'agricultrice.

Le directeur exécutif de l'association (association soucieuse du développement et du soutien des agricultrices de Wadi Hadramaout) estime que la majorité des femmes travaillant dans les fermes gagnent un salaire journalier faible, par rapport aux efforts qu'elles font dans la terre et sa valorisation, et elles n'ont pas été habilitées à gérer elles-mêmes le travail, ce qui constitue une exploitation de leur grand rôle dans l'agriculture. En plus, les coutumes et les traditions ainsi qu'une faible conscience religieuse et sociétale ont empêché les femmes d'accéder à la propriété de la terre, ce qui oblige l'État à leur permettre d'obtenir des surfaces agricoles pour établir leurs propres projets.

Aliénation des hommes dans les villes

Dans le même ordre d'idées, Bakrishan a évoqué les difficultés auxquelles sont confrontées les agricultrices, en particulier à la campagne, après que leurs parents masculins ont été aliénés dans les villes pour améliorer leurs conditions de vie, en disant : « Les femmes souffrent également du fait de porter de plus grandes charges sur les terres agricoles et dans la maison, et cela leur demande de faire un plus grand effort pour concilier leur travail et leurs tâches domestiques, ce qui contredit sa composition physique, car les femmes ont une énergie limitée, sans parler des autres difficultés et défis agricoles qu'elles dirigeront dans leur travail quotidien.

Pour sa part, Qawqah a déclaré : « L'éloignement des hommes des campagnes vers les villes ou à l'étranger, et le fait de laisser les femmes seules dans les travaux agricoles, affecte la production, les rendements et la sécurité alimentaire de manière dramatique, en raison de la capacité limitée des femmes à travailler et à faire des efforts ».

Il a poursuivi : « Les agricultrices rurales sont seules confrontées à de nombreux dangers, tels que les routes cahoteuses sur le chemin vers et depuis les champs, l'absence

de mesures de sécurité au travail et en matière de santé pour les travailleurs agricoles et leurs moyens, et le manque d'outils et de moyens de travail ».

Problème de commercialisation

Une femme travaillant dans l'agriculture souffre des difficultés auxquelles elle est confrontée, à savoir que le métayer cultive les fruits et les utilise uniquement pour un usage domestique, et qu'elle est obligée de distribuer le reste à son entourage. Cela est dû au manque de main d'œuvre pour commercialiser les fruits et les acheminer vers les marchés.

L'agricultrice Huda Salem déclare : « Il y a des difficultés que nous rencontrons dans la vie quotidienne lorsque nous travaillons dans l'agriculture, car la plupart des agricultrices assument les tâches de leur famille et sont femmes au foyer. Elles ont des enfants et une famille et travaillent à l'extérieur de la maison. C'est certainement une grande difficulté à laquelle elle est confrontée pour concilier son travail agricole et extérieur à la maison, et ses responsabilités envers sa famille, et cela demande beaucoup d'efforts ».

Huda poursuit : « Parfois, je dois emmener mes enfants avec moi pour terminer les travaux de la ferme, et dans cette situation, je souffre beaucoup entre mon travail agricole et l'attention portée à mes enfants par leur présence à mes côtés lorsque je fais mon travail, donc l'effort, la fatigue et les difficultés sont multipliés ».

L'agricultrice Huda a conclu son discours en disant : « Il doit y avoir un soutien et des solutions pour les situations aussi difficiles que traverse une jeune fille ou une femme mariée, qui se voient proposer deux choix et deux emplois ».

Solutions et recommandations pour les agricultrices

Bakrishan a appelé les organisations internationales et les donateurs à cibler les femmes avec des programmes et des cours de formation qui amélioreraient leurs connaissances et développeraient leurs informations agricoles, les rendant productives de manière moderne, tout en leur fournissant des intrants agricoles subventionnés et en ouvrant des canaux de commercialisation pour les produits et les cultures qui obligerait l'agriculteur, qu'il soit homme ou femme, à couvrir les frais de service de la terre.

Qoqah a énuméré un ensemble de solutions et de recommandations pour aider les agricultrices qui travaillent seules, notamment : leur donner leurs droits juridiques et financiers comme les hommes, leur fournir des moyens de sécurité au travail et en matière de santé sur le terrain, sensibiliser les travailleuses à leurs droits économiques et sociaux, demander aux donateurs à autonomiser économiquement les femmes travaillant dans l'agriculture, en les formant, leur offrant d'autres opportunités d'emploi, les aidant à établir des projets privés générateurs de revenus, et également en formant des comités pour les femmes travaillant

dans l'agriculture, en tant qu'entité qui adopte et défend leur droits.

Dans sa déclaration, Qawqah a attiré l'attention sur l'organisation de conférences de sensibilisation à l'intention des agricultrices. Il s'agit d'une question très importante, car elle fournirait des orientations correctes à l'agriculture et l'avertirait de certains facteurs qui pourraient nuire à elle, aux cultures ou aux sols fertiles, ainsi qu'à la tenue d'ateliers et de tables rondes par les bureaux agricoles des gouvernorats et des districts des travailleuses agricoles et les propriétaires de terres agricoles, dans le but de présenter des méthodes modernes et avancées d'irrigation, de plantation et de récolte.

Qoqah a poursuivi son discours en disant : « L'organisation de formations et de cours de qualification pour les travailleuses agricoles les aide à offrir de meilleures opportunités d'emploi et les autonomise économiquement dans les domaines de l'élevage et de la culture, les rend conscientes des variables climatiques pour éviter tout dommage pouvant survenir aux produits agricoles. De plus, accorder des subventions financières aux travailleuses agricoles pour leur permettre d'étendre les terres cultivées, d'importer des engrais et des technologies modernes dans le but d'améliorer la sécurité alimentaire effondrée dans le pays, renforcer l'économie locale et contribuer à sa reprise ».

Conseil et sensibilisation

Fathia, ingénieure et guide de l'Administration des Femmes Rurales de Lahj, déclare : « Nous travaillons avec des ouvrières agricoles depuis les années 80, soit plus de 30 ans. Autrefois, les femmes recevaient de notre part des recommandations en matière de production agricole par l'intermédiaire des centres de recherche, puis nous les transmettions à l'agricultrice. Mais maintenant c'est terminé car les femmes ont perdu beaucoup d'informations et beaucoup d'expertise en matière d'orientation dans le domaine agricole ».

Et elle ajoute : « Parce que de nombreuses femmes expérimentées ont pris leur retraite, le travail agricole est devenu aléatoire et sans expérience, conformément aux recommandations de production. De même, de nombreuses femmes travaillant dans le secteur agricole manquent cruellement d'orientation dans ce domaine. Comme nous le constatons, les agricultrices dans les champs travaillent de manière aléatoire (à leur manière), et elles n'ont pas la bonne méthode de travail agricole, ce qui les aidera à augmenter et à améliorer la production ».

Fathia affirme que les agricultrices manquent de programmes de vulgarisation et de sensibilisation qui augmentent la production. C'est l'un des défis les plus importants auxquels sont confrontées les agricultrices en général. Parce qu'elle était privée de toute information susceptible de la sensibiliser et de l'orienter sur les travaux agricoles.

L'ingénieur Fathia a mentionné bon nombre des défis et des problèmes rencontrés par les agricultrices. Étant donné qu'elle travaille du matin jusqu'à la fin de la journée, et que le salaire qu'elle reçoit est inférieur à celui d'un homme (le salaire de l'homme est le double du salaire de la femme), et cela provoque de la frustration chez la femme, et parmi les problèmes et les défis. Il y a aussi le fait que la femme ne prête aucune attention aux difficultés qu'elle traverse.

Fathia raconte : « Lors de ma visite dans l'une des fermes, j'ai remarqué que certaines agricultrices souffraient de maladies de peau dues à la récolte, car il y a des arbres épineux et qu'elles travaillent par temps chaud, mais personne ne regarde leur superbe effort ».

L'ingénieure Fathia a ajouté : « Je suis allée sur un terrain agricole et j'ai été surprise qu'elle soit devenue une résidence, et j'ai posé la question à quelques agriculteurs et agricultrices, et ils ont répondu que les arbres ne poussaient pas et que la terre devenait stérile, car il n'y avait pas de programmes d'orientation ou de sensibilisation, et pas d'application pratique. Ainsi, on trouve beaucoup de terres agricoles qui sont devenues des résidences, et cette chose est devenue très malheureuse ».

La plupart des travaux agricoles sont effectués par des femmes parce qu'il s'agit de la base. L'homme dans la ferme s'occupe uniquement du processus d'irrigation et de commercialisation, tandis que le reste du travail agricole est effectué par la femme, du semis à la récolte.

Le soin de santé

Dans ce contexte, Rahma Al-Mazyad (présidente de l'Association sociale des femmes du gouvernorat d'Al-Bayda) a évoqué les difficultés rencontrées par les agricultrices au Yémen, notamment : l'absence de soins de santé en raison du manque de centres de santé et de personnel médical dans les campagnes, de la propagation de l'ignorance et de l'analphabétisme et de l'incapacité des filles travaillant dans les fermes à terminer leurs études en raison du travail agricole. Ainsi, ce sont les femmes qui en font les frais du fait de l'absence du chef de famille.

Elle a ajouté : « L'agricultrice yéménite a des difficultés à obtenir des fournitures agricoles, en raison de son incapacité à se rendre dans les villes pour les obtenir, en plus de ne pas fournir les nécessités les plus élémentaires de la vie dans les zones rurales, telles que l'électricité, l'eau, et les routes ».

Elle a souligné que les agricultrices souffrent des changements climatiques, qui affectent leur travail agricole, et n'ont pas suffisamment d'expérience pour faire face à ces changements.

Dans son discours, elle a souligné l'importance d'autonomiser les femmes, de leur fournir la formation nécessaire, en plus de parvenir à l'égalité des sexes en matière de salaires, et d'offrir des chances égales aux agricultrices pour accéder aux ressources.

Les problèmes de la femme travaillant dans l'agriculture

La femme est capable de produire, mais elle a besoin de soutien et de sensibilisation, alors que le soutien est actuellement dirigé vers les hommes.

Par **Afrah Borji**
La femme dans le développement et la paix

Le secteur agricole est l'un des secteurs les plus importants qui fournissent à la femme du travail pour gagner de l'argent. C'est une source importante de revenus pour de nombreuses familles pour améliorer leurs conditions de vie. Malgré son importance pour la femme car il leur donne de beaux moyens de subsistance, mais le rôle de la femme dans l'agriculture a tendance à être marginalisé. Nous remarquons donc qu'il y a de nombreux problèmes rencontrés lorsqu'elle fait son travail dans les terres agricoles. Après des difficultés et des fardeaux qu'elle rencontre, elle est capable de défier les difficultés, d'affronter les défis et de les surmonter.

À cet égard, **Shaher Al-Hamidi**, écrivain, militant des droits de l'homme et responsable des médias au ministère de l'Agriculture, a dit : « Les problèmes de la femme travaillant dans l'agriculture diffèrent selon les régions, les coutumes et les traditions de chaque gouvernorat. Les problèmes ont changé au cours de dernières années. Dans le passé, en tant que vulgarisateurs ou informateurs, nous rencontrions des agriculteurs et des agricultrices dans les champs, puis nous avons nommé des vulgarisatrices, ce qui nous a permis de mieux connaître les problèmes de la femme travaillant dans le secteur agricole. Actuellement, la jeune femme ou la fille ne travaillent dans les champs qu'avec la couverture noire (Al-Abaya) sur le corps et le visage dans mon village. Cela est considéré comme l'un des problèmes les plus importants qui lui causent du tort, par exemple : J'ai été choqué par ma sœur et ma voisine, qu'elles sortent à proximité de ma maison avec le manteau noir, ceci est nocif sous le soleil, car la couleur noire aime le rayonnement ultraviolet et affecte la santé humaine ».

L'agricultrice et la souffrance

Les souffrances de la femme travaillant dans l'agriculture sont nombreuses dans les circonstances actuelles, elle a besoin de sensibilisation et d'éducation sur l'agriculture et le pâturage. Elle est bonne dans les travaux agricoles en plus de nombreux emplois comme l'artisanat, la couture et d'autres travaux pour construire des terres agricoles, mais il y a des problèmes qui ont affaibli son travail dans les terres agricoles.

Sima, l'une des jeunes femmes travaillant dans l'agriculture, décrit les problèmes rencontrés en disant : « Nous manquons et souffrons de nombreux besoins nécessaires dans notre pays, dont le premier peut être la pénurie d'eau, nous allons alors chercher l'eau par des procédés traditionnels. Aussi, nous remarquons récemment que les pluies sont devenues saisonnières et ne tombent plus qu'en été seulement, certaines zones agricoles avec des terres dures ont de petits puits, et l'eau est presque rare ».

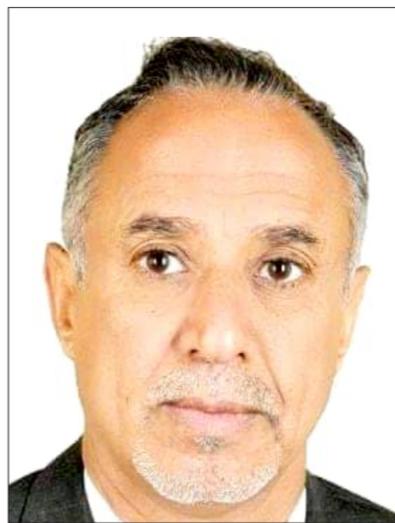
La vraie souffrance est la rareté de l'eau. C'est ainsi que **Sima** a poursuivi sa parole sur ses souffrances dans l'agriculture en disant : « Les besoins nécessaires et importants pour nous aider dans les travaux agricoles sont la construction de réservoirs pour exploiter l'eau de pluie et l'utiliser en agriculture, ou acheter des réservoirs métalliques pour retenir l'eau. Fournir certains besoins nécessaires ; comme donner à l'agriculteur des semences et des arbres de fruits et de légumes, afin que les terres agricoles soient diversifiées. L'approvisionnement des agricultrices et des agriculteurs avec ces semences et d'autres permet de couvrir les besoins de la famille, et de répondre à son autosuffisance ».

Des difficultés

Beaucoup de jeunes femmes qui travaillent dans les terres agricoles ont du mal à ne pas comprendre, sensibiliser et éduquer, C'est pourquoi **Sima** souligne les difficultés et les conséquences du manque d'orientation et de sensibilisation à ce sujet, en disant : « Il doit y avoir une sensibilisation pour les agricultrices. Il y a aussi de besoin de comprendre et d'utiliser correctement certaines choses nécessaires, à savoir : pesticides, traitements, vaccins et engrais. Tous sont nécessaires à la croissance correcte et saine de la plante. Aussi, fournir quelques machines et outils nécessaires pour retourner les terres agricoles, les rendre arables, et fournir la protection nécessaire aux plantes ; car certaines plantes ont besoin d'une protection spéciale, et leur construire des tentes et des parapluies, afin de les aider à pousser confortablement et de manière simple ».

Le manque de main-d'œuvre réduit la production et la commercialisation

L'agricultrice souffre des difficultés rencontrées, à savoir qu'elle cultive les fruits, qui ne servent qu'à l'usage domestique, qu'elle est obligée de distribuer



Shaher Al-Hamidi

le reste à son entourage. Cela est dû au manque de main-d'œuvre dans la commercialisation des fruits pour les envoyer sur les marchés.

Huda Salem, agricultrice, dit : « Nous avons des difficultés dans la vie quotidienne lorsque nous travaillons dans l'agriculture, car la plupart des agricultrices prennent en charge les tâches de leur famille et sont des femmes au foyer ; elles ont des enfants, une famille et des travaux hors de la maison. Donc, il y a certainement une grande difficulté qu'elle rencontre pour concilier son travail dans l'agriculture et en dehors de chez elle, et avec ses responsabilités envers sa famille, cela demande beaucoup d'efforts ».

Huda poursuit : « Parfois, je dois emmener mes enfants avec moi pour finir les travaux de la ferme. Dans cette situation, je souffre beaucoup entre mon travail agricole et l'attention portée à mes enfants à côté de moi quand je fais mon travail, l'effort, la fatigue et les difficultés sont donc multipliés ».

Huda conclut sa parole en disant : « Il doit y avoir un soutien et des solutions pour ces situations difficiles de la jeune fille ou de la femme mariée, ayant deux choix et deux emplois. Dans de très nombreux cas, beaucoup d'elles réussissent à faire des travaux agricoles, à élever leurs enfants et à faire toutes leurs responsabilités. Je fais rendre hommage, salutations et remerciements à chaque fille qui travaille, qu'elle soit employée, agricultrice ou femme au foyer ».

L'orientation et la sensibilisation réduisent les problèmes de l'agricultrice

Fathia, ingénieure en administration

de la femme rurale de **Lahj**, dit : « Nous travaillons avec des agricultrices depuis les années

80, c'est-à-dire il y a près de 30 ans. Dans le passé, nous présentions à l'agricultrice des recommandations de production agricole par le centre de recherche d'Al-Kawd, qu'elle soit sur le terrain ou dans des rassemblements de femmes, mais c'est fini maintenant. La femme a perdu beaucoup d'informations et beaucoup d'expérience d'orientation dans le domaine agricole, et en raison du départ à la retraite de nombreuses femmes expérimentées, le travail agricole est devenu aléatoire sans expérience, selon les recommandations de production. De même, de nombreuses femmes travaillant dans le secteur agricole ont perdu beaucoup d'orientation dans le terrain. Nous constatons que l'agricultrice travaille au hasard (à sa manière), et qu'elle n'a pas le bon procédé de travail agricole, ce qui l'aidera à augmenter et à améliorer la production. Donc, elle a perdu les programmes de sensibilisation, qui augmentent la production. C'est l'un des défis les plus importants de l'agricultrice en général parce qu'elle a été privée de toute information susceptible de la sensibiliser et de la vulgariser sur le travail agricole ».

L'ingénieure **Fathia** a mentionné de nombreux défis et problèmes rencontrés par les agricultrices ; étant donné qu'elle travaille du matin jusqu'à la fin de la journée, et que son salaire est inférieur à celui d'un homme parce que le salaire de l'homme est le double de celui de la femme, et cela cause de la frustration chez la femme. Parmi les problèmes et les défis, c'est également que personne ne prête aucune attention aux difficultés rencontrées par la femme.

Fathia dit : « Lors de ma visite dans l'une des fermes, j'ai remarqué que certaines des agricultrices souffraient de maladies de peau à cause de la récolte ; car il y a des arbres épineux et qu'elles travaillent en pleine chaleur, mais personne ne regarde leur grand effort. En ce qui concerne les opérations agricoles, elles doivent être menées au fur et à mesure par des programmes de formation pour la femme travaillant dans les terres agricoles, soit dans les fermes ou dans les jardins familiaux. Étant donné qu'elles n'ont pas d'expérience, on voit de nombreuses fermes avec la sécheresse ».

Elle ajoute également : « Auparavant, lorsqu'il y avait des conseils et une formation, nous avions l'habitude de tailler le citronnier, il s'agit de couper les feuilles sèches ou en excès. Donc, un équilibre est atteint entre le système végétal et fruité, les fruits s'améliorent parce que la valeur nutritive va aux bons fruits et feuilles ».

Fathia a également souligné : « Je suis descendu dans une terre agricole pour être surprise qu'elle devienne une résidence, j'ai posé la question aux agriculteurs et des agricultrices, pour me répondre que les arbres n'ont pas poussé, et la terre est devenue stérile parce qu'il n'y a pas de programmes d'orientation ou de sensibilisation, ni d'application pratique. C'est pourquoi, on trouve beaucoup de terres agricoles transformées en résidence, cette chose est devenue très malheureuse ».

Une réalité vécue

La plupart des travaux agricoles sont pour la femme car elle est la base. L'homme à la ferme ne fait qu'irriguer et commercialiser, tandis que le reste du travail agricole est fait par la femme, du semis à la récolte. Il existe des techniques post-récolte, expliquées par l'ingénieure **Fathia**, qui est le tri des fruits, « Par exemple, comment trions-nous les tomates ? Tomates à manger, tomates à fabriquer et tomates de sauce ». Ce processus est important, que la formation l'a aidée.

Une frustration pendant les mauvaises conditions et le manque de soutien

L'ingénieure **Fathia** a exprimé ses regrets à propos de ce qu'elle voit et de ce que traverse chaque agricultrice dans les terres agricoles, elle a dit : « Beaucoup de femmes travaillant dans le secteur agricole ont abandonné leur travail à cause du manque de soutien. De même, lorsque je suis descendue au champ, j'ai entendu beaucoup d'agricultrices parler d'arbres qui ne germent pas. La femme est capable de produire, mais il n'y a pas de soutien. Nous voyons que le soutien est actuellement dirigé vers l'homme en raison du manque de procédés d'orientation et du manque de soutien pour agricultrices. C'est pourquoi beaucoup d'elles se sont tournées vers d'autres métiers comme la couture ».

Le rôle des médias dans le soutien aux agricultrices

Les préoccupations et les problèmes de la femme agricultrice sont des discussions instantanées suscitées par les événements et les nouvelles urgents

Les médias jouent un rôle majeur en faisant la lumière sur un certain nombre de problèmes différents, et certains contenus contribuent à fournir des traitements et des solutions à de nombreux sujets et problèmes.

Par Alia Muhammed

La femme dans le développement et la paix

L'agricultrice est l'un des segments de la société qui a besoin de faire la lumière sur son rôle dans le domaine de l'agriculture. Malheureusement, les agricultrices rencontrent de nombreuses difficultés pour obtenir une couverture médiatique en raison de son incapacité à communiquer directement avec les médias et de la préoccupation des médias pour d'autres problèmes imposés par les conditions actuelles au Yémen, en plus des restrictions sociétales imposées qui l'empêchent de parler de sa souffrance.

Dans ce rapport, nous soulignons l'intérêt des médias pour les problèmes des agricultrices.

Un discours marginal

La journaliste, Samia Al-Ansi, déclare : « Depuis les premiers pas des médias et de leur message sociétal, la discussion des préoccupations et des problèmes des femmes est restée à la fois marginale et immédiate, appelée par des programmes ponctuels, ou des événements et des situations d'urgence ».

Elle estime que parler des problèmes et des préoccupations des femmes - en tant qu'aspect humanitaire que la société ne peut équilibrer sans son influence et son efficacité - n'était pas un objectif sérieux lié à l'équation du développement et de la construction communautaire. C'est une équation qui ne dispense pas du rôle des femmes et des hommes et de leur complétude dans tous les domaines. Et cela indique la faiblesse de la croyance de la société dans l'importance de cette intégration en raison de certaines restrictions des coutumes et des traditions, de l'intimité conservatrice de la société et du phénomène d'ignorance qui aveugle encore la vue et la perspicacité de certains d'entre eux.

Elle a ajouté : « De nombreuses difficultés et défis se dressent sur le chemin de la réalisation des droits humains des femmes, tels que le droit à une éducation intégrée dans les aspects de la pédagogie, de la santé, de la liberté de choix et de la prise de décisions spéciales concernant leurs intérêts, désirs et aspirations, et leurs efforts pour accomplir leurs devoirs humains ».

Dans son allocution, elle a indiqué que ces défis constituaient une difficulté sur le chemin de la participation active des femmes, que ce soit au niveau de sa famille ou d'autres tâches et devoirs professionnels.

Elle poursuit en disant : « Malgré la prévalence de phénomènes comportementaux et sociaux négatifs, qui limitaient l'influence des femmes dans la société, tels que le phénomène de différenciation au sein de la famille entre les hommes et les femmes, la supériorité masculine, et le regard de dédain qui peut être évoqué dans la plupart des familles, comme une culture environnementale erronée, mais ce n'était pas le cas. Le message médiatique adopte le fait de soulever des questions, des obstacles et des



Mithaq Tawfiq



Samia Al-Ansi

problèmes aussi importants de manière efficace et pratique, et les transmet aux autorités concernées, pour les transformer en solutions réelles, solutions réelles, programmes, plans et objectifs qui sont mis en œuvre sur le terrain, par la promulgation de contrôles et de lois qui leur garantissent l'activation de ces droits à travers des projets, des perceptions et des administrations qui leur permettent de remplir leurs rôles en société ».

Elle a ajouté : « Le message médiatique a continué à osciller entre une couverture occasionnelle, des campagnes de sensibilisation, des nouvelles, des événements et des vacances mondiales chroniques, et ce n'est rien d'autre qu'une omission du devoir des médias ».

Al-Ansi a souligné que la présentation adéquate et juste de tout ce qui concernait les problèmes des femmes et leurs diverses préoccupations, qu'elles soient travailleuses ou femmes au foyer, restait faible et n'avait aucun effet, et cela s'applique également aux femmes rurales comme métayer avec sa famille ou son mari dans tous les durs labeurs dans l'agriculture, le pâturage, les tâches ménagères, l'éducation et au service de sa famille ».

Elle se demande pourquoi les médias locaux ignorent la grandeur du rôle de la femme paysanne, qui endure des épreuves, du stress et un travail épuisant qui dépassent le rôle de l'homme paysan. Elle se voit confier un travail au-delà de ses capacités sans soutien ni appréciation de sa famille et de sa communauté, et sans équité. Au contraire, ses rôles peuvent être considérés comme majeurs et très importants, et l'homme et la famille du village ne peuvent pas se passer d'elle, et sa vie peut être perturbée si elle

ne se tient pas avec lui. Malgré cela, le regard d'arrogance et de manque d'appréciation reste le titre de sa vie, malheureusement.

Dans un contexte lié, le journaliste, Mithaq Tawfiq, a confirmé que le Yémen est l'une des régions les plus agricoles et que la femme yéménite est agricultrice depuis l'Antiquité, car elle est la principale participante de l'homme sur le terrain, et son premier soutien, car c'est elle qui sème et récolte. Mais, d'un autre côté, l'agricultrice n'était pas appréciée par les médias qui n'ont pas fait la lumière sur ses travaux et leurs efforts.

Elle a ajouté : « L'agricultrice souffre d'exclusion dans les médias, en raison de la nature conservatrice de la société, qui a joué un rôle majeur dans l'éloignement des femmes des médias, et en évitant d'apparaître et de parler de leurs problèmes par peur du point de vue de la société. Malgré cela, nous ne pouvons pas ignorer les efforts des femmes dans le domaine agricole, car il garantit la vie des familles dépendantes de l'agriculture, pour soutenir et améliorer le niveau des revenus familiaux pendant de nombreuses années ».

Notant l'importance que les médias soient une plate-forme libre de dialogue et de discussion, en plus de la présentation ciblée des efforts considérables déployés par les femmes dont témoignent toutes les régions yéménites.

Des efforts continus

Shaima Ramzi, journaliste, a rapporté que le rôle des médias yéménites dans la mise en lumière des agricultrices est limité et insuffisant, et qu'il ne reçoit pas l'attention médiatique appropriée pour le rôle des agricultrices dans le développe-

ment de leurs communautés locales.

Elle dit : « Malheureusement, les médias n'ont pas eu assez d'espace pour discuter des problèmes liés aux agricultrices, sauf dans le cadre de courts métrages et de flashes, qui sont diffusés sur certaines chaînes, et certains d'entre eux évoquent les problèmes des agricultrices sans proposer des solutions ni des remèdes ».

Elle a également ajouté : « À notre tour, nous avons mis en lumière les efforts des femmes sous de nombreux aspects, à travers des courts métrages, qui ne dépassent pas quinze minutes, et des films axés sur la transmission de la souffrance vécue par les agricultrices dans les villages et leurs banlieues ».

Se référant à l'un des films qu'elle a produits avec plusieurs collègues, dans lequel la lumière était faite sur une agricultrice qui a pris ses responsabilités après la mort de son mari en raison du conflit en cours. Mais elle n'a pas duré longtemps, car elle était aussi attrapée par une mine et ses pieds ont été amputés. Elle est également alertée de son adoption de la question des filles qui abandonnent l'école pour aider la famille dans les travaux agricoles dans leurs maisons et d'autres maisons à la suite du conflit.

Shaima a souligné la nécessité d'apporter des traitements dramatiques aux films, en sensibilisant à l'importance de l'éducation des filles malgré les circonstances, soulignant l'importance de mettre en lumière la souffrance de la femme agricultrice afin d'atteindre le plus grand nombre de publics cibles, qui comprennent un certain nombre de parties prenantes, d'autorités locales, de travailleurs d'organisations internationales, d'organisations de la société civile et de partis.

Améliorer l'image de la femme dans les médias

Samia Al-Ansi confirme dans son discours que les femmes yéménites ont des rôles concrets avec lesquels elles ont émerveillé la société, car elles assument la responsabilité de la famille dans l'éducation des jeunes, portent le fardeau de prendre soin d'eux, construisent leur esprit et leur personnalité et tracent le

Le rôle des médias yéménites pour mettre la lumière sur les agricultrices est limité et insuffisant

chemin caractéristique de leur vie et de leur parcours sociétal. Tout cela témoigne de l'importance et de la grandeur de ses positions vis-à-vis de l'autre partie, qui représente le chef de famille, surtout avec l'exacerbation des souffrances et des drames

du conflit, qui a provoqué le déplacement de nombreuses familles, l'interruption du travail de leurs propriétaires, la suspension du mouvement des emplois et du rythme de la vie publique.

Elle ajoute : « L'agricultrice a contribué à couvrir de nombreuses dépenses et responsabilités éducatives des membres de la famille et tous leurs autres besoins, et à aller travailler, gérer quelques petits projets et dépenser leurs économies personnelles, pour la sécurité de la continuité, et la poursuite d'une vie décente, avec toutes les différentes capacités qu'elle possède ».

Samia estime qu'il est nécessaire que les médias yéménites adoptent et mettent en valeur ses contributions en présentant les histoires d'agricultrices prospères et inspirantes. Motiver d'autres femmes et faire prendre conscience de l'importance du rôle des agricultrices.

Dans un contexte connexe, le journaliste Abd al-Latif Salmeen a souligné l'importance de mettre en évidence les défis auxquels sont confrontées les agricultrices au Yémen, en plus de fournir des informations qui sensibilisent les agricultrices dans le but d'augmenter et améliorer son efficacité et ses capacités.

Il a ajouté que les médias pourraient contribuer à améliorer l'image des agricultrices en présentant des histoires de réussite et de défi, en plus de permettre aux agricultrices de participer à des émissions de télévision et de radio. Parler de leurs problèmes et du développement des communautés rurales en changeant le stéréotype des femmes agricultrices, en renforçant leurs capacités dans l'agriculture, l'approvisionnement en eau et en les autonomisant économiquement.

Salmeen a souligné l'importance pour les agricultrices d'assister à un certain nombre de conférences et d'expositions s'intéressant à l'agriculture, en plus d'acquérir un certain nombre de compétences en communication, promotion et marketing pour elles à travers divers médias.

L'agricultrice yéménite... Des réussites qui inspirent l'espoir et surmontent les défis

Par Hebah Mohammed
La femme dans le développement et la paix

L'agricultrice yéménite fait partie importante de la communauté agricole, elle joue un rôle essentiel dans l'amélioration de la productivité des cultures et la réalisation du développement durable. Elle a été exposée à de nombreux défis et difficultés, dont les conflits, la pauvreté et les traditions sociales qui constituent un obstacle au développement agricole.

Néanmoins, l'agricultrice a obtenu de nombreux succès et réalisations dans le domaine de l'agriculture. C'est l'une des réussites inspirantes de l'agricultrice Fatima Al-Jadi d'Al-Hodeïda.

Ce n'est un secret pour personne qu'Al-Hudeïdah souffre des effets du conflit, qui a conduit à la détérioration de la situation économique et agricole de la région. Malgré cela, Fatima a décidé de continuer à travailler dans les champs pour assurer le revenu nécessaire à sa famille, faisant face à de nombreux défis dans son travail, dont le manque de ressources d'eau, d'engrais et de pesticides. Elle fait de son mieux pour améliorer sa productivité et augmenter ses revenus en adoptant des techniques agricoles modernes et innovantes, en encourageant d'autres femmes à travailler dans les champs agricoles pour améliorer leurs conditions économiques et sociales.

Fatima est un modèle pour les femmes yéménites qui font face à des défis et des difficultés dans le domaine de l'agriculture, et une source d'inspiration et d'encouragement pour elles pour continuer à travailler et réussir. Fatima a reçu de nombreux prix et distinctions au niveau du Yémen et de la région, en reconnaissance de ses efforts et réalisations dans le domaine de l'agriculture et de l'amélioration du statut économique et social des femmes dans sa région. Son histoire est une réussite inspirante pour les femmes yéménites qui parlent de persévérance, de volonté et de fermeté face aux difficultés et de réussite dans des circonstances difficiles.

Dans sa parole, Fatima explique sa coopération avec son beau-père aux grandes terres agricoles, et que la principale source d'irrigation est la pluie. En été, ils dépendent de la pluie et en hiver, ils utilisent l'eau du ruisseau. Elle dit : « Après cela, mon beau-père a creusé un puits artésien, il l'a construit au milieu de la vallée, l'agriculture s'est développée. Nous cultivons du quinoa en été et en hiver nous cultivons des pommes de terre, des



courgettes, des carottes et quelques légumes, et cette situation a duré longtemps ».

L'agricultrice est une légende de la lutte

On va vers le nord du Yémen pour visiter les champs agricoles, on voit un certain nombre d'agricultrices dans le village d'Al-Dhahra au centre du district d'Al-Siyani à Ibb. Une agricultrice d'une soixantaine d'années attire notre attention, elle travaille avec enthousiasme, tenant une faucille au milieu des cultures, la sueur coulant sur son front. Elle n'a pas fait attention à notre présence parce qu'elle était occupée à travailler, alors nous l'avons arrêtée pendant un moment pour connaître son histoire avec la terre qui prend sa force et son attention. Il s'agit de Hakimah Ali Mohsen Al-Hadad, qui travaille dans l'agriculture depuis son enfance. La terre pour elle est le présent et le futur.

Hakimah dit : « Au milieu de ces champs, j'ai grandi et vécu. J'ai quitté la maison de mon père pour le domicile conjugal très jeune, j'avais alors 13 ans. Dans la maison du père de mon mari, les souvenirs de notre vie se déroulaient dans cette grande vallée pleine de diverses cultures. Même si j'étais enfant, à cette époque, j'assumais la respon-

sabilité du travail de la maison et de la terre, car j'étais l'épouse du fils aîné, qui était un expatrié en Arabie Saoudite ».

Hakimah continue sa parole avec la douleur du souvenir remplit ses yeux, en disant : « À la fin de la journée, j'entraîs dans ma chambre, je pleurais beaucoup à cause de fatigue, et je décidais de quitter mon mari et de retourner chez ma famille, mais j'avais peur des paroles des gens. Alors, j'ai été patiente, j'ai lutté et j'ai appris tout ce que je n'avais pas fait quand j'étais enfant. J'avais quatre filles et trois garçons, je les ai élevés et les ai enseignés dans les écoles et les universités. Je travaillais dans la maison, l'agriculture et l'élevage du bétail, et j'apportais de l'eau d'un endroit très éloigné de la maison appelé Al-Ma'aneeb parce que mon beau-père possédait beaucoup de bétail. Je voyais mes enfants grandir et apprendre, je me sentais heureux que tout ce que je voulais d'eux était de faire ce que je ne pouvais pas faire dans l'éducation. Donc, j'avais l'habitude de faire beaucoup d'efforts pour subvenir aux besoins de mes enfants, car ce que nous recevions de leur père sert à remettre en état des terres agricoles et à subvenir aux besoins de ses frères ».

À propos des cultures les plus importantes

qu'elle cultivait, elle dit : « La vallée ou la terre agricole était située le long du cours du torrent, avec le soutien du bureau des travaux publics, une barrière solide a été construite pour empêcher l'écoulement du torrent au milieu de la vallée. Mon beau-père avait une grande position dans le village en raison de son expérience agricole, nous avons cultivé de nombreuses cultures dont quinoa, maïs, figues, grenades et pêches ».

Des défis et une insistance

Hakimah a fait face à de nombreux défis dans sa vie, mais elle les a surmontés avec volonté et patience. Elle rappelle les défis les plus importants en disant : « Je pouvais supporter n'importe quelle fatigue, celle du ramassage du foin du bétail, du labourage, du transport du bois de chauffage, de l'arrosage et de la récolte des cultures agricoles, mais cela ne m'affectait pas. Tous ces fardeaux, comme l'éloignement de mon mari pour des années, la rareté d'eau pendant la saison des semis, le manque de semences originales de certaines cultures comme les pommes de terre, et le manque de main d'œuvre dû à la migration, surtout la migration du père et des garçons pour travailler en dehors du village, ainsi que la hausse du prix du

diesel, tout cela n'a pas affecté ma volonté ».

Hakimah énumère certaines des difficultés des agriculteurs dans sa région, disant : « Lorsqu'on cultive des pommes de terre ou des courgettes les jours où leur coût diminue, on fait à peine les coûts de culture. Parmi les défis figurent l'infection de certaines cultures par des maladies, le coût élevé des médicaments, et la culture du qat dans le village d'Al-Dhahra, ce qui nous a fait perdre de nombreuses récoltes agricoles. En plus de la mauvaise qualité des semences qui ne produisent pas de récolte, et la différence des saisons de culture des saisons auxquelles on est habitués en raison du changement climatique. Finalement, l'agriculture ne couvre pas ses coûts ».

Les fardeaux et les responsabilités de Hakimah augmentent pour subvenir aux besoins de sa famille grâce aux récoltes agricoles, et l'inattendu s'est produit. Elle dit : « La responsabilité d'assurer à mes enfants les exigences universitaires s'est accrue après le retour de mon mari dans la guerre du Golfe, où il travaillait comme charpentier et avait l'habitude de fournir un peu d'argent pour sa famille et pour nous, mais il a fait faillite et n'avait pas d'argent, il est resté sans travail jusqu'en 2010 ».

Continuer à se battre

Après une longue période, le mari de Hakimah a trouvé un emploi dans les transports alors qu'elle s'occupe toujours de la terre et du bétail. Elle dit : « Pour moi, la terre agricole est un esprit et une histoire de lutte pour gagner la vie. Qu'après un moment, mon beau-père est décédé, la terre a été partagée entre les enfants, et mon mari a reçu sa part, pour que je puisse poursuivre mon voyage agricole et élever des moutons sur les terres de mon mari. Après ce long voyage, je me suis fatiguée, car la colonne vertébrale a été touchée et je ne pouvais pas beaucoup travailler. Cependant, je me soucie toujours de l'agriculture et ces jours-ci, j'ai planté du quinoa. Avec la coopération des villageois, le projet d'approvisionnement en eau a été fait dans chaque foyer de la région ».

Les deux agricultrices, Fatima et Hakimah, sont des exemples vivants d'agriculteurs yéménites qui souffrent de problèmes, de défis et de souffrances pour réussir dans des circonstances difficiles. Leur histoire reflète le défi et la fermeté face aux difficultés. Elles sont une source d'inspiration et une force pour que les travailleurs du secteur agricole en général continuent avec insistance et volonté jusqu'à atteindre le succès et l'excellence.

L'agricultrice lutte pour sa survie

Le manque de capacités augmente la souffrance de la femme yéménite dans le secteur agricole

Par Ahmed Bajoaim
La femme dans le développement et la paix

La femme yéménite se distingue par sa foi profonde et ses énormes capacités de production agricole. Elle est préoccupée par des champs fertiles et travaille dur pour élever du bétail et préserver les ressources naturelles. Elle n'est pas seulement une belle fleur dans les champs du Yémen, mais plutôt une ressource vitale qui bat de vie et d'espoir. Cependant, elle fait face à des défis épouvantables et à des souffrances sans fin. À travers cette enquête, nous allons mettre la lumière sur cette souffrance, et dévoiler les graves difficultés auxquelles cette catégorie de femmes yéménites est confrontée.

Derrière les terres arides et le manque de ressources, les agricultrices se retrouvent prises au piège d'une réalité difficile, car les conditions de sécurité instables dans le pays entraînent une détérioration des conditions économiques et sociales. En plus de cela, les agricultrices rencontrent de grandes difficultés pour obtenir les ressources agricoles, telles que : les engrais, les semences, les pesticides, les équipements d'irrigation de pointe, ces difficultés, et bien d'autres, affectent négativement la qualité et la quantité de la production, entraînant une diminution du rendement financier attendu.

Difficulté à obtenir de l'engrais

Le site Web (Alarabi algadeed) a mentionné dans son rapport l'ampleur de l'impact de l'interruption de l'approvisionnement mondial en approvisionnements agricoles et en engrais à la suite du conflit russo-ukrainien, et les dommages considérables qu'il causera au secteur agricole au Yémen, qui est l'un des plus grands secteurs opérationnels et économiques. Le rapport sous le titre « Le Yémen fait face à une crise suffocante des intrants agricoles : pénurie d'engrais et de fournitures », le 24 mars 2022, indique que la plupart des agriculteurs yéménites souffrent de grandes difficultés à fournir des engrais. En effet, ses coûts ont triplé au cours des cinq dernières années de conflit interne.

Le rapport souligne que l'augmentation exagérée des exigences et des besoins de l'agriculture, tels que : les semences et les engrais, et la difficulté à

leur fournir, poussent certains agriculteurs des deux sexes à réduire les surfaces de production agricole, et d'autres à quitter les exploitations, du fait de dommages aux cultures en raison de manque d'engrais. Tout cela affectera naturellement la situation financière des agriculteurs, sans parler de la faible production locale de cultures, et d'un manque de sécurité alimentaire.

Le directeur du bureau de l'agriculture et de l'irrigation de la côte de Hadramout, l'ingénieur Awad Balkiman, a expliqué au journal la Femme dans le Développement et la Paix, que depuis les événements de 2016, les gouvernements du pays, et Hadramout en particulier, souffrent d'une pénurie d'accès aux engrais, qui renchérisaient les prix, les augmentaient et les faisaient passer clandestinement entre les gouvernements par des moyens illégaux. Il devenait inaccessible au paysan, ce qui a entraîné la réticence à faire pousser des cultures.

Quant à l'agricultrice, ses souffrances sont plus grandes, surtout si elle n'a pas d'hommes pour l'aider, car sa capacité à se déplacer ou à voyager est limitée et restreinte, sans parler de l'impossibilité de ses relations avec les passeurs, ou quiconque traite avec eux.

Balkiman ajoute : « L'Office de l'Agriculture a contribué à la fourniture d'environ (100) tonnes d'engrais aux directions du littoral, au cours de la période (2018-2020), et ils ont été distribués en fonction des besoins des agriculteurs et à des prix raisonnables, alors qu'aucun engrais n'a été importé par la suite. C'est en fait ce qui a affecté la mauvaise qualité des produits agricoles, et causé de grandes pertes financières aux agriculteurs, et aux femmes en particulier, qui à Hadramout sont considérées comme des journalières, et n'ont pas le droit à la terre ».

Manque de pluie

Dans un récent rapport daté du 13 avril 2023 des Nations Unies, intitulé « Comment les technologies d'irrigation modernes transforment le secteur agricole au Yémen », il a indiqué que l'impact du manque de pluie se répercute négativement sur le secteur agricole et les agricultrices, et la mauvaise production des cultures, et que la plupart des agricultrices ne comprennent pas bien la pratique de ges-

tion des ressources en eau et de limitation de leur épuisement, qui a conduit à la réduction des espaces verts en raison de la rareté des réserves d'eau de pluie collectées dans des barrages, ou des réserves d'eau souterraine.

Le rapport souligne que l'une des raisons de la baisse de la production alimentaire locale est due au manque d'eau, qu'il s'agisse de pluie ou d'eau souterraine, et les Nations Unies ont décidé que le 22 mars de chaque année serait la Journée mondiale de l'eau dans le but de sensibiliser la communauté, y compris les agriculteurs, à l'importance de préserver l'eau, de rationaliser son utilisation, ainsi que de réduire les répercussions de l'épuisement. La culture de l'arbre de qat au Yémen épuise le plus les réserves d'eau, et avec l'expansion continue de la culture de cette culture, elle entraînera inévitablement une diminution de la population des ressources en eau.

En outre, le directeur du Bureau de l'agriculture et de l'irrigation de la côte de Hadramout a déclaré : « La majorité des agriculteurs des zones rurales de Hadramout dépendent de l'eau de pluie, et c'est pourquoi la saison de production agricole est irrégulière, pendant quelques mois, et non tout au long de l'année ».

Concernant les agricultrices, le directeur de l'Office de l'agriculture confirme que la rareté des pluies a exacerbé les souffrances de nombreuses femmes rurales travaillant dans ce domaine. Le fait que son travail ne dépasse pas quatre mois seulement, et le reste de l'année elle recourt à d'autres professions et emplois pour subvenir à ses besoins vitaux, et la dépendance à l'eau de pluie expose les agricultrices à de grandes pertes.

Les changements climatiques

Les changements climatiques sont un autre défi auquel est confronté le secteur agricole au Yémen. Les principaux effets sont les températures élevées et la récurrence des catastrophes naturelles, telles que les inondations et les sécheresses. Ce qui conduit à la dégradation des sols, à la désertification, à la pénurie d'eau douce, à la propagation des ravageurs et des maladies des plantes. De plus, l'agriculture est responsable du rejet de grandes quantités de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, ce qui contribue à l'augmentation du changement climatique. Tous ces

défis réduisent la production agricole générale, en particulier la production des agricultrices.

Dans un récent rapport publié par la plateforme « Holm Akhadar » (un rêve vert) sous le titre « Le Yémen : l'impact du changement climatique sur les cultures » le 26 janvier 2023, les effets climatiques des températures élevées, des sécheresses accrues, des inondations et de la salinisation des terres arables causent de graves dégâts matériels sur les agriculteurs des deux sexes. Cela est dû à la difficulté de faire pousser des cultures et d'élever des animaux, ce qui fragilise le produit agricole.

Le rapport a évoqué le taux de déclin des espaces verts en raison des changements climatiques, qui ont joué un rôle dans le manque de sécurité alimentaire, car les terres arables s'élèvent à environ (1,6) million d'hectares, alors que ce chiffre a diminué entre les années (2010 à 2018) par un taux estimé de (26,9%) en raison des influences climatiques. En effet, le Yémen est situé dans un climat aride et semi-aride, et cette régression a causé des conditions économiques difficiles et une pauvreté accrue parmi les travailleurs du secteur agricole, la plupart notamment les femmes.

Dans une statistique fournie par le directeur du Bureau de l'agriculture et de l'irrigation sur la côte de Hadramout, l'ingénieure Awad Balkiman, les inondations ont causé le lessivage d'environ (20) mille palmiers dans le district de Hajar, à l'ouest du gouvernorat de Hadramout, au début de 2020, en une journée, et en conséquence, de nombreux agriculteurs des districts reculés de Hadramout, qui est la région la plus grande et la plus célèbre du Yémen pour la culture des palmiers car ses vallées abritent près de (2) millions de palmiers, ont subi d'énormes pertes.

Autres défis

L'agricultrice, Umm Issa, qui travaille depuis son enfance dans la culture du cresson, des radis, de la luzerne, en plus de certaines céréales, a énuméré les obstacles qui se dressent sur le chemin de l'agriculture rurale, notamment : la difficulté de transporter les récoltes vers les villes et de leur commercialisation, le coût du prix du carburant (diesel) pour l'irrigation des cultures, et la faiblesse du contrôle de certains insectes, comme les sauterelles et les vers, qui

détruisent une grande partie de la récolte, et les prix élevés de certaines semences sont une aventure pour l'agriculteur, soit le gain en cas de récolte abondante, soit la perte en cas de rareté du produit.

Umm Issa travaille dans une ferme appartenant à l'un de ses voisins, dans le district de Brom Mayfaa, à l'ouest de la ville de Mukalla, selon un système appelé en Hadramout « l'intérêt », qui consiste à diviser les bénéfices en trois parties : Une section pour l'agriculteur, une section pour le propriétaire foncier et la troisième section fait référence à la ferme elle-même et à l'entretien dont elle a besoin, ou à l'achat de semences et à d'autres exigences.

Umm Issa a conclu son discours en disant : « De nombreuses agricultrices, qui ne possèdent pas de fermes, travaillent de cette manière, soulignant que les conditions de vie ont accru la souffrance des agricultrices, en particulier des agricultrices aux revenus limités comme moi ».

La souffrance des femmes yéménites travaillant dans l'agriculture fait partie intégrante de la dure réalité vécue par la société yéménite en général. Parmi ces souffrances : le manque d'opportunités de réadaptation et de formation, en plus de la difficulté d'accéder aux ressources agricoles et aux terres. Pourtant, les agricultrices sont contraintes de faire face à de nombreux défis et contraintes, qui affectent négativement leur contribution à l'économie locale, et les femmes yéménites doivent surmonter les préjugés sociaux et culturels, qui sont liés à leur rôle traditionnel dans la société, et qui limitent leur capacité à participer aux travaux agricoles.

Enfin de compte, les autorités compétentes doivent - comme le disent les experts - renforcer la sensibilisation de la société aux droits des femmes et fournir le soutien nécessaire pour leur permettre d'accéder aux ressources agricoles, d'améliorer leurs capacités techniques dans ce domaine, mais aussi de renforcer les partenariats locaux et internationaux dans le but de fournir des capacités et des formations appropriées. En plus de donner aux femmes la possibilité de contribuer pleinement et efficacement à l'avancement du secteur agricole, et l'extrait de la réalité contemporaine, qui a été causée par les conflits et les revers économiques que traverse le pays, ce qui élèverait le niveau de vie et assurerait un développement durable au Yémen.

Les jumelles, Jawa et Lujain Al-Wazeer... Deux facettes du succès et de l'ambition

Jawa Abdelelah Al-Wazeer et Lujain Abdelelah Al-Wazeer sont des jumelles de 24 ans, chacune d'elles a fait son chemin vers un projet différent, mais elles partagent le succès, la distinction et la créativité.

Par Hanan Hussein
La femme dans le développement et la paix

Jawa Abdelelah Al-Wazeer

Jawa a étudié à la faculté d'agriculture de l'Université de Sana'a. Elle a choisi son domaine parmi huit départements de la faculté, à savoir « les Sciences de l'alimentation et de la nutrition ». Jawa confirme que pendant ses années d'école, elle a beaucoup appris et étudié, parmi les sciences qu'elle aimait, il y avait la fabrication d'aliments humains, la passion l'a rendue créative et très ambitieuse, apprenant à fabriquer des aliments naturels. La présence des animaux productifs à la faculté l'a aidée. Elle et ses collègues ont donc appliqué pratiquement et parfaitement, surtout avec la présence de professeurs spécialisés qui les encadrent.

Jawa explique que ses études ont été riches et agréables pour elle. Elle a appris à faire des produits alimentaires, tels que du lait, du fromage, du labnah, du yaourt et du haqeen, ainsi qu'à faire du ghee et du beurre animal avec du lait frais de vaches.

Au cours de ses études, une idée lui vient à l'esprit, à savoir de créer un projet de fabrication d'aliments exempts de matériaux industriels et de conservateurs, et de ne pas avoir ni stabilisants ni poudre nocive pour la santé humaine. L'idée de son projet était de faire des produits sans huiles hydrogénées, celles qui étaient dans la plupart des produits sur le marché. Elle voulait se faire une bonne réputation, avec une haute qualité et des matériaux 100% naturels.

Jawa était spécifiquement attirée par le secteur laitier parce que c'est l'un des types d'aliments les plus consommés de tous les groupes d'âge (enfants, adultes, femmes enceintes, jeunes et personnes âgées). Aujourd'hui, son projet a 4 ans de succès, elle aperçoit qu'elle produit plus qu'avant, dans la mesure où elle ne peut pas se tenir debout en raison de fatigue et de grande demande de ces produits faits à la maison, du fait de n'avoir aucune aide avec elle. Cependant, elle sent le goût du succès et de l'excellence, et oublie



sa fatigue. En fait, plus la demande pour ses produits augmente et plus sa base dans la société s'élargit, plus elle se sent heureuse.

Lujain Abdelelah Al-Wazeer

Lujain a étudié dans la même faculté de sa sœur, elle a obtenu son diplôme en 2022 du Département de la production animale, et elle fait étudier le master au même département, spécialisée dans l'amélioration de la production de races locales de poulet au Yémen.

Le projet de Lujain était d'élever un groupe d'animaux productifs sur le toit de leur maison à Sana'a en utilisant la méthode scientifique moderne. Elle a 21 moutons et chèvres, elle a importé des espèces introuvables dans la région en général, ainsi que 40 poulets, dont : locaux, étrangers, dindes, poulets éthiopiens, et un groupe de lapins et de canards. Lujain a fait un logement moderne qui assure une bonne ventilation pour les animaux, avec des normes spécifiques, en faisant attention que le plafond est haut et que l'ouverture de ventilation est plus haute que les têtes du bétail ; afin d'assurer l'accès à l'air pour tous.

L'avantage du projet de Lujain est qu'elle travaille avec l'expertise reçue d'experts et de professeurs spécialisés. Elle a développé un système d'alimentation spécifique qui assure l'engraissement naturel des chèvres et des moutons ; afin d'assurer une reproduction sûre, rapide et saine, et d'assurer une grande production de lait.

Lujain a expliqué qu'elle fait nourrir son bétail avec du fourrage concentré, comme du maïs et des céréales naturelles, pendant six mois. Elle utilise également des outils modernes pour broyer et couper le fourrage, comme des mangeoires, des coupes-fourrage et des cubes de fourrage. Elle utilise quotidiennement des aliments concentrés pour les poules pondeuses afin de pondre des œufs, et elle s'est assurée de mettre de l'éclairage pour les œufs jusqu'à leur éclosion.

Le point d'excellence et de supériorité du projet et des plans nutritionnels de Lujain est dans sa capacité à développer une alimentation scientifique avec des objectifs clairs et prévisibles. Alors que les bergers vendent leur bétail une fois par an, Lujain vend son bétail deux fois par an.

Lujain donne à sa sœur Jawa le surplus de lait produit par son bétail, afin qu'elle puisse en faire ses propres produits. Toutes les deux garantissent que le produit final parviendra au consommateur de manière 100% naturelle. Le projet de Lujain soutient et complète le projet de Jawa à faire de produit laitier et de ses dérivés.

L'idée de son projet lui est venue en 2018, alors qu'elle était en deuxième année de licence. Depuis son enfance, elle élève des animaux, comme des volailles et des canards, dans leur maison. C'est ce qui l'a amenée à aimer les animaux et à avoir un projet des produits à partir de ces animaux. Au début de sa spécialité à l'université, elle espérait devenir vétérinaire

par amour pour aider les animaux, mais cette spécialité n'était pas disponible à l'époque à l'Université de Sana'a, ce qui l'a obligée à la remplacer par le département de la production animale.

Lujain confirme que sa passion de devenir vétérinaire est venue après avoir vu de nombreux bergers se fatiguer en élevant du bétail, car il est possible de tomber malade. Donc, ils n'ont pas pu rejoindre le centre vétérinaire vu qu'il était loin d'eux, alors leur bétail est mort après tous ces soins. Son rêve était d'être vétérinaire et d'ouvrir un centre vétérinaire dans chaque village et région, sous la direction du gouvernement en raison de l'importance de l'élevage dans l'économie de la société.

Lujain travaille à la commercialisation de son projet via les médias sociaux, mais la forte demande de certaines compagnies de production d'acheter ses produits en échange de son petit nombre d'animaux l'a fait préférer vendre individuellement au consommateur. Elle a une grande demande pour des produits tels que le lait frais, le lait de chèvre, le poulet local et ses produits.

Les difficultés

Jawa estime que les difficultés sont nombreuses, mais les plus importantes sont les prix élevés des matières premières telles que les prix du lait en poudre, ainsi que les prix élevés de l'électricité, du gaz et des dérivés du pétrole. Elle les utilise fortement pour faire fonctionner

la machine à fabriquer des produits laitiers, les panes d'électricité et les prix élevés affectent grandement son projet parce que ses produits doivent être réfrigérés directement et continuellement, de fait qu'ils sont exempts de conservateurs qui peuvent maintenir le produit à la température ambiante. Mais, le produit naturel a besoin d'un degré de froid élevé pour le protéger de dommages. Parmi les obstacles figure le manque de sensibilisation de consommateur à l'importance des produits alimentaires naturels et sans conservateurs. Il ne trouve aucune justification à leurs prix élevés par rapport aux prix des autres produits manufacturés du marché, d'autant plus qu'ils sont contre nature et bourrés d'huiles hydrogénées et de conservateurs.

Quant à Lujain, elle estime que les principaux obstacles et difficultés rencontrés sont les prix élevés du fourrage au Yémen, confirmant que les prix élevés des dérivés du pétrole sont un obstacle majeur à de nombreux projets, y compris son projet, qui nécessite du carburant pour fonctionner le générateur d'électricité et les machines spéciales.

Des défis et des solutions

Lujain estime qu'elle a maintenu le succès et la continuité de son projet avec diligence, suivi quotidien de ses animaux et soins intensifs, ainsi qu'en demandant à ceux qui sont plus compétents et expérimentés qu'elle, parmi les enseignants à l'intérieur et à l'extérieur du Yémen ; afin de profiter et de préserver son cheptel.

Dans le même contexte, Jawa explique qu'elle a résisté aux difficultés et les a résolument affrontées. Elle a mis en place des solutions relatives à la panne d'électricité et au prix élevé du kilowatt en installant l'énergie solaire et en utilisant des appareils moins énergivores que les autres ; afin de ne pas être obligée d'augmenter les prix du produit au consommateur.

Des conseils et des directives

Jawa conseille aux filles qui veulent franchir le pas et démarrer un projet de production alimentaire de respecter les conditions sanitaires, telles que l'hygiène et la stérilisation, de suivre de bonnes méthodes de fabrication, et de ne pas se priver de renforcer leurs compétences en s'inscrivant à des formations et des cours pédagogiques dans l'industrie alimentaire. Elle exprime avec passion que le domaine des industries alimentaires est rentable et a un bon rendement financier en raison de la forte demande du consommateur, et conseille la création de nouvelles méthodes d'emballage exclusives, attrayantes et accrocheuses. Elle n'a pas manqué de mentionner que traiter avec les clients de manière douce et respectueuse est la base la plus importante pour le succès de tout projet. Tandis que Lujain conseille aux filles souhaitant ouvrir des projets similaires de commencer à lancer leur propre projet, peu importe à quel point elles le trouvent petit ou à quel point son idée est simple. De même, les parents doivent leur apporter soutien, assistance et conseils en temps opportun afin qu'elles obtiennent un succès impressionnant dont ils peuvent être fiers.

L'agricultrice... Une expérience approfondie en agriculture et un partenaire essentiel pour la sécurité alimentaire

L'agricultrice représente une grande force dans la société en raison de grands rôles économiques et sociaux qu'elle joue pour améliorer et renforcer l'environnement rural. Elle est aussi l'une des mains-d'œuvre de la communauté rurale et elle dépend principalement de la profession d'agriculture pour améliorer la situation financière et augmenter le niveau de revenu de la famille.

Par Alia Mohammed
La femme dans le développement et la paix

L'agricultrice jouit d'un grand statut dans certaines sociétés, alors qu'elle ne reçoit pas ce statut dans d'autres sociétés. Comment la rue yéménite perçoit-elle aujourd'hui l'agricultrice ? Comment évalue-t-elle son travail et son rôle dans la production agricole et l'économie nationale ?

Maram Nasser, spécialiste dans le domaine du service social, dit : « L'agricultrice a une expérience et des connaissances approfondies dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. Elle traite de manière responsable les défis liés au changement climatique et aux cultures agricoles, en plus de ses connaissances du domaine de l'industrie et du marketing ».

Elle a ajouté : « Le point de vue de la société vers l'agricultrice peut différer selon les cultures sociales acquises. Certains considèrent son travail dans l'agriculture comme faisant partie de sa vie et de sa nature, et certains le considèrent comme un passe-temps, tandis que d'autres le considèrent comme une profession ».

Elle poursuit en disant : « Dans notre pays, de nombreuses agricultrices souffrent de la mauvaise vision de tout ce qu'elles font, de nombreux membres de la société peuvent ne pas reconnaître leur valeur dans le domaine agricole. Nous sommes une société



té patriarcale, donc, nous en trouvons beaucoup qui ont des préjugés envers l'homme, en faisant porter la femme le plus lourd fardeau de la gestion des exploitations agricoles en plus de son intérêt pour les affaires familiales ».

Soulignant la nécessité de sensibiliser à l'importance du rôle de l'agricultrice dans la société. Plus la prise de conscience est grande, plus l'appréciation est grande. Elle a expliqué que les contributions de l'agricultrice et ses travaux faits pendant de longues heures par jour, nécessitent des efforts et une législation de la part des autorités privées pour organiser ses travaux et la rendre égale à l'homme en termes d'heures de travail et de salaires.

Offrir des avantages aux collectivités

Hussein Ben Yahya, directeur de projet, estime que l'agricultrice est une partie essentielle de la société et joue un rôle vital dans la production alimentaire et la préservation de l'environnement. Elle est un partenaire essentiel dans les efforts visant à atteindre la sécurité alimentaire et le développement durable.

Hussein ajoute : « L'agricultrice a de nombreux avantages fournis aux sociétés locales et mondiales. Elle contribue à améliorer la sécurité alimentaire et à réduire la pauvreté dans les zones rurales, à protéger l'environnement et à améliorer la santé publique en fournissant des aliments sains et frais ».

Dans le même contexte, Huda Al-Shabibi, peintre, estime que l'agricultrice a un rôle fondamental dans la société, elle joue un rôle vital et décisif dans la production alimentaire et la sécurité alimentaire de la société, en assurant la sécurité alimentaire et la croissance dans les communautés rurales.

Elle a ajouté : « Le travail de l'agricultrice contribue à la promotion du développement durable dans les communautés rurales. Elle préserve la biodiversité et utilise des pratiques agricoles durables pour préserver l'environnement et les ressources naturelles, en plus d'avoir un rôle majeur dans la préservation du patrimoine culturel et du savoir lié à l'agriculture ».

En ce qui concerne les défis et les difficultés rencontrés par l'agricultrice pour atteindre la productivité la plus élevée possible et répondre à la de-

mande croissante de denrées alimentaires, Hussein Ben Yahya souligne que la pauvreté et l'inégalité dans l'accès aux ressources et technologies agricoles, ainsi que l'incapacité d'accéder aux marchés et de commercialiser les produits sont effectivement les obstacles les plus importants qui limitent le succès de l'agricultrice.

Dans son discours, Hussein a souligné la nécessité pour l'agricultrice d'avoir les mêmes opportunités et ressources que l'agriculteur, y compris l'accès à la technologie, aux connaissances et aux ressources financières. L'agricultrice devrait également recevoir plus d'attention et d'appréciation pour le rôle vital qu'elle joue dans la production alimentaire, la préservation de l'environnement et l'augmentation de la productivité agricole.

Soulignant la nécessité d'offrir des opportunités égales à l'agricultrice par les gouvernements et les sociétés, en plus d'apprécier le rôle vital joué par elle dans les sociétés locales et mondiales. Il faut coopérer avec elle pour améliorer sa situation, en lui fournissant le soutien nécessaire pour atteindre des objectifs

durables et une productivité stable, renforçant son rôle dans la production agricole et apportant le soutien nécessaire pour améliorer sa productivité et ses revenus. Cela est possible en fournissant une formation agricole, des connaissances et des technologies disponibles à l'agriculteur, en renforçant l'accès aux marchés et en améliorant la commercialisation et le transfert de produits.

Amina Abdullah, une militante communautaire, dit : « L'agricultrice fait d'énormes efforts à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, elle répartit donc son temps entre les responsabilités et les soins de la famille et celles concernant la terre et le bétail. On ne peut donc pas s'en passer et de ses rôles ».

Elle a ajouté : « L'agricultrice joue un rôle majeur dans le processus de production. Elle est l'un des groupes les plus importants de la société dans la production dans le domaine de l'agriculture et de l'industrie. Ainsi, elle atteint les niveaux les plus élevés d'autonomisation économique et sociale grâce à son travail dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage ».

Être forcée de travailler

Mohammed Al-Amoudi estime que de nombreuses agricultrices n'ont pas choisi de travailler dans les champs, mais que certaines d'entre elles ont été contraintes de le faire en raison des conditions de vie difficiles et des mauvaises conditions économiques.

Il dit : « L'agricultrice yéménite fait face à des situations de vie difficiles qui l'ont incitée à mener diverses activités économiques, comme travailler à la plantation et à la récolte des cultures, et élever des moutons et de la volaille afin de contribuer aux revenus de la famille et d'aider son mari à améliorer des situations de vie ». Il ajoute : « De nombreuses agricultrices souffrent d'analphabétisme et d'ignorance parce qu'elles n'ont pas terminé leurs études ; en raison du dur travail agricole qu'elles doivent effectuer dans les champs, en plus des autres tâches ménagères ».

Mohammed a souligné que le conflit en cours et la crise économique ont contribué aux difficultés rencontrées par l'agricultrice à cause de ne pas avoir des ressources et du soutien nécessaire pour développer ses activités agricoles. Soulignant dans son discours l'importance de renforcer les compétences et l'expérience de l'agricultrice yéménite ; pour améliorer sa production agricole et l'autonomiser dans la société, à la lumière des défis actuels. En plus de promouvoir l'égalité de deux sexes dans le secteur agricole et de lui offrir des opportunités ; pour accéder aux ressources, à la technologie, à la formation et au financement.

Le travail dans l'agriculture limite les possibilités d'éducation de la femme rurale

« Je n'ai pas eu la chance d'être inscrite à l'école, comme beaucoup de filles rurales qui ne pouvaient pas aller à l'école pour les mêmes raisons, à savoir, être occupées à cultiver la terre, aller chercher de l'eau au loin et prendre soin des animaux ».

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

Avec ces mots, Ume Fatima a commencé sa parole sur sa privation d'éducation. Elle est l'une des femmes rurales yéménites qui ont passé leur vie à cultiver et à prendre soin de la terre et se sont privées de l'éducation au profit de la terre et de la famille.

Ume Fatima a quitté son village pour vivre en ville. Elle a épousé un homme qui travaille dans le domaine de la menuiserie et a donné naissance à deux enfants (Sami et Fatima). Dans son discours, elle dit : « J'ai insisté de ne pas vivre dans le village, craignant que ma fille ne soit privée d'éducation, comme cela m'est arrivé. Il est très douloureux pour une fille d'être incapable de tenir un stylo et de lire des livres, il est difficile pour elle d'être ignorante dans le milieu de ce grand progrès scientifique que le monde connaît ».

Il y a beaucoup de travail à la campagne, y compris le travail de culture de la terre et la préoccupation des cultures. Ce sont des étapes qui exigent que la femme rurale donne à chaque étape son temps pour réaliser les tâches nécessaires, à partir de la saison de plantation jusqu'à la fin de la moisson. Elle a pour tâche de labourer la terre, de semer des céréales, de s'occuper des cultures jusqu'à ce qu'elles grandissent, de collecter des engrais naturels pour fertiliser le sol, de s'occuper des cultures et d'élever du bétail, en plus de ses tâches de base à la maison de s'occuper des enfants et du mari. Ainsi, la fille est préoccupée par ces emplois et d'autres, qui lui demandent beaucoup d'efforts et de temps et la forcent à abandonner l'école ou à ne pas y aller du tout.

Un groupe d'éducateurs attribue la propagation de l'ignorance et de l'analphabétisme chez les filles des campagnes et des villages à leur préoccupation pour divers travaux, tels que la culture de la terre, l'élevage des animaux et la collecte de l'eau, en plus de la détérioration des services et de la faible sensibilisation de la société.

Rashed Mohammed, enseignant, dit : « La jeune fille à la campagne souffre encore de grandes difficultés et de défis qui vont affecter son inscription dans l'enseignement et la poursuite à différents niveaux d'éducation. Il y a une baisse du pourcentage de femmes scolarisées, un grand nombre de filles abandonnent l'école, surtout après les niveaux de base ».

Rashed attribue le faible taux de scolarisation des filles agricultrices à plusieurs raisons, dont la plus importante est la détérioration des services



dans les campagnes ; car la fille est préoccupée de la recherche de la fourniture des services de base et nécessaires à continuer la vie au détriment de l'éducation. En plus du manque de certains services, comme le manque de gaz domestique qui pousse les agricultrices à aller vers les montagnes et les vallées afin de fournir du bois de chauffage.

Il ajoute : « Les prix élevés des denrées alimentaires de base ont également poussé la jeune fille à se tourner vers le travail dans l'agriculture, et la fourniture de nourriture et de fourrage pour le bétail de longues distances. En plus du manque de projets d'approvisionnement en eau qui aggrave ses souffrances, la forçant à parcourir de longues distances pour aller chercher de l'eau, cela lui prend du temps et des efforts ».

Des avis pédagogiques

Dina Ahmed Abdelbari, enseignante, dit : « La détérioration des conditions dans les campagnes a incité la femme à s'appuyer sur certaines activités qui les aident, elle et sa famille, à améliorer leurs conditions de vie, don le travail dans l'agriculture ».

Elle a ajouté : « Les familles rurales comptent sur leurs enfants pour assurer leurs moyens de subsistance et pensent que la fille est celle qui peut travailler plus et mieux dans le domaine agricole ».

Elle explique que le travail et les contributions de la femme dans le domaine agricole prennent beaucoup de son temps. L'effort fait dans la terre pendant

la journée épuise parfois toute son énergie ; ce qui la rend incapable de faire tout autre travail important, dont le principal est d'enseigner et d'aller à l'école.

Abdelbari souligne également que permettre à la fille d'avoir ou de poursuivre une éducation peut passer par la répartition du temps entre la famille et la fille, et en l'aidant à trouver suffisamment de temps pour aller à l'école en plus de ses tâches dans l'agriculture, si la famille est consciente de l'importance de l'éducation de la fille.

Elle poursuit : « Avant cela, il faut que la fille ait une réelle volonté de travailler des deux côtés, ainsi que la compréhension de la famille. Donc, toutes les tâches peuvent être effectuées sans que l'une soit affectée par l'autre ».

Le rôle de la famille à inciter la fille à l'éducation

Rasha Mosbah, enseignante, dit : « La responsabilité de la préoccupation de la fille à l'agriculture au détriment de son éducation incombe à la famille. Elle joue un grand rôle en l'encourageant à étudier. Ce rôle est représenté en dispensant les filles de certains travaux difficiles qui peuvent affecter les temps d'étude et les aider dans les tâches agricoles. En plus de leur fournir les exigences scolaires et les frais de scolarité nécessaires et de surmonter toutes les difficultés rencontrées ».

D'autre part, Lubna Abdelraheeb, directrice d'école à la campagne, concernant le rôle de la famille à éviter la fille de travailler à l'agriculture

au détriment de son éducation, a constaté qu'il y avait eu une amélioration significative de cet aspect qu'avant. Mais, la question du travail dans l'agriculture reste la plus importante car la plus grande part du travail à l'agriculture dans les campagnes est supportée par la femme.

Elle poursuit : « Si une fille continue ses études secondaires, cela ne la dispense pas de travailler dans le terrain. Cependant, de nombreuses familles ont commencé à considérer l'éducation de la fille comme une nécessité à cette époque, qu'elle doit être un élément actif dans des champs autres que l'agriculture, et qu'elle peut travailler et aider à supporter les fardeaux de la vie ».

Lubna affirme que « la famille doit soutenir la fille, éviter les obstacles qui existaient dans le passé, et envoyer la fille à l'université ou dans un institut. Cependant, le nombre de ces familles ne dépasse pas 6% dans certaines zones rurales, augmentent légèrement dans d'autres ».

Le rôle de l'école

Dans un autre contexte, Fatima Salem, enseignante dans une école privée, affirme que l'école et son personnel doivent faire la tâche d'attirer les filles rurales vers l'éducation, et non adopter des procédés ou des moyens qui font que la fille préfère travailler dans l'agriculture au détriment de l'éducation.

Elle confirme qu'il y a beaucoup de filles à la campagne qui ont quitté la salle de classe, préférant

les tâches agricoles à la chaise d'école. Cela est dû aux procédés de certains enseignants à ne pas encourager les filles à l'éducation, surtout avec l'absence de contrôle et d'application des lois qui garantissent à l'étudiant ses droits ».

Fatima estime que les responsables des écoles doivent tenir compte de mauvaises conditions financières de nombreuses familles, comme l'atténuation de la papeterie des étudiants et des frais de scolarité pour que l'école soit un partenaire de soutien de la fille dans ce domaine.

Elle ajoute dans sa parole : « De plus, les commerçants de nombreuses zones rurales devraient contribuer à encourager les filles à s'éduquer, en leur apportant un soutien financier afin qu'elles puissent surmonter les conditions financières qui poussent beaucoup d'entre elles à rechercher un salaire pour travailler dans les champs ».

La formation continue et le développement agricole

Mansour Ahmed, enseignant, dit : « Une fille peut continuer et poursuivre son éducation sans négliger l'agriculture, en organisant son temps pour qu'elle fasse les travaux agricoles aux moments appropriés, et étudier à temps plein le soir sans travail supplémentaire ».

Il poursuit : « L'enseignant doit tenir compte de tels cas, en réduisant les devoirs scolaires dans une mesure raisonnable, en plus d'aider des parents de leurs filles pendant les études. Soutenir et encourager les filles inscrites dans l'enseignement créeraient une atmosphère de compétition et motivation ».

Dans le même contexte, Lubna Abdelraheeb affirme qu'une fille peut s'inscrire à l'école sans négliger l'agriculture, grâce à l'existence d'écoles pour les étudiantes pour pouvoir continuer au moins l'enseignement de lycée, et en même temps travailler dans l'agriculture comme avant. Elle estime que la disponibilité d'instituts à la campagne peut permettre à la fille de poursuivre son éducation sans être séparée de sa famille, tout en continuant à l'aider aux travaux agricoles.

Elle ajoute : « À la campagne, nous sanctifions le travail dans l'agriculture, il fait partie intégrante de nos intérêts. Quel que soit mon domaine de travail, cela ne me décourage pas de travailler dans le terrain. Si une femme peut apprendre, elle peut participer aux travaux et soutenir financièrement sa famille en cherchant de travail à l'agriculture ».

Les institutions et organisations soutenant les familles pauvres des zones rurales et des zones agricoles contribuent à atténuer leurs souffrances économiques, ce qui les oblige souvent à pousser leurs filles à travailler dans l'agriculture pour un salaire quotidien grâce auquel elles peuvent améliorer leurs revenus et subvenir à leurs divers besoins. Étant que la plupart des tâches à la campagne sont pour la femme qui travaille de toute son énergie au service de sa famille, surtout avec l'absence de l'homme qui passe son temps loin de son foyer et de ses enfants pour gagner sa vie, le prix payé par la femme est l'abandon de l'éducation.

Les exigences de l'agricultrice..

Renforcer ses capacités économiques et la protéger contre la discrimination et les risques sanitaires

Par Hebah Mohammed
La femme dans le développement et la paix

La femme yéménite travaillant dans les champs agricoles des campagnes du Yémen a de nombreux risques et défis qui affectent sa santé, sa sécurité et ses droits. Face à l'augmentation de nombre des femmes travaillant dans les champs, les risques et les peurs augmentent en l'absence d'institutions de l'État pour les protéger et en l'absence de rôle réel et durable des organisations à atténuer ces risques et à améliorer leurs moyens de subsistance et de leur travail agricole.

Des défis et des risques

À la lumière des conditions du Yémen à la suite du conflit qui dure depuis des années, la femme yéménite reste le groupe le plus vulnérable et le plus souffrant en raison de la situation actuelle. Cette souffrance augmente avec l'agricultrice yéménite qui travaille jour et nuit dans les champs, et est exposée à un certain nombre de risques et de défis, dont ceux dus au conflit et à la nature patriarcale de la société yéménite.

Aisha Al-Mufti, Prof. assistante à la faculté d'agriculture de l'Université d'Ibb, dit : « L'un des risques de l'agricultrice aux zones rurales est la détérioration des conditions économiques de nombreuses familles qui rendent difficile de fournir des intrants agricoles les plus simples, tels que les semences, les engrais locaux, les frais du labourage du sol et le coût de l'eau d'irrigation et d'autres intrants, avec l'absence d'offices de soutien de nombreux villages et isolements ».

Elle ajoute : « En plus de la faiblesse et du manque de zones agricoles, étant donné qu'elles sont généralement petites et qu'il n'est pas économiquement possible d'y intervenir et de les

remettre en état. Aussi, la baisse des taux de précipitations dans certaines zones agricoles du Yémen et le manque d'eau d'irrigation, beaucoup dépend de l'eau de pluie pour irriguer les cultures, surtout les céréales et les légumineuses, ce qui les rend vulnérables aux changements climatiques ».

Al-Mufti souligne que le manque d'installations économiques capables d'accueillir les cultures agricoles, surtout les légumes et les fruits, rend l'agriculteur en général, l'agricultrice en particulier, en proie à la loi de l'offre et de la demande sur les marchés, ce qui entraîne d'énormes pertes pour les agriculteurs en raison de la demande réduite et offre accrue. Beaucoup d'eux, surtout les femmes, ne peuvent pas récupérer ce qu'ils ont dépensé dans le processus agricole.

La discrimination basée sur le genre

Al-Mufti estime que parmi les difficultés figure également : « la faiblesse des expériences et compétences agricoles pour de nombreuses femmes et leur monopole par l'homme, ce qui renforce l'existence d'une discrimination fondée sur le genre et la restriction d'expérience agricole à l'homme plutôt qu'à la femme ».

Mona Ali, guide agricole, a également évoqué un certain nombre de risques pour la santé de l'agricultrice, disant : « La femme yéménite travaillant dans les champs agricoles est exposée à des risques physiques et psychologiques, elle porte des objets lourds liés aux outils agricoles, en plus d'une grande quantité de bois de chauffage venant de loin sur la tête, et va chercher de l'eau en dehors de sa résidence, ce qui l'expose à de multiples risques, dont le harcèlement ».

Elle souligne également que l'agricultrice

prend soin des cultures agricoles, elle fait pulvériser aléatoirement des pesticides toxiques sur les cultures affectées par des maladies, sans porter une combinaison de protection lors de la pulvérisation en raison du manque de sensibilisation. Tout cela fait exposer la femme à des maladies de respiration et à des tumeurs malignes.

Des responsabilités au-delà de ses capacités

La réalité de l'agricultrice rurale montre à tous l'importance du rôle qui lui est confié. Elle porte le plus grand fardeau dans les activités, on remarque qu'elle est responsable de la production de nourriture dans les terres agricoles afin de subvenir aux besoins de la famille, et elle est également responsable de l'élevage des animaux. À cet égard, Aisha Al-Mufti dit : « On constate que la femme rurale travaillant dans les champs agricoles est entièrement responsable de subvenir aux besoins de sa famille, en plus de son rôle majeur dans la procréation, le travail dans les champs, le travail domestique et le soin des enfants. Elle est chargée d'aller chercher l'eau et le bois de chauffage ; c'est une responsabilité qui prend beaucoup de temps et d'énergie, d'autant plus que l'eau et le bois de chauffage ne sont généralement disponibles que dans des endroits éloignés du village ».

Selon Al-Mufti, la femme rurale passe environ 15 heures aux travaux agricoles et domestiques. La plus grande injustice à laquelle elle est exposée est que c'est l'homme qui prend les revenus des produits agricoles ou animaux et achète ses besoins sans faire attention aux besoins nécessaires à la famille ou à la femme. Donc, il en profite davantage car il est que dans la plupart des zones rurales, il est honteux pour une femme d'aller au marché, que ce soit pour acheter ou vendre.

Des solutions et des alternatives

Le développement de l'agricultrice yéménite est l'une des exigences fondamentales ; pour éliminer la pauvreté, l'ignorance ainsi que les risques et les défis rencontrés. Cela ne peut se faire qu'en unissant les efforts des individus, des institutions et des organismes gouvernementaux et privés dans le but d'améliorer le secteur agricole et faire progresser l'agricultrice, car c'est elle qui travaille le plus dans l'agriculture. Ceci a été confirmé par Aisha Al-Mufti, disant : « L'intégration sociale ne peut se faire que par la sensibilisation et vulgarisation afin de faire de développement durable un moyen d'éliminer la pauvreté et le sous-développement, car il cible les gens en développant leurs capacités afin qu'ils puissent jouer un rôle productif. C'est ce dont l'agricultrice a besoin, c'est de former et de qualifier professionnellement, sagement et intellectuellement ; pour faire face aux risques et aux défis rencontrés au cours de son travail agricole ».

Selon Al-Mufti : « Il est nécessaire de fermer les magasins vendant des pesticides sans licence et de stipuler avant d'utiliser tout pesticide qu'un spécialiste effectue ce processus, ou d'éduquer et d'instruire l'acheteur aux dangers et méfaits de l'utilisation du pesticide aléatoirement ».

Elle ajoute : « Éduquer l'agricultrice sur l'importance de porter d'une combinaison de protection lors de l'utilisation de pesticides, ainsi que sur l'utilisation de moyens traditionnels de contrôle des maladies et de réduction autant que possible de l'utilisation de pesticides. Ainsi que l'égalité entre homme et femme dans le domaine agricole, faisant de lourdes charges, qui ne sont pas proportionnées à la nature de la femme, pour l'homme, qui doit aider sa femme, sa sœur ou sa mère à faire le travail, à s'occuper des récoltes agricoles et à aller chercher du bois de chauffage

et de l'eau ».

Khairiya Al-Damasi, directrice du département de développement de femme rurale du district de Yareem, à Ibb, dit : « Pour protéger l'agricultrice et les travailleurs à l'agriculture de ces risques, la formation et les conseils nécessaires doivent être fournis pour gérer les pesticides agricoles de manière sûre et efficace. L'équipement de protection nécessaire pour protéger le système respiratoire et la peau doit être fourni, réduisant l'exposition aux déchets animaux, et assurant une vie propre et saine dans les fermes. Cela nécessite également d'encourager et d'adopter l'agriculture biologique et des pratiques durables qui réduisent la dépendance aux pesticides agricoles et améliorent la santé environnementale ».

Elle souligne que l'agricultrice devrait avoir la formation nécessaire pour utiliser des produits chimiques et examiner les informations d'orientation et de sensibilisation liées à la sécurité et à la santé au travail dans l'agriculture. Les gouvernements et les institutions concernées par l'agriculture, la santé et l'environnement devraient également fournir le soutien et les conseils nécessaires pour l'agricultrice pour protéger sa santé et sa sécurité et réduire les risques potentiels à long terme.

Khairiya Al-Damasi a expliqué qu'à la lumière des conditions actuelles, les effets du conflit apparaissent et les solutions associées à l'État et à ses institutions s'affaiblissent. La femme rurale n'est pas une priorité au temps actuel, mais le travail nécessite la collaboration des organisations de la société civile locales et internationales en fournissant des programmes de protection de la santé à l'agricultrice rurale, en renforçant ses capacités et en lui accordant des niveaux d'éducation élevés comme l'homme, tout en renforçant ses capacités économiques en lui fournissant du bétail et des céréales.

La cinquantaine Shamah, continue à l'agriculture malgré la limitation des revenus et des ressources

La culture de la banane est l'une des activités agricoles de grande importance dans divers pays, n'étant pas un fruit de saison, il est cultivé tout au long de l'année. Certains l'appellent le fruit des pauvres en raison de son prix modeste par rapport aux autres fruits.

Par Ahmed Bajoaim
 La femme dans le développement et la paix

Notre histoire est celle d'une femme et son mari motivés par la volonté et l'insistance à planter des bananiers, qui comptent plus de (240) paniers, malgré leur âge avancé et la difficulté de continuer dans ce domaine ardu et fatigant, qui demande des efforts redoublés, de grande expérience et des connaissances, pour surmonter les défis et réussir.

Shamah Yaslam, une agricultrice âgée de 51 ans, est de Mukalla à Hadramaout et mère de trois enfants. Son nom y avait une part, elle est comme une bougie qui éclaire le chemin de beaucoup de ses amies agricultrices vers l'espoir, en plus d'alléger les fardeaux de son mari Faraj Salem, âgé de 58 ans. Ils sont comme deux abeilles dans leur travail inlassable depuis les premières heures de l'aube jusqu'au coucher du soleil, inlassablement ou ennuyé dans l'agriculture, qui représente leur seule source de revenus.

Les défis d'agriculture

Shamah, accompagnée de son mari, raconte les défis qui se dressent toujours devant eux en disant : « Nous travaillons sur une ferme d'une acre et demi qui appartient à mon beau-père. Nous plantons (bananes, quelques mangas, papais, palmiers) mais n'avons pas investi toute la terre ; en raison du manque de capital pour nous aider à la cultiver, ainsi que la pénurie d'eau et le manque de main-d'œuvre. Nous ne sommes que deux personnes qui y travaillons, la superficie cultivée était d'environ un demi-acre, c'est environ un tiers de la terre ».

Shamah Yaslam ajoute : « Huit fermes voi-

sines et nous, nous puisons l'eau des sources dans la région voisine, par des traditionnels canaux d'irrigation construits de la source de l'eau aux fermes, qui donnent tous les quatre jours l'eau à la terre à parts égales entre les agriculteurs, c'est dans le cas d'une augmentation de la quantité d'eau. Quand la pluie se fait rare, l'eau de sources est coupée, nous recourons donc aux puits pour irriguer nos fermes. Cela est très coûteux pour l'agriculteur ; en raison du coût élevé du diesel pour faire fonctionner les pompes. Nous consommons en mois de sept à huit gourdes de diesel (de 20 litres), dont le coût est d'environ (133) mille riyals au prix d'aujourd'hui, ce que l'agriculteur ne peut pas se permettre ».

Shamah poursuit : « S'il n'y avait pas de disponibilité d'eau de source, qui atteint gratuitement les fermes, de nombreux agriculteurs auraient été contraints de quitter ce domaine ; en raison du prix élevé du carburant, qui dépasse incroyablement la capacité de l'agriculteur, provoquant de grandes pertes. En plus du manque d'engrais sur le marché local, ce qui oblige l'agriculteur à les acheter au marché noir à trois fois de leur prix normal, ce qui a directement affecté la production agricole ».

Elle a également ajouté : « Les inondations de (Chapala), qui ont frappé Hadramaout en 2015, ont emporté près d'un quart d'acre de notre ferme, ce qui a accru nos souffrances. Nous n'avons reçu aucune compensation pour cela à ce jour ».

Faire face au défi avec volonté

Malgré les défis et les obstacles de Shamah et de son mari, ils ont continué à travailler dans ce domaine pendant 35 ans sans s'ennuyer, car c'est la seule source de revenus pour eux et



leurs trois enfants. Elle dit : « Grâce à un travail continu à la ferme, nous avons pu surmonter certains défis ou nous y adapter si vous voulez, c'est devenu un besoin naturel et routinier en agriculture ».

Ils n'ont pas pu profiter pleinement de la superficie de la terre, mais ils ont pu, grâce à la culture de la banane, assurer leurs besoins fondamentaux et nécessaires dans les conditions du pays ces dernières années.

En 2018, soit trois ans après l'ouragan qui a détruit une grande partie de leur ferme, Shamah a pu avoir une somme d'argent pour acheter

(19) moutons afin d'améliorer leur situation de vie, diversifier la source de revenus, ainsi que profiter de l'herbe abondamment disponible dans la ferme, et également augmenter le nombre de bananiers.

En ce qui concerne leurs revenus financiers provenant de la vente de bananes, ainsi que d'autres fruits tels que des mangues, des papais et des palmiers, Faraj a répondu : « Le revenu varie d'un mois à l'autre, selon la quantité de production et le prix de vente ».

Faraj a confirmé que la valeur moyenne des ventes est d'environ (170) mille riyals yémé-

nites par mois, autrement dit, plus de deux millions de riyals par an de bananes. Tandis que d'autres fruits sont saisonniers et irréguliers, le taux de vente annuel est d'environ (800) mille riyals, et le revenu annuel total de la ferme est de deux millions huit cent mille riyals. Il a expliqué que la moitié de ce montant va à son père, qui est le propriétaire de la ferme, après avoir déduit les coûts des engrais et d'autres. Pour le reste des revenus, nous essayons d'allouer un certain montant pour étendre la superficie cultivée.

Les besoins

Shamah a indiqué que les agriculteurs ont de nombreux défis qui empêchent certains de quitter ce métier, qui réside dans la difficulté d'avoir de l'eau, le coût élevé du carburant des pompes, l'absence totale du côté gouvernemental d'aider les agriculteurs pour améliorer la production locale. On demande aux organisations internationales de soutenir les agriculteurs avec des systèmes d'énergie solaire, des engrais et des cours de formation pour les travailleurs dans ce domaine sur les procédés modernes qui contribuent à augmenter la production agricole.

En outre, un rapport de médias a indiqué que la production de bananes était tombée à (123) mille tonnes au cours de 2020, par rapport à la production de 2010 s'élevant à (133) mille tonnes. Selon le rapport, cette baisse est probablement due à la rareté de pluies dans les gouvernorats connus par la culture de la banane, qui sont (Al-Hudeidah, Abyan, Lahj et Hadramaout), avec l'épuisement continu des réserves d'eau souterraines au cours des dernières années.

Au milieu des défis et des difficultés, Shamah et son mari ont pu continuer ce métier pendant de nombreuses années avec d'efforts et d'insistance. Malgré leur âge et l'approche de la vieillesse, ils ont des énergies de jeunesse capables de donner. Ils ont su créer une histoire de réussite inspirée par la force de l'endurance et de la patience, au milieu de la détérioration des conditions de tout le peuple yéménite.

La réussite de cette agricultrice est la preuve de la volonté et de l'insistance à surmonter les défis. Elle nous rappelle également que tout objectif que nous pouvons atteindre avec la continuité du travail, l'effort, l'innovation et la volonté à réussir.

« La Solide Fragilité » ... L'histoire d'une agricultrice du fond de la campagne yéménite »

Afrah Borji
 La femme dans le développement et la paix

La souffrance commence avant les rayons du soleil du matin, et avant que le fil blanc ne se dégage du fil noir de l'aube, pour continuer même après la tombée de la nuit noire, témoignant de l'histoire d'une femme dont le visage s'est ridé, le corps affaibli et sa fraîcheur s'est fanée.

Nima Ahmed Haidar (42 ans), du village Al-Ghaish dans le district de Bura, à l'est du gouvernorat d'Al-Hodeida, et mère de trois fils et d'une fille (qui n'a pas encore atteint l'âge de cinq ans), est également agricultrice et s'intéresse à l'élevage de moutons et de vaches, apporte de l'eau et du bois de chauffage, gère la maison et élève ses enfants.

La souffrance de Nima commence avant l'aube, et se poursuit jusqu'au premier tiers de la nuit, dans un trajet quotidien habitué à son corps mince, et est exacerbée par des douleurs aux genoux et des pieds enflés.

Avant le matin

Nima dit qu'elle se réveille avant l'aube, pour commencer à préparer les besoins alimentaires de sa famille, alors elle commence à faire de la pâte, puis la laisse jusqu'à la prière de l'aube, et avec ses yeux gonflés par la fumée du bois, elle commence à préparer du pain dans le « mofa » (un four traditionnel), puis préparer le petit déjeuner.

De nombreuses femmes rurales au Yémen dépendent encore du bois de chauffage pour préparer la nourriture, en particulier avec la crise du manque de gaz et ses prix élevés, car la plupart des familles yéménites ont eu tendance à utiliser du bois de chauffage au lieu du gaz, et le « mufa » est l'un des outils artisanaux fabriqués de poterie que les femmes utilisent pour préparer le pain. Il existe d'autres méthodes utilisées par les femmes rurales à ces fins.

Après avoir nourri ses enfants et les avoir préparés pour l'école, Nima essaie d'accélérer les choses. Elle a encore beaucoup de travail à faire

avant midi, donc, une fois qu'elle est sûre de ses enfants, elle va directement dans les vallées et les montagnes pour chercher du bois de chauffage ou du fourrage, ou les deux, laissant son enfant Zainab avec sa grand-mère âgée pour s'occuper d'elle jusqu'à son retour du travail.

Double responsabilité

Nima dit : « J'essaie d'aller dans la vallée ou dans le désert afin d'apporter du fourrage ou du bois de chauffage ou les deux ensembles selon les besoins, car chacun d'eux doit être disponible dans la basse-cour, et si nous avons assez de bois de chauffage et de fourrage, je cultive notre terre avec mon mari ».

Non seulement Nima assume la responsabilité d'élever ses enfants, mais elle s'occupe également de l'élevage du bétail, car ils possèdent sept têtes de moutons et une vache, et Nima doit leur fournir le fourrage et l'eau dont ils ont besoin.

Plusieurs tâches

Après un trajet matinal exténuant, Nima essaie désespérément d'être de retour avant midi. Elle doit encore préparer le déjeuner pour sa famille, mais si elle est allée cultiver la terre, elle doit apporter avec elle une bouteille d'eau (20 litres) qu'elle remplit à l'une des sources d'eau ou des étangs, afin qu'elle puisse le ramener à la maison quand elle revient de son travail à la ferme.

La famille de Nima possède un groupe de terrasses agricoles pour cultiver le café, et elle doit travailler à leur culture et en prendre soin aux côtés de son mari. Avec des mots angoissés et un corps épuisé et mince, Nima continue de raconter sa souffrance quotidienne en disant : « Après que je sois sûre que mes enfants ont déjeuné, je vais rendre visite à ma mère ou à mes amis. Je me repose un peu en m'asseyant avec elles jusqu'à juste avant l'après-midi, puis je retourne travailler la terre, car la terre ne donne qu'à ceux qui la donnent ».

Avant le soir

Immédiatement après l'après-midi, Nima se met au travail dans la culture de la terre, mais elle



doit emmener avec elle une bouteille (un gallon de 20 litres) ou deux ou trois réservoirs vides pour les remplir avec l'eau de leur étang, qui est de 20 à quelques minutes de la maison à pied, puis les ramener à la maison. C'est une demi-heure ou une heure avant le coucher du soleil, c'est-à-dire après qu'elle a fini de cultiver la terre.

Comme c'est la coutume de nombreuses régions de la campagne yéménite, en particulier les régions montagneuses (comme le district de Bura à Al-Hodeida), les gens dépendent entièrement de l'eau de pluie et des étangs qu'ils utilisent pour stocker l'eau de la pluie. Et certaines personnes peuvent ont un groupe d'étangs privés, dont certains sont proches de la maison, tandis que les autres sont près de leurs terres, qui peuvent être à des heures de la maison. Mais, lorsque la sécheresse se produit et que le réservoir d'eau près de la maison s'épuise, ils sont forcés de chercher de l'eau à des sources ou à des réservoirs éloignés de leur lieu de résidence.

Un voyage inachevé

L'obscurité de la nuit est venue, mais le voyage ardu de Nima n'est pas encore terminé, car elle a encore beaucoup devant elle. Elle prépare le dîner, s'occupe des enfants, prend soin de leurs besoins, considère leurs querelles et prépare leur literie pour lit.

Nima raconte ces détails en disant : « Je prépare le dîner pour mes enfants, et je vois ce dont ils ont besoin, et je ne me repose que lorsqu'ils sont tous endormis. À ce moment-là, je vais faire la prière de la nuit et les prières du Witr, et j'essaie de dormir tôt, car de nombreuses tâches m'attendent encore avant l'aube ».

Entre les douleurs de la grossesse et celles de l'agriculture

Comme toute agricultrice forcée de lutter, Nima a vécu les détails d'une vie douloureuse, qu'elle dissimulait sous son sourire éclatant,

pour parler de sa souffrance entre les douleurs de la grossesse et les douleurs de l'agriculture, en disant : « Je suis celle qui fait tous ces travaux pendant que je suis enceinte, mon mari m'aide parfois à aller chercher de l'eau. Je peux être dispensée de travailler dans l'agriculture pendant les derniers mois de ma grossesse. Quant au reste des travaux domestiques, l'exploitation forestière et la collecte du fourrage et de l'eau, c'est moi qui le fais ».

Oui, c'est la vie de Nima - que ce soit pendant sa grossesse ou non - et elle a répondu avec toute la véhémence, en souriant à ma question à ce sujet. Elle me trouvait surprise, elle s'est donc effacé cette surprise en disant : « Je suis seule, je n'ai personne avec moi, je me soucie de mes enfants, de mon mari, de ma famille et de tout, même de mes moutons et de mes vaches, dont je me soucie de quelque manière que ce soit ».

Le jour de congé

Nima prend le vendredi comme un jour de repos. Dans celui-ci, elle n'a qu'à laver les vêtements de la famille qui se sont accumulés pendant une semaine, en plus d'apporter de l'eau d'ici ou de là, de préparer divers plats de nourriture. Et si elle doit aller travailler sur la terre, c'est de l'après-midi au coucher du soleil. Toutes ces épreuves ont lieu le jour du « repos », comme l'appelle Nima.

Des scènes indélébiles

Telle est la vie de Nima et de nombreuses histoires sur les femmes de la campagne yéménite, l'éducatrice, l'agricultrice et la gardienne de sa famille, une combattante audacieuse, inébranlable et résiliente. La scène de Nima portant des fagots de bois de chauffage et de fourrage sur son dos refuse d'être effacée de la mémoire. C'est une scène que chaque conscience vivante pleure, bien qu'elle accepte complètement et se contente de cette vie. Ceux qui ne connaissent pas le sens de douceur, et son sourire qui cache ce qu'elle ne révèle pas, tous racontent des milliers de tragédies et d'histoires de souffrance.

L'agricultrice yéménite et l'absence du rôle des organisations locales et internationales

La femme yéménite est un partenaire important dans l'agriculture et le développement économique au Yémen. Elle a beaucoup réalisé dans le développement agricole, grâce à la production de denrées alimentaires et de cultures, aux soins des animaux et aux ressources naturelles, malgré ses faibles capacités traditionnelles en agriculture. Avec le conflit au Yémen, l'agricultrice yéménite a eu de nombreuses difficultés qui ont conduit à un manque de sécurité alimentaire. Elle a besoin d'un soutien global des organisations locales et internationales pour faire un développement durable au Yémen.



Par Hebah Mohammed
La femme dans le développement et la paix

Des possibilités limitées et des équipements traditionnels

Le Yémen est célèbre pour ses zones agricoles réparties dans la plupart des gouvernorats. Ibb est le plus célèbre des gouvernorats yéménites en termes d'agriculture en raison des fortes pluies et des sols fertiles. Elle souffre d'un manque de ressources et d'aides agricoles, et de l'absence d'attention locale et internationale. La plupart des travailleurs dans les terres agricoles sont des femmes en raison de la forte dépendance à l'égard de la femme dans les affaires agricoles à la suite du conflit et du déplacement de la plupart des hommes.

Nemah Al-Othmani, agricultrice ayant des champs agricoles à la vallée d'Al-Suhoul à Ibb, dit : « Je travaille avec mes quatre filles dans l'agriculture, dans nos trois vallées ici dans la région d'Al-Suhoul. Notre travail est très difficile compte tenu des conditions difficiles de vie et des changements climatiques qui ont affecté l'agriculture. Nous souffrons d'un manque de soutien et de services de la part des autorités compétentes ou des organisations privées. Je suis agricultrice depuis l'enfance, j'ai grandi dans ces champs, pendant les trente années nous n'avons reçu aucune aide significative, que ce soit un soutien financier ou une fourniture de semences ou d'équipements modernes pour l'agriculture. Nous travaillons par nos propres moyens ».

Les vestiges du conflit font obstacle à la passion de la femme pour le travail agricole, à l'absence d'un véritable rôle des organisations internationales et locales à fournir de simples possibilités disponibles et à l'absence de projets agricoles permettant à la femme de poursuivre le développement agricole.

Al-Othmani dit : « Bien que la région d'Al-Suhoul soit une zone agricole de premier plan, connue pour cultiver de nombreuses variétés et capable de résoudre la plupart des problèmes de sécurité alimentaire à Ibb. La plupart des projets de développement n'ont été pas dirigée en faveur des agricultrices, surtout les agricultrices yéménites, car la plupart des femmes sont celles qui travaillent dans ces terres, et nous avons besoin du financement nécessaire pour étendre nos projets agricoles et augmenter la production. En plus, la plupart des femmes ont besoin de formation et d'autonomisation de la manière qui suit le rythme du développement du secteur agricole ».

Al-Othmani explique qu'elle entend parler de certaines organisations qui proposent des projets de développement pour soutenir la femme rurale travaillant dans les champs agricoles, dans la plupart des villages voisins, mais que ce soutien ne donne pas de résultats réels qui servent la femme agricultrice. Le soutien n'est pas aussi complet qu'elle en aurait besoin, il n'atteint pas toutes les travailleuses, mais il est distribué à un certain nombre de femmes tandis que d'autres sont interdites.

L'ingénieur Mohammed Abou Heliqa, directeur du bureau de l'agriculture du district

de Hubaish à Ibb, estime que le rôle des organisations dans le soutien à l'agricultrice rurale ne permet pas d'atteindre les objectifs souhaités de développement agricole, et que les organisations - surtout étrangères - ne fournissent pas de soutien durable aux agricultrices pour atteindre l'autosuffisance alimentaire. Donc, elles ne font aucun progrès dans les interventions dont on entend parler. L'agricultrice rurale est privée des choses les plus simples telles que l'encouragement, la sensibilisation et l'orientation. Par conséquent, l'agricultrice a besoin de l'appui du gouvernement représenté par le ministère de l'Agriculture et de l'Irrigation, les bureaux de conseil et les institutions agricoles locales.

Dans son discours, il a souligné que l'orientation agricole ne réussira pas à atteindre l'autosuffisance si l'agricultrice rurale ne reçoit pas d'attention en lui donnant une part dans toutes les campagnes de sensibilisation au conseil agricole, et en l'incluant dans les associations agricoles et tout ce qui lui est lié. Elle doit en avoir une présence et une part.

Des interventions qui ne répondent pas à l'ambition

Des efforts inlassables sont faits par certaines organisations pour divers projets de développement, qui ont apporté un soutien total aux agricultrices de deux sexes afin d'améliorer la productivité et d'élever le niveau de vie de nombreuses familles yéménites, mais ils ne répondent pas à l'ambition de finir la pauvreté et parvenir à un développement durable en incluant toutes les familles agricoles dans les zones rurales, y compris les femmes.

Mohammed Naji, ingénieur, a travaillé dans un certain nombre d'organisations spécialisées dans les projets agricoles, dit : « J'ai travaillé sur des projets de sécurité alimentaire, de restauration des moyens de subsistance et de travail contre rémunération avec plusieurs organisations humanitaires. La plupart des projets mis en œuvre conjointement étaient consacrés à 20- 30% à la femme, et certains étaient même pour des familles dirigées par des femmes. Les projets ont été représentés dans les jardins familiaux et l'élevage de bétail. Certes, ces projets ont un rôle dans l'amélioration des revenus et de l'alimentation des familles rurales, pour tous ceux qui en ont bénéficié et les ont utilisés correctement. Les organisations s'efforcent d'apporter un soutien direct, mais on suppose que l'État contribue à l'orientation et à la coordination ».

L'ingénieure Mona Ali, présidente de l'association coopérative de la campagne des femmes, dit : « Nous ne nions pas le rôle important joué par la plupart des organisations internationales et locales dans le soutien aux agricultrices dans la plupart des campagnes du Yémen grâce au soutien des agricultrices avec des équipements, des semences et d'autres. Aussi à travers des ateliers et des programmes de sensibilisation au conseil agricole et à la lutte contre le changement climatique ».

Elle a ajouté : « Le problème est que de nombreuses familles rurales agricoles, surtout la femme, quittent l'agriculture et la terre mal-



Nemah Al-Othmani

gré leurs conditions de vie difficiles pendant le conflit. Ces familles entrent dans un état de désespoir et de frustration, elles ne peuvent pas retourner aux terres agricoles et les faire ressusciter sous prétexte de pauvreté et de prix élevés des semences et des engrais. La femme d'aujourd'hui a besoin de plus de soutien psychologique et de sensibilisation que toute autre chose ».

Mona ajoute : « Certaines autorités font d'excellents efforts pour améliorer le secteur agricole pour la femme qui y travaille. En 2022, le Programme des Nations Unies pour le développement dans le gouvernorat d'Amran, avec un financement de l'Association internationale de développement, a mis en œuvre la construction d'étangs de stockage et des réservoirs au sol pour recueillir l'eau, ce qui a contribué à améliorer la production agricole et à augmenter la production alimentaire et fournir aux agricultrices un équipement agricole moderne ».

Alors que l'ingénieur Ahmed Al-Sharkasi, directeur du bureau de l'agriculture du district d'Al-Siyani à Ibb, dit : « Al-Siyani est l'une des régions agricoles connues pour la culture du blé, du maïs et des légumineuses. La plupart de ceux qui travaillent dans l'agriculture sont des femmes. Tout le monde travaille avec ses propres efforts, il n'y a aucun soutien des autorités compétentes, ni même des organisations internationales, pour ces travailleurs des champs agricoles. Depuis le début du conflit au Yémen, le secteur agricole est presque en dessous de zéro en raison de défis et de difficultés rencontrés, et du manque de financement et de soutien destiné aux bureaux agricoles et aux agricultrices ».

Al-Sharkasi a souligné qu'une intervention a eu lieu avant le conflit par l'une des organisations, à travers d'offrir de fournitures agricoles et un réseau d'irrigation limité pour certaines terres agricoles, pour une courte période, mais c'est terminé par la vente de fournitures agricoles par les agricultrices.

Il a conclu sa parole disant : « La situation

actuelle nécessite l'intervention de l'État pour subvenir aux besoins des agricultrices, leur offrir de soutien encourageant, tels que les exigences de l'agriculture, les besoins de la femme des jardins domestiques, et de cours de formation dans le domaine du développement de la femme rurale dans les domaines agricoles ».

Des projets de développements

Un certain nombre d'organisations ont présenté des projets de développement qui soutiennent la femme dans le domaine agricole dans plusieurs zones rurales du Yémen, ciblant un certain nombre de chaque isolement rural. Mona Ali a mentionné certaines de ces interventions en disant : « Le rôle joué par certaines organisations au soutien de la femme dans le domaine agricole est un rôle actif et positif, surtout en ce qui concerne l'appui aux actifs productifs issus des cultures agricoles. Parmi ces projets : la réalisation des enquêtes sur le terrain du marché local pour évaluer les obstacles et les opportunités économiques de la femme dans les chaînes de valeur agricoles pour autonomiser la femme dans ce secteur. Ainsi que fournir un soutien financier pour lui permettre de faire des revenus grâce à des prêts ou des subventions gratuites à l'agricultrice, pour l'aider à développer ses projets agricoles et acheter l'équipement et les fournitures agricoles nécessaires ».

Elle a ajouté : « Les organisations font des cours de formation et des ateliers aux agricultrices pour améliorer leurs compétences dans plusieurs domaines, tels que : la préservation des actifs génétiques des semences locales, la gestion du changement climatique et des exploitations agricoles, les techniques d'irrigation modernes et les façons de préparation des ressources naturelles locales engrais. Certaines organisations fournissent des consultations et un soutien technique pour l'agricultrice en ce qui concerne l'amélioration des procédés agricoles, l'utilisation efficace des ressources disponibles et la lutte contre les ravageurs et les maladies des plantes. Les organisations favorisent l'autonomisation économique de l'agricultrice en lui offrant des possibilités d'emploi adéquates, en augmentant ses revenus, en assurant la sécurité alimentaire et en renforçant sa capacité à prendre des décisions administratives, financières et sociales ».

Les terres agricoles et la négligence

Mona estime qu'il faut aujourd'hui échanger les expériences agricoles et les transmettre des grands-mères aux femmes d'aujourd'hui. Nous assistons à un grand échec dans l'agriculture et l'élevage. En effet, la plupart des filles ne réalisent pas l'importance de la terre agricole dans l'amélioration des revenus de la famille et la société, et nous avons besoin d'une renaissance agricole globale en coopération avec toutes les parties gouvernementales et privées et les organisations civiles, locales et internationales. Ainsi qu'orienter des médias vers le conseil agricole et l'éducation de l'agricultrice à lutter contre le changement climatique, aux procédés agricoles modernes

et à faire attention aux vieilles semences qui sont presque inexistantes chez de nombreux agricultrices aujourd'hui. Les organisations seules ne suffisent pas et ne réalisent pas les grandes ambitions de finir la pauvreté et d'atteindre la sécurité alimentaire.

Amal Abdelkrim Al-Eryani, responsable de projet de la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance à la fondation nationale pour le développement et l'intervention, a souligné que le rôle des organisations de la société civile pour l'agricultrice était - est toujours - à travers ce qui suit :

Diffuser et éduquer la société à l'importance du rôle de la femme à participer aux projets et à faire des propositions qui concernent toute la société, en l'incluant dans la sélection des comités sociétaux, même en formant 10% des voix, et en renforcer son rôle effectif dans la société.

Soutenir la femme par des projets agricoles générateurs de revenus pour améliorer le niveau de vie d'elle et de sa famille, en la finançant avec un certain nombre de moutons et de chèvres ou un certain nombre de volailles poudeuses, et en la soutenant avec des plants agricoles, tels que du café local ou des plantes ornementales, et d'autres besoins ruraux.

Soutenir la femme par la formation à utiliser des outils agricoles ou des intrants obtenus auprès des parrains, tels que la former aux procédés modernes de soigner, à faire de bonnes granges et de bons fourrages concentrés et nutritifs pour les moutons et les chèvres. Elle doit être formée sur le mécanisme utilisé pour élever des poules poudeuses (c'est-à-dire des poulets élevés dans le but de produire des œufs) ou des poulets élevés pour manger ; car les procédés d'élevage sont complètement différents dans les deux cas. Aussi la former sur la façon de faire des vaccinations primaires et rapides pour eux, comment vendre et commercialiser le produit, et les procédés de marketing efficaces à l'intérieur et à l'extérieur de la société.

Produire des documentaires sur le soutien, le succès et l'autosuffisance de la femme, et travailler à transmettre ses histoires de réussite aux autres pour encourager les autres à travailler et à participer.

Al-Eryani a ajouté : « Nous avons actuellement un projet que notre organisation prépare, il cible la femme agricole et rurale en général dans trois gouvernorats (Al-Mahweet - Al-Hudeidah - Saada). Nous lui fournirons des cours de formation et de sensibilisation, et la soutiendrons avec un certain nombre de moutons et de chèvres ».

La femme yéménite travaillant dans les champs agricoles joue un rôle important dans le maintien de la sécurité alimentaire et de la stabilité économique au Yémen. Elle contribue à fournir des opportunités d'emploi et de revenu, et à renforcer le rôle de la femme dans la société dans son ensemble. Donc, le gouvernement et la communauté internationale doivent travailler pour fournir le soutien et la protection nécessaires à la femme yéménite travaillant dans l'agriculture afin d'améliorer son statut économique et social.

Les exigences de l'agricultrice... Des droits légitimes, mais... !!

Par Afrah Borji

La femme dans le développement et la paix

L'agricultrice joue un rôle efficace et important dans la gestion des terres agricoles et la résilience aux changements climatiques d'urgence, ainsi que le rôle de la sécurité alimentaire et d'une bonne nutrition. C'est pourquoi nous avons mené une enquête dans laquelle nous prenons les opinions et le point de vue d'un large segment de la société, y compris ceux spécialisés dans le domaine de l'ingénierie alimentaire, et des agricultrices qui parlent de leurs demandes et besoins en terres agricoles.

Mustafa Al-Maqtari, ingénieur agronome et consultant en formation, dit : « La femme yéménite à la campagne et dans la communauté agricole représente 60% de la main-d'œuvre dans les tâches et les pratiques du processus agricole. Elle commence à préparer la terre, à semer, puis à faire attention aux cultures, qu'il s'agisse de cultures céréalières ou d'autres cultures. Elle fait également désherber jusqu'à l'étape de la récolte, ou celle du ramassage et de l'emballage des fourrages pour en profiter à nourrir les animaux ».

Les exigences de l'agricultrice

Al-Maqtari a commencé sa parole des besoins et des exigences de l'agricultrice par une question : Qui est la femme qui travaille dans l'agriculture ? Est-elle l'agricultrice qui possède la terre, qui gère la ferme, est-elle la femme qui travaille dans la terre du mari, la fille qui travaille dans la ferme de son père, ou la femme qui travaille avec d'autres pour un salaire, pendant les saisons agricoles ?

Mustafa Al-Maqtari répond à son questionnement : « Ici, il est clair que la femme travaillant dans l'agriculture est divisée en trois catégories, chaque catégorie a des possibilités et des exigences différentes ». Il a poursuivi sa parole : « Il y a une explication sur l'importance de la question. En général, la société agricole yéménite dans les zones rurales considère la femme et le reste de la famille comme les jeunes, les enfants comme les principaux travailleurs de leurs fermes. Malheureusement, leurs efforts dans les travaux agricoles ne sont pas pris en compte comme une valeur et un coût dans le calcul du coût de production, ils ne reçoivent pas de compensation limitée et claire en contrepartie de leur activité ».

Al-Maqtari a déclaré : « La femme travaillant dans le secteur agricole a prouvé qu'elle possédait de l'expérience, des connaissances et des compétences dans le travail agricole, mais de manière traditionnelle et héritée. Elle ne manque pas à l'homme, sauf dans l'une des processus agricoles, c'est l'étape du labour, soit en utilisant la charrue ou l'artisanat traditionnel. C'est le seul processus que la femme ne pratique pas dans la campagne yéménite. Elle participe à semer et au reste des processus agricoles ; elle est un élément essentiel et efficace au même titre que l'homme, voire plus ».

En termes de besoins, Al-Maqtari a dit :



Mustafa Al-Maqtari

« Les besoins agricoles comprennent toutes les catégories, comme je l'ai mentionné ci-dessus. La sensibilisation est le premier et le plus important besoin, la vulgarisation agricole et la mise en œuvre de programmes de formation et de qualification pour les agricultrices dans le secteur agricole, en particulier dans le domaine de la lutte contre les maladies et les insectes agricoles. Le plus important est comment gérer les pesticides ; leurs procédés et moyens d'utiliser correctement et en toute sécurité, car de nombreuses agricultrices utilisent des pesticides d'une manière erronée et dangereuse, c'est ce qui leur cause de nombreuses maladies ».

Al-Maqtari a ajouté : « Autrement dit, plus clairement, la majorité des femmes travaillant dans le secteur agricole travaillent dans les terres du mari ou des parents. Il y a un nombre très limité d'agricultrices qui possèdent la terre et gèrent le processus agricole, la plupart d'elles sont les propriétaires lorsque le mari est mort ou est expatrié, soit un exil interne ou externe à la recherche

de moyens de subsistance et de revenus, de sorte que la femme devient responsable de la famille, des enfants et du travail à la ferme. Il n'y a pas de femmes travaillent avec d'autres en échange d'un salaire, sauf quelques cas dans certains gouvernorats, comme les zones de Tehama, ou Lahj, et certains districts d'Abyan, la plupart d'elles travaillent pendant les saisons de récolte. Il y a une exception pour les femmes travaillant dans les institutions officielles du ministère de l'Agriculture et dans ses bureaux, en tant qu'employées, ingénieures agronomes, ou dans le domaine administratif, de la vulgarisation et des médias agricoles, elles sont peu nombreuses ».

Mustafa a poursuivi sa parole en disant : « L'une des exigences les plus importantes est de fournir et de faciliter les prêts incitatifs pour les agricultrices, qui possèdent la terre et sont responsables des terres agricoles et de leur gestion pour mettre en œuvre de petites et moyennes entreprises, activités et projets dans la production agricole, ou en apportant un soutien et des subventions gratuites pour la mise en œuvre de tels projets ».

Il a terminé sa parole en soulignant la sensibilisation à l'importance de faire le coût et la valeur en retour du travail dans la terre, soit la terre de la femme, de son mari ou celle de son père ; pour être calculés au coût total de toute culture ou activité agricole. Quant aux travailleuses rémunérées dans les terres d'autrui, surtout aux régions de Lahj et Tehama, le processus nécessite de sensibiliser et de créer des systèmes législatifs pour les droits des travailleuses dans ce secteur, de ne pas les servir pour de petites et des sommes bonnes marché, en raison de leur besoin pour ce travail.

L'importance de la femme dans le secteur agricole

À cet égard, Inge. Fawaz Al-Uthari explique : « La femme est considérée comme l'un des éléments actifs du développement agricole. Par sa nature, elle contribue à la réalisation du développement agricole à travers sa participation aux processus agricoles, comme la participation à la récolte des cultures céréalières et des cultures maraîchères et fruitières et aux processus de fertilisation locale, ainsi que le stockage à domicile de certaines cultures ».

Il a ajouté : « L'importance de son travail vient de l'absence du rôle du père, que cette



Fawaz Al-Uthari

absence soit due à la migration, au décès ou à l'incapacité de pratiquer des processus agricoles en raison d'une maladie. C'est pourquoi la femme prend la culture de la terre familiale pour des fins de consommation familiale et assurer la sécurité alimentaire nécessaire aux membres de la famille ».

Al-Uthari a confirmé : « La femme fait également un autre effort, celui d'élever et

de gérer le bétail, que ce soit à la ferme ou à la maison dans le but de trouver une source de revenu pour la famille pour répondre aux besoins de la vie. En plus de fournir des aliments composés de protéines animales, de lait et de ses dérivés aux membres de la famille, et également afin de créer une sécurité alimentaire. Elle gère également les ressources en eau au niveau familial, puisqu'elle apporte de l'eau à l'extérieur de la maison, la conserve et la gère pour couvrir les besoins de la famille, et des animaux domestiques, tels que les moutons, les vaches et les chèvres. Le travail de la femme dans l'agriculture a également une grande importance en termes de fourniture de combustible domestique. Elle ramasse du bois de chauffage, soit aux abords de la ferme, soit ailleurs, afin de répondre aux besoins quotidiens en combustible ».

Fawaz Al-Uthari estime que la femme contribue de manière significative à la réduction des dépenses financières. Elle fait économiser les dépenses et les efforts de tous les membres de la famille, et contribue ainsi à améliorer des moyens de subsistance. Parmi ses exigences et ses capacités les plus

importantes qui doivent être disponibles pour parvenir à un développement durable des terres agricoles et de renforcer ses capacités grâce à ses propres projets d'autonomisation, exercer son droit à utiliser ses ressources agricoles loin des décisions de l'homme, préparer également des projets de formation pour la fille et la femme rurales dans le domaine de la commercialisation agricole, et de participer à la prise de décision, en activant son rôle de leadership et en l'impliquant dans les associations agricoles.

Pour sa part, Ingénieur Yassin Al-Absi, spécialiste de l'horticulture au bureau de l'agriculture de Taïz - consultant agricole auprès de la fondation d'Al-Awn pour la réponse et le développement ARD, a fait l'éloge en disant : « La femmes yéménite est par nature une femme agricole, surtout dans notre campagne yéménite. Elle a besoin de soutien et d'encouragement dans le processus agricole, en particulier dans le développement du jardin potager, pour toutes les familles yéménites, que ce soit dans les zones rurales ou urbaines ».

Al-Absi a déclaré : « Nous, avec des organisations et institutions locales et internationales, mettons toujours en œuvre des projets de jardins potagers à côté des maisons, la femme est toujours le cible. Donc, elle a besoin d'une petite maison en plastique pour pratiquer l'agriculture en permanence. Elle a également besoin d'un simple soutien financier, d'intrants agricoles et d'outils agricoles artisanaux, afin de continuer ce jardin et pour pouvoir vaincre la malnutrition des enfants et des femmes enceintes et allaitantes ».

Des avis de la société

Iman Hadi dit : « La première et la plus importante exigence pour une agricultrice est l'aide et l'appréciation des personnes les plus proches, surtout le mari, le frère ou le père, avec qui elle travaille main à main dans le domaine de l'agriculture. Il y a d'autres demandes importantes que la femme veut, comme la disponibilité de possibilités et d'outils agricoles, qui facilitent son travail et lui font gagner du temps et des efforts. Il faut donc que l'État s'occupe du domaine agricole ; étant le premier dans les domaines économiques de notre pays. Selon la nature rurale de notre pays, il existe de nombreuses zones rurales qui dépendent entièrement du métier d'agriculture, dans laquelle la femme rurale joue un rôle plus important ».

Iman dit : « C'est son droit si elle veut travailler dans l'agriculture, surtout dans un pays comme le nôtre, où les zones rurales sont supérieures aux zones urbaines. L'agriculture est la principale activité de la population rurale. Certaines zones rurales, voire la plupart, dépendent entièrement de la femme dans le domaine agricole, en raison de l'absence d'homme ou de sa préoccupation. Il existe plutôt certaines zones rurales dans lesquelles l'homme ne travaille pas dans l'agriculture, même s'il est présent, mais c'est la femme qui fait tous les travaux agricoles, selon les coutumes et traditions ».

L'agricultrice est formidable, elle fait un travail excellent à l'extérieur de la maison, en plus de ses tâches ménagères et ses soins de famille. C'est ainsi que Munira Al-Tayar, journaliste, a commencé sa parole sur l'agricultrice exprimant son opinion sur les besoins et les exigences en disant : « La femme agricultrice a besoin de formation, de qualification et de connaissances sur l'agriculture, pour suivre le rythme de tout ce qui est nouveau du domaine de l'agriculture, surtout avec les changements climatiques. Elle doit avoir une connaissance de modernes technologies et des changements qui se produisent, comment pouvoir les affronter et les surmonter. En plus des capacités, elle a besoin de machines modernes et de semences et d'engrais améliorés ».

La femme a d'une grande importance, que ce soit dans le secteur agricole ou dans d'autres secteurs. Elle est efficace dans toutes les institutions, elle occupe de nombreux emplois au même titre que l'homme.

le labourage traditionnel, c'est le seul procédé que les femmes ne pratiquent pas sur les terres agricoles des les campagnes yéménites.



La jeune femme... Des efforts concrets dans le secteur agricole

Les jeunes ont un grand rôle à jouer pour soutenir le côté agricole au Yémen, car « Avec les jeunes, les patries se construisent ». Nous avons toujours entendu cette phrase et vécue comme une réalité qui existe autour de nous, et la jeune femme a un grand rôle à jouer pour faire avancer ce domaine, et son rôle peut être multiforme. Elle est l'élément de force de la vie rurale.

Par Hanan Hussein

La femme dans le développement et la paix

Les jeunes femmes peuvent jouer un rôle décisif dans l'augmentation de la production agricole, car elles peuvent travailler à l'amélioration des technologies agricoles, à l'application de pratiques innovantes dans la culture et l'élevage et à l'augmentation de la productivité. Elles peuvent également contribuer à l'obtention des meilleures récoltes agricoles grâce à leur grande énergie à travailler et à s'occuper de toutes les étapes des cultures, de l'agriculture et de ce que les personnes âgées ne peuvent pas faire.

De même, les jeunes agricultrices ont pu assister à des ateliers de formation via Internet, où elles ont appris à cultiver avec les dernières technologies et pratiques agricoles durables et à les appliquer à leurs terres agricoles et à obtenir les meilleurs résultats. Elles ont également pu utiliser des techniques d'irrigation modernes et de nouvelles méthodes agricoles, y compris les serres, qui ont permis d'économiser de l'eau et de l'énergie et d'améliorer l'efficacité des ressources agricoles utilisées.

Le meilleur exemple de cette partie est l'histoire à succès de l'agricultrice, Ahlam Ulayah, une femme du district de Hamedan du gouvernorat de Sana'a, qui possède une ferme basée sur le système de serre, ce qui l'a aidée à économiser beaucoup de ressources, et les résultats étaient meilleurs que l'agriculture traditionnelle, et elle décrit son projet comme réussi et distingué.

Les femmes peuvent jouer un rôle important dans la sensibilisation et l'éducation à l'importance de l'agriculture durable et de la protection de l'environnement. C'est ce qu'a fait la jeune militante écologiste Amina Abu Talib, qui a travaillé à la sensibilisation dans le domaine de l'environnement et s'est efforcée de promouvoir l'importance de l'agriculture et de la fourniture d'une alimentation saine dans une atmosphère appropriée, comme elle le dit : « L'agriculture réalise la propagation des espaces verts, et promeut une culture de soin des cultures, pour obtenir des bénéfices pour tous, qu'ils soient alimentaires ou environnementaux, et c'est dans l'intérêt de la société dans son ensemble. Et nous n'oublions pas que cela soutient directement l'environnement et aide l'humanité à continuer, car cela permet d'atteindre des objectifs à plusieurs niveaux, y compris l'aspect du changement climatique ».

Le secteur agricole est une grande opportunité entrepreneuriale au Yémen, ce qui a permis à de nombreuses jeunes femmes d'être entrepreneures dans ce secteur en créant de petits projets agricoles ou des sociétés de négoce de récoltes, et ce rôle a été joué par Umm Youssef avec l'aide de son père.

Umm Youssef, une vendeuse d'herbes médicinales du gouvernorat de Taiz, parle de son projet avec passion comme source de revenus et comme avantage sociétal, et qu'elle est une grande source de soutien économique en fournissant des solutions médicales et de santé utilisant cette herbe, en disant : « L'idée de cultiver l'herbe de Moringa est née de la recherche de projets réussis. Les gens du gouvernorat d'Al-Hodeïda veulent importer les graines de cette herbe de Chine, mais il m'a dit qu'il connaissait un médecin qui avait une ferme dans laquelle cette herbe est. Alors, nous sommes allés le voir et il nous a donné des graines de moringa et nous les avons plantées dans la région de Zaydiyah, puis la région de Qanawas, et le résultat était incroyable. En trois mois, les arbres avaient poussé rapidement et nous avons commencé à en bénéficier ».

Umm Youssef a ajouté : « Le projet est actuellement considéré comme un projet familial en raison de notre incapacité à l'étendre, et la production est encore faible. Nous n'avons donc pas pu le développer parce que les gens



Umm Youssef



Khaled Muhammad Al-Dubai



Amina Abu Talib



Eman Bazraa

ne connaissent pas l'herbe ou son utilité et son importance, ou parce qu'ils ignorent fondamentalement son existence. Mais, nous essayons d'éduquer le public yéménite sur cet arbre miracle qui traite plus de 300 maladies, dont le diabète et l'hypertension artérielle. Et c'est un complément alimentaire naturel qui contient de nombreuses vitamines et minéraux naturels tels que zinc, calcium, potassium, cuivre, fer et protéines, et un groupe de vitamines, dont les vitamines E, A, B6 et B12 en grande quantité.

Et elle poursuit : « Nous travaillons actuellement à sensibiliser l'agriculteur à cette herbe et à son importance, et à avoir à cœur - s'il est dans les zones chaudes - de planter cet arbre devant sa maison ou dans son village pour que la santé prévaille pour tous, et nous remplaçons les boissons malsaines par cette plante utile ».

En termes de bénéfice financier de ce projet, elle déclare : « Nos bénéfices sont bons, mais nous avons hâte que les conflits se terminent pour que la roue du travail tourne bien et que nous puissions accélérer le rythme de production et l'exporter à l'étranger à l'avenir ».

Son père, l'ingénieur géologue Khaled Muhammad Al-Dubai, chercheur en herbes médicinales et suppléments nutritionnels, confirme que le projet d'Umm Yusef est l'un des projets pionniers pour cette herbe, et déclare : « Les projets de culture et d'exploration des herbes médicinales au Yémen sont anciennes et existent en grande partie dans l'ancienne civilisation yéménite. La diversité géologique et environnementale du sol au Yémen l'a aidé à obtenir un grand succès dans la culture de certaines herbes médicinales. Ce qui profite à la fois à l'agriculteur et au consommateur, car il y a - par exemple - l'herbe à graines noires et l'arbre de la horde (curcuma), le gingembre et le thym qui poussent dans certaines conditions climatiques ».

Al-Dubai explique que l'herbe de Moringa n'est produite que dans des conditions environnementales où les températures sont élevées, et qu'elle est cultivée dans des zones côtières et chaudes telles que Tihama, Al-Hodeïda, les côtes de Hadramaout et d'Abyan, et dans toute zone où la température monte. Ce climat est un catalyseur pour la croissance rapide de l'herbe et la production attendue. Il pense que l'attention

du monde entier a commencé à se tourner vers cette herbe et ses bienfaits.

Cette herbe s'appelle l'arbre d'Alban ou l'arbre d'Alyosr. À Zabid, on l'appelle le jasmin d'Egypte car ses fleurs sont blanches. Il s'agit de deux types d'arbres, le premier a de longues feuilles, et il est d'origine indienne, puis après cela il s'est répandu dans le monde, et le second est le type arabe qui est dépourvu de feuilles et d'huiles en sont extraites.

Al-Areqi explique que cet arbre a été cultivé à Sana'a, mais qu'il ne s'élève pas de plus d'un demi-mètre, puis sa croissance et sa production s'arrêtent, car il ne tolère ni le gel ni le froid. Soulignant que sa fille Um Yusef réalise, avec son projet, l'extraction de médicaments, de préparations et de compléments nutritionnels de cet arbre, et en approvisionne l'arène économique. Il appelle les autorités chargées de les publier ou d'apporter un soutien pour trouver une alternative locale à de nombreux produits que nous importons pour des quantités énormes, d'autant plus que nous avons des projets à l'intérieur qui essaient de faire leurs preuves, et de travailler à domicile avec des produits moins chers et moins chers et de meilleure qualité.

Des compétences supplémentaires

D'autre part, les femmes avaient tendance à apprendre les industries liées au domaine agricole, y compris l'apiculture et à y développer leurs compétences, en plus de l'agriculture et les industries cosmétiques à partir des déchets des abeilles et des produits du miel. Lorsqu'un homme travaille à la production de miel et tient à s'occuper des ruches, les femmes tiennent à exploiter les ressources existantes pour réaliser des gains matériels et industriels. C'était ce que Abd al-Salam Al-Samawi, le responsable des abeilles à la Fondation Bunyan, a expliqué et a déclaré que les femmes ont un grand rôle à jouer dans les bénéfices des déchets d'abeilles, tels que la cire d'abeille, et son exploitation, de manière optimale dans la production de diverses industries utiles et naturelles dans une certaine mesure, telles que la fabrication de cosmétiques et de nombreux types de crèmes et de crèmes hydratantes pour la peau. Il ajoute : « Certaines femmes fabriquent des crèmes hydratantes qui

sont meilleures que celles importées et trouvées sur les marchés, et les femmes fabriquent aussi des types de savons esthétiques, et d'autres produits utiles à plusieurs niveaux ».

Abdel Salam a ajouté : « Notre travail est généralement basé sur l'orientation, le conseil et la formation des apiculteurs sur la manière d'élever des abeilles et sur la manière de créer des écoles de terrain, en plus de mettre en place un ensemble d'ateliers d'orientation et de sessions de formation pour les apiculteurs. Nous avons formé environ 316 apiculteurs dans l'aspect marketing ».

Il a ajouté : « Nous avons activé et réhabilité le rôle des associations de développement, et créé des unités apicoles en leur sein, en raison de notre incapacité à atteindre tous les apiculteurs. Le travail de ces associations s'est concentré sur le rassemblement des apiculteurs dans chaque région afin de nous fournir tout ce qu'ils ont besoin de nous à l'avenir, et nous avons pu les atteindre et leur donner un coup de main ».

Salwa Al-Ammari, propriétaire du magasin « Nilover » (pépinière agricole), déclare : « Les jeunes filles contribuent en ce moment dans le domaine agricole avec des rôles multiples et importants. Par exemple, elles peuvent promouvoir des pratiques agricoles durables, telles que l'utilisation de méthodes d'agriculture biologique et réduisant l'utilisation de pesticides. Elles sont également capables de contribuer au développement et à l'utilisation de la technologie dans le domaine agricole, car elles ont la capacité d'utiliser des applications intelligentes. En général, elles ont aidé à développer et à améliorer le secteur agricole grâce à leur participation efficace et innovante dans tous les aspects du travail agricole et rural ».

Assistance interrompue

Eman Bazraa, directrice du département de la femme au ministère de l'Agriculture, explique que ce secteur a été créé pour apporter aide, conseil et orientation aux agricultrices parce que la société était fermée et n'accueillait pas l'idée de la mixité, et parce que certains hommes n'accordaient aucune importance aux femmes. Par conséquent, ce département a été créé et son idée est que

toute agricultrice soit financée par la richesse animale, puis une équipe du ministère descend avec un membre des organisations de soutien. Ainsi, 60% du soutien est divisé de l'organisation et 40% est payé par la femme en plusieurs versements afin que deux têtes de moutons (mâle et femelle) soient fournies jusqu'à ce qu'elle démarre son projet.

Iman confirme qu'il existe de nombreuses organisations qui soutenaient les efforts des agricultrices par le biais de la coopération avec le Département de la femme du ministère de l'Agriculture, notamment : l'Organisation néerlandaise, la FAO, Cardney, l'Organisation arabe et d'autres. Malheureusement, ce soutien a pris fin en 2014.

Le dernier projet - comme mentionné par Iman - a été soutenu par l'Organisation d'aide japonaise, et n'a pas vu la lumière pour des raisons inconnues. Actuellement, les femmes ne reçoivent aucun soutien d'aucune organisation et tout ce qu'elles font est un effort personnel », dit Bazraa.

« En 2019, il y avait des signes d'établissement d'un projet, mais il est resté enfoncé dans des tiroirs et n'a pas vu la lumière pour des raisons inconnues. Actuellement, les femmes ne reçoivent aucun soutien d'aucune organisation et tout ce qu'elles font est un effort personnel », dit Bazraa.

Les jeunes femmes au Yémen peuvent jouer un rôle décisif dans l'avancement du secteur agricole en contribuant à l'augmentation de la productivité, au développement des compétences, à la mise en œuvre de programmes durables, à la sensibilisation et à l'éducation, à l'entrepreneuriat agricole et à de nombreuses activités susceptibles de contribuer à offrir des opportunités d'emploi à la communauté locale dans son ensemble, ainsi que la réalisation du développement économique et se donner l'occasion de se prouver dans la société qu'elle est capable d'accomplir la chance avec son frère l'homme.

L'agriculture constitue une base fondamentale pour l'économie des pays et le développement de leurs sociétés, et l'attention est portée au développement de l'élément humain, dont le plus important est celui des femmes des campagnes, sur lesquelles le secteur agricole compte comme une main d'œuvre, car elles représentent 67% de la main-d'œuvre du côté végétal et environ 95% du côté animal. C'est une des priorités des plans et programmes du gouvernement et des organisations et institutions internationales et locales qui travaillent dur pour présenter divers projets et programmes visant à améliorer le niveau des femmes rurales.

La femme dans l'agriculture

Après la conférence de Pékin, le gouvernement yéménite a décidé de créer de nombreux départements généraux pour les femmes dans divers secteurs de l'État, notamment au ministère de l'Agriculture et de l'Irrigation. L'Administration générale pour le développement des femmes rurales a été créée au sein du ministère en 2000 par la résolution n° (62) du Premier ministre, et ce fut la première administration générale chargée des affaires des femmes rurales. En conséquence, des départements et des sections ont été accrédités dans divers gouvernorats de la République, dirigés par de nombreux cadres agricoles et conseillères possédant des compétences, des qualifications scientifiques et une expérience pratique sur lesquelles ils s'appuient pour fournir des programmes de sensibilisation et de vulgarisation destinés aux femmes rurales et à la communauté rurale en général, en plus de mettre en œuvre des programmes et des projets financés par des organisations internationales.

L'Administration Générale pour le Développement de la Femme a eu la chance de réaliser de nombreux projets, augmenter et renforcer l'efficacité des cadres travaillant dans le développement rural dans tous les gouvernorats, à travers la formation, la qualification, les visites exploratoires externes et le soutien institutionnel en termes d'ameublement et d'équipement de bureau, en créant un centre de commercialisation des produits des femmes rurales et en créant une bibliothèque et centre d'information pour les femmes par l'Ambassade des Pays-Bas, en plus des projets mis en œuvre par l'administration avec les femmes des zones rurales, dont le projet de jardin potager sur l'île de Socotra, financé par l'Ambassade de France.

Durant cette période, les femmes rurales ont grandement bénéficié des services de sensibilisation, d'orientation et de formation dans divers domaines et programmes qui leur étaient proposés, notamment dans le domaine agricole, tant végétal

qu'animal, les industries alimentaires, les technologies modernes qui réduisent le temps et les efforts, et l'artisanat, qui a aidé les femmes rurales à améliorer leur statut économique et social en participant à la commercialisation de ses différents produits dans des centres de commercialisation internationaux et locaux et des expositions qui se tiennent à diverses occasions et qui ont trouvé un écho auprès des donateurs des organisations internationales.

Au cours de la période 2011-2015, la situation a radicalement changé dans le pays. La représentation des femmes rurales (l'Administration générale de la femme rurale et les départements des gouvernorats) a été affectée négativement en raison de l'arrêt du soutien des organisations internationales et de leur incapacité à obtenir le budget opérationnel qui permettait de mettre en œuvre le plan annuel et les programmes qui ciblent les femmes rurales sur le terrain, ainsi que de la faiblesse des programmes de sensibilisation et d'orientation visant à renforcer les capacités des cadres pour suivre le rythme des évolutions et le développement des programmes destinés aux femmes rurales dans le monde extérieur.

La reprise a commencé petit à petit et une assistance a commencé à être fournie aux femmes rurales sous la forme de programmes de secours d'urgence dans les gouvernorats libérés sans recourir aux départements des femmes ou aux bureaux agricoles, car ces programmes ont contribué à améliorer le niveau des femmes rurales. Bien que certaines institutions locales et organisations externes aient proposé des programmes visant à réduire la pauvreté, ces programmes ont été présentés sans coordination avec les représentants des femmes rurales dans l'administration publique ou les bureaux agricoles des gouvernorats, ce qui les a rendus sans suivi, en plus de ne pas en évaluer l'étendue des bénéfices. C'est l'un des problèmes les plus importants aux-

quels nous sommes confrontés lors de la soumission de rapports techniques fiables pour déterminer les besoins et soumettre des propositions de programmes qui aident les femmes rurales à atteindre l'autonomisation économique et sociale et à améliorer le niveau des familles rurales.

Malgré les directives de Son Excellence le Ministre de l'Agriculture et de la Pêche d'appuyer l'Administration Générale pour le Développement de la Femme Rurale, ainsi que les directives du Sous-secrétaire au Secteur de Développement de la Production Agricole, nous ne voulons pas faire face à de nombreuses difficultés lors de la mise en œuvre ou de la résolution des problèmes les plus simples. Cela fait que le département est loin de suivre le rythme des activités des autres départements du ministère.

Parmi les difficultés les plus importantes rencontrées par l'Administration Générale pour le Développement de la Femme Rurale et ses antennes dans les gouvernorats, on peut citer les suivantes :

- Chevauchement des tâches liées à la fourniture de services aux femmes rurales et à leur mise en œuvre à partir d'autres départements.
- Non-implication des femmes rurales dans les programmes de sensibilisation, d'orientation et de services vétérinaires qui leur sont fournis.
- Ignorer le rôle de l'Administration Générale pour le Développement de la Femme Rurale en tant que représentante et partenaire du développement rural.

Il existe de nombreuses difficultés que cet article ne contient pas, mais si nous voulons une assistance et un soutien réels et bénéficiant des subventions et de l'assistance accordées au nom du développement de la femme rurale, les mesures suivantes doivent être prises :

- Évaluer les besoins fondamentaux des femmes rurales dans les gouvernorats.
- Impliquer les représentantes des femmes ru-

rales dans les bureaux du ministère ou dans les bureaux agricoles et coordonner avec elles la soumission de propositions de programmes et de projets de développement rural.

- Discuter des autorités concernées par la fourniture de programmes et de projets et participer à leur mise en œuvre.

- Évaluation de tous les programmes et projets proposés aux femmes rurales au cours de la période (2018-2022), en déterminant l'étendue des avantages qui en découlent, en louant les points positifs, en évitant les négatifs et en essayant d'y remédier.

- Augmenter l'efficacité des cadres travaillant au développement de la femme rurale et renforcer leurs capacités conformément aux objectifs souhaités de la Stratégie Nationale pour l'Agriculture, la promotion de la femme rurale et l'amélioration de ses conditions.

- L'intérêt des organisations et organismes concernés par le développement de la femme à travers le développement d'un volet spécial de projets et programmes destinés aux femmes rurales.

- Adopter une allocation dans le budget du ministère pour mettre en œuvre le plan présenté par l'Administration générale pour le développement de la femme rurale.

Nous sommes convaincus que le Ministre de l'Agriculture, de l'Irrigation et de la Pêche, le général de division Salem Abdullah Al-Soqtari, est pleinement disposé à résoudre la plupart de ces problèmes et difficultés dans les plus brefs délais et à faciliter le travail de l'administration, et tout ce qui se passe est assuré par elle, avec l'appui du Sous-secrétaire du secteur du Développement de la Production Agricole qui n'hésite pas à soutenir le moral de tous les cadres féminins ruraux.

Sous les directives du ministre, les femmes travaillant dans les secteurs de l'agriculture, de l'irrigation et de la pêche ont été honorées lors de la Journée internationale de la femme pendant deux



Ingénieure / Nadia Hamid Sultan
 Directrice Générale du Développement de la Femme Rurale - ministère de l'Agriculture
 Conseillère de La Femme dans l'Agriculture
 du journal La Femme dans le Développement et la Paix

années consécutives, en plus de contribuer à la célébration de la Journée de la femme rurale et de la Journée mondiale de l'alimentation. Cependant, ce à quoi nous aspirons, c'est beaucoup de soutien et d'assistance pour faire avancer le travail de l'Administration en présentant des propositions, des programmes de formation, des projets et des programmes de sensibilisation et d'orientation pour les femmes rurales aux donateurs pour de tels propositions.

La femme et l'agriculture... Une dichotomie fondamentale pour faire avancer l'économie locale

Par Dr. Suzanne Mofthah
 La femme dans le développement et la paix

L'agriculture est l'épine dorsale de l'économie nationale, et les civilisations et les pays en dépendaient pour leur économie, leur renaissance et leur progrès. Au Yémen, dans le passé, l'homme excellait dans la construction de barrages, de citernes et de terrasses agricoles. Il a donc adapté la nature montagneuse et l'a transformée en jardins verdoyants, et a cultivé le désert pour en faire des prairies agricoles. C'est pourquoi le Yémen était connu dans le passé comme « l'Arabe heureux », et Dieu l'a décrit dans son livre décisif comme « la bonne ville ».

Le Yémen possède la partie la plus fertile de la péninsule arabique parce qu'il contient de vastes zones agricoles dans tous les gouvernorats et qu'il est réparti dans diverses régions, là où chaque région bénéficie d'une nature climatique différente, et sur la base de cette diversité, les cultures agricoles sont variées. Par exemple, le blé est cultivé dans les régions de l'est et du centre, tandis que le reste des régions se caractérise par la culture de légumineuses, de légumes et de fruits, qui est l'une des bénédictions que Dieu a accordées à cette terre.

Selon certains rapports, l'agriculture et l'élevage représentent 23% du PIB du pays et occupent 50% de la population active, mais il n'est, jusqu'à aujourd'hui, pas très moderne, et dépend de très petites exploitations orientées vers l'autosuffisance, qui à leur tour est devenu l'un des défis auxquels sont confrontés les agriculteurs eux-mêmes.

Par conséquent, la productivité agricole est encore faible car la production céréalière du Yémen (environ une tonne/ha) est faible par rapport à des pays ayant des conditions agricoles et environnementales similaires comme l'Éthiopie (1,7 tonne/ha), et elle est inférieure à celle de nombreux pays de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, comme la Jordanie, (1,2 tonne/ha), le Maroc (1,3 tonne/ha) et la Tunisie (1,6 tonne/ha).

L'agriculture au Yémen est confrontée à de grands défis qui limitent sa productivité. Il consomme environ 90% des ressources en eau disponibles. Au cours des 30 dernières années, la croissance rapide de la demande de produits agricoles de grande valeur a été un moteur de la croissance et de l'emploi dans le secteur agricole. Cependant, la productivité ne s'est pas améliorée, les niveaux d'eau disponibles continuent de baisser, les eaux souterraines, dont dépend désormais plus de la moitié de la production agricole, sont presque entièrement épuisées et les réserves en rapide diminution s'épuisent.

Pourquoi une femme ?

Des centaines de femmes dans les zones rurales

du Yémen travaillent dans l'agriculture, en particulier avec le changement démographique causé par la guerre dévastatrice. Ainsi, les femmes yéménites jouent désormais un rôle central dans le développement et la continuité du secteur agricole, en raison du nombre croissant d'hommes yéménites expatriés ou de leur départ vers les fronts de combat. C'est l'une des raisons qui l'ont poussée à investir la terre, et la mère en est devenue la gardienne. Là où elle manque de son parrain, l'homme qui l'a abandonnée et erra à la recherche d'un gagne-pain.

D'autre part, les femmes yéménites souffrent d'un manque d'opportunités politiques, économiques et sociales disponibles. Par conséquent, sa présence dans l'agriculture devait renforcer son rôle perdu dans le développement, en particulier dans les campagnes. Mais son potentiel est limité en raison de contraintes juridiques, économiques et culturelles. Par exemple, les femmes représentent 60% de la main-d'œuvre dans la culture des cultures et plus de 90% dans le pâturage du bétail. Malgré leur forte participation à l'économie agricole, elles ont des droits très limités sur les terres agricoles et ne sont pas libres d'en disposer.

Outre le rôle de la femme dans le puisage de l'eau des puits, souvent très éloignés des champs, elle est aussi l'élément le plus important dans l'entretien des cultures, afin de récolter la plus grande quantité de céréales qui réponde aux besoins de la famille pendant des mois. Ainsi, les sociétés rurales sont devenues dépendantes principalement du travail agricole des femmes, elles ont donc supporté le poids de l'entretien des champs et des terres agricoles. Souvent, les femmes sont devenues les principaux soutiens de famille.

Les agricultrices et le conflit

Le secteur agricole au Yémen a été frappé par plusieurs crises, conséquence du conflit qui a épuisé le pays et ses différents secteurs au cours des neuf dernières années. Elle a affecté les moyens de subsistance des agriculteurs en général, alors que 73% de la population vivant à la campagne dépend de l'agriculture pour sa subsistance, ce qui a eu un impact significatif sur les agricultrices. Par conséquent, la vie de celles-ci a changé et les défis auxquels elles sont confrontées ont doublé, d'autant plus que 87% des femmes des zones rurales pratiquent la production agricole. Ainsi, de nombreuses femmes se sont retrouvées face aux fardeaux de la vie, notamment avec l'implication des hommes dans les fronts de combat.

Malgré le conflit en cours, les agricultrices résistent encore, la contribution du secteur agricole au PIB du pays étant passée de 10,4% en 2012 à 13,4% en 2020. Ces données montrent la centralité du secteur agricole au Yémen et qu'il vaut la peine d'y

investir afin d'intégrer les efforts humanitaires à des interventions plus durables et à long terme au profit des agricultrices.

Cependant, ces proportions ne sont toujours pas suffisantes pour couvrir les besoins locaux, et il n'est pas possible d'atteindre l'autosuffisance en raison des dommages continus qui affligent constamment le secteur agricole au Yémen, et qui à leur tour accablent les agricultrices et affectent la sécurité alimentaire dans le pays.

Les agricultrices et l'économie nationale

Les femmes représentent un facteur clé dans la réussite de la saison agricole annuelle au Yémen, car elles travaillent quotidiennement dans les champs, le labour et la récolte. Elles apportent également du fourrage pour les vaches et les moutons, et le stockent pour les jours où les pluies s'arrêtent au cours de l'année, après la récolte des céréales et le début de la saison hivernale, où il n'y a pas d'agriculture, en particulier dans les gouvernorats situés au centre du Yémen.

Outre le rôle actif des femmes dans la gestion de l'eau agricole, elles jouent un rôle majeur dans la conservation de l'eau et des terres, la collecte des eaux pluviales et la gestion des bassins versants. Ils contribuent ainsi à réduire les risques de changement climatique en se préparant à la saison sèche et à la rareté de l'eau.

C'est pourquoi les femmes, en particulier dans les zones rurales, ont contribué à assurer la nourriture et à soutenir leurs familles en l'absence des hommes, ce qui se fait en raison de l'exil ou sur les fronts de bataille, comme nous l'avons mentionné précédemment. Selon un rapport de la Banque mondiale, les femmes produisent les deux tiers de la nourriture dans la plupart des pays en développement, et elles ont un rôle majeur dans la réduction de la facture des importations qui pèse sur les populations, et dans le transfert de la valeur de cette facture vers le développement d'autres secteurs, comme l'agriculture fonctionnant pour fournir des intrants agricoles au secteur industriel.

D'ailleurs, l'agriculture et l'approvisionnement alimentaire sont devenus l'un des outils de pression que les pays exportateurs et producteurs suivent sur les pays importateurs, car c'est une puissante carte de pression à travers laquelle les pays à déficit vivrier peuvent faire l'objet d'un chantage politique, comme la nouvelle guerre est la guerre alimentaire, qui est utilisée par les superpuissances contre les peuples pauvres, consommateurs et non productifs. Les peuples qui importent leur nourriture et leur nourriture en paient le prix par leur liberté, leur souveraineté et leur indépendance. Celui qui ne possède pas son pouvoir ne possède pas sa décision.

Obstacles auxquels sont confrontées les agricultrices

Depuis l'Antiquité, les agricultrices ont rencontré de nombreux obstacles, qu'elles leur soient liées en raison de leur sexe et de leur position sociale, ou pour des raisons générales liées à la situation générale.

En ce qui concerne les obstacles auxquels sont confrontées - et sont toujours - les agricultrices parce qu'elles sont des femmes, on constate une discrimination de genre affectant les femmes en général, et les agricultrices rurales en particulier, qui est liée à l'acquisition de terres. Les femmes travaillent dans la terre tout au long de l'année sans recevoir de salaire ou de revenus de la terre, et il en vient au point qu'elles n'ont pas le droit de posséder les terres que les hommes (père ou mari) possèdent principalement. Par conséquent, nous constatons que de nombreuses femmes agricultrices ont du mal à obtenir un financement bancaire pour les aider à développer les terres agricoles et à améliorer la qualité de la production.

De plus, de nombreux parents empêchent leurs filles de terminer leurs études. Il s'agissait de les pousser à travailler la terre et à élever du bétail, ce qui augmentait le taux d'analphabétisme chez les femmes rurales, et il devenait donc difficile de les soumettre à une formation liée à l'agriculture et aux cultures agricoles et à leur entretien, en raison de la difficulté à leur fournir des informations.

D'autre part, il existe des obstacles liés à la situation générale du pays, dont le plus important est le conflit qui a poussé les agriculteurs en général au bord du gouffre. Les prix élevés ont rendu les agriculteurs incapables d'obtenir les semences et l'équipement nécessaires à l'agriculture. De plus, les prix élevés des dérivés du pétrole rendaient difficile les déplacements entre la campagne et la ville pour transporter les récoltes et les vendre. Au début des années de conflit, de grandes quantités de cultures agricoles ont été détruites en raison du manque de dérivés du pétrole et du manque de moyen de transport pour les transporter et les vendre dans les villes. Peut-être que les prix élevés des engrais chimiques ont poussé les femmes à ramasser les excréments du bétail, de sorte que s'ils séchent et fermentent, ils deviennent un engrais naturel qui fertilise la terre.

Les autres raisons des faibles taux de productivité agricole au Yémen comprennent des systèmes de commercialisation inefficaces, les faibles capacités des agriculteurs, en particulier des femmes, le manque d'infrastructures et l'insuffisance des intrants disponibles (y compris des variétés de semences à haut rendement, riches en éléments nutritifs et résistantes à la sécheresse).

À ces obstacles s'ajoutent les dommages causés par le changement climatique au secteur agricole au Yémen. On estime que plus de 3,3 millions de Yéménites sont actuellement déplacés, dont beaucoup sont des agricultrices qui ont d'abord quitté leurs terres à

cause du conflit en cours, puis à cause du climat car la terre est devenue impropre à la culture. La rareté de l'eau au Yémen, exacerbée par un conflit prolongé et plusieurs années de sécheresse récurrente, a entraîné un accès limité à l'eau. Ainsi, de plus en plus d'agriculteurs sont contraints d'abandonner leur métier.

De plus, les inondations de ces derniers mois ont eu un impact dévastateur sur le secteur agricole. Des récoltes ont été détruites et des restes explosifs de guerre ont été transportés dans certaines zones agricoles. Ainsi, les sécheresses et les inondations ont régulièrement endommagé les terres agricoles à travers le pays, réduit la quantité de terres arables disponibles et miné les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire des agriculteurs en particulier.

Propositions pour améliorer le statut des agricultrices

De nombreuses mesures peuvent être prises pour améliorer la situation des femmes rurales qui travaillent dans l'agriculture, ce qui contribuera à son tour à l'amélioration et à la revitalisation du secteur agricole en général, étant donné les femmes sont l'élément principal et le plus actif dans le domaine de l'agriculture au Yémen. Certaines de ces procédures peuvent être listées dans les lignes suivantes :

- Autonomiser les femmes et améliorer leur droit légal aux actifs agricoles en leur donnant la propriété des terres agricoles.

- Réduire le fardeau du travail non rémunéré lié à la collecte de l'eau, à la production et à la transformation des aliments et aux soins pour les femmes et les filles grâce à la fourniture de technologies économes en main-d'œuvre, à des réformes qui facilitent l'accès à l'eau et à l'accès mis sur les ménages dirigés par des femmes.

- Offrir une formation appropriée aux femmes pour les aider à maîtriser les technologies liées à la gestion de l'eau, à l'irrigation et à la collecte des eaux de pluie.

- Suivre des cours de formation sur les meilleures méthodes de protection des plantes contre les ravageurs et les maladies, ainsi que sur l'utilisation appropriée des pesticides, et une formation sur la préparation d'engrais organiques.

- Inviter les organisations de la société civile et les organisations internationales concernées par le développement agricole à soutenir les agricultrices en leur fournissant des machines agricoles et des pompes à eau et d'irrigation à énergie solaire pour réduire la consommation de carburant, et en leur fournissant des semences, des engrais et des plants agricoles.

En outre, de nombreuses mesures peuvent contribuer à accroître l'efficacité de la production agricole en tant qu'activité majeure basée sur les efforts des femmes et principalement favorable à l'économie nationale.



Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias (YIC)

N° (15) - 15 / 9 / 2023



79,1% pensent que l'augmentation de la participation des femmes dans le secteur agricole entraînera une amélioration du statut économique et social des femmes au Yémen

Par Yomna Ahmed

Dans le passé, le Yémen était appelé (le Yémen heureux) non seulement parce que c'était un pays riche et contrôlant les routes commerciales, mais aussi parce que c'était une région pluvieuse, riche en vallées aquatiques et en zones agricoles fertiles. À cette époque, les femmes yéménites contribuaient grandement à la prospérité du commerce. Les femmes du Yémen ont grandement contribué aux travaux agricoles et aux récoltes, ce qui a conduit à la prospérité agricole dont le Yémen a été témoin, ce qui en a fait l'un des pays les plus riches du monde dans le passé.

Jusqu'à présent, les femmes yéménites jouent un rôle important dans le secteur agricole, comme elles constituent près de la moitié de la population du Yémen. On sait que les femmes yéménites – notamment celles des zones rurales – participent largement aux travaux agricoles, où elles effectuent la plupart des travaux agricoles tels que les semis, l'irrigation et la récolte. Malgré l'importance de ce rôle, qui constitue l'un des piliers importants de l'économie yéménite, les agricultrices souffrent de négligence. Elles sont exposées à de nombreux dangers bien plus grands que ceux auxquels les hommes sont exposés, pour de nombreuses raisons, parmi lesquelles : le manque d'outils adaptés, le travail dans des endroits dangereux, etc.

Par la suite, l'unité d'information et de sondage d'opinion du Centre d'Information du Yémen a mené une enquête pour connaître les opinions d'un échantillon de la société yéménite sur « la participation des femmes yéménites dans le secteur agricole ».

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de recherche de (223) personnes. La plupart des participants étaient des femmes, à raison de 52,7%, contre 47,3% d'hommes, et dans différents groupes d'âge. 46,2% d'entre eux appartiennent à la catégorie des personnes âgées de 26 à 35 ans, et 24,2% d'entre eux ont entre 36 et 45 ans, et 17,6% ont entre 18 et 25 ans, tandis que 11% sont entre les âges de 45 à 65 ans, et seulement 1% avaient 65 ans ou plus.

Quant aux niveaux d'éducation des participants, la majorité d'entre eux étaient titulaires d'un baccalauréat à un taux de 58,2%, puis titulaires d'un diplôme d'études supérieures à

Genre
 52.7% Femmes
 47.3% Hommes

Niveau scolaire



Âge



Gouvernorat



un taux de 23,1%, puis des étudiants universitaires à un taux de 7,7%, soit un pourcentage de 6,6% de ceux détenant un diplôme de baccalauréat, et un pourcentage de seulement 4,4% de ceux titulaires d'un certificat préparatoire.

L'enquête a porté sur une portée géographique qui a atteint douze gouvernorats yéménites sur vingt et un gouvernorats, à savoir : Sana'a de 30,3%, Aden de 20,7%, Ibb de 17,4%, Hadramaout de 12%, Lahj de 6,5%, Al-Hodeïda de 4,3% et de 2,2% pour chacun de Dhamar et Amran séparément, et pour chacun de Abyan, Ma'rib, Al-Dhalea et Al-Mahwit, le pourcentage de participants n'a atteint que 1,1% pour chaque gouvernorat séparément.

Les résultats principaux

Concernant la contribution des femmes au secteur agricole au Yémen, 70% des personnes interrogées estiment que les femmes contribuent de manière très significative,

Les Résultats d'un Sondage sur « La Participation Accrue des Femmes dans Le Secteur Agricole au Yémen »

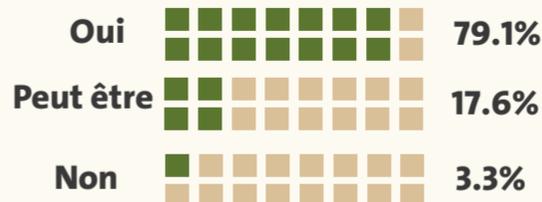
Pensez-vous que les femmes peuvent contribuer efficacement au secteur agricole au Yémen ?



Quels sont les avantages potentiels d'une participation accrue des femmes dans le secteur agricole au Yémen ? (Question à choix multiples)



Pensez-vous qu'augmenter la participation des femmes dans le secteur agricole pourrait améliorer leur statut économique et social au Yémen ?



Pensez-vous qu'il existe des obstacles à la participation des femmes dans le secteur agricole au Yémen ?



Quels sont les risques auxquels les femmes sont exposées lorsqu'elles travaillent dans l'agriculture ? (Question à choix multiples)



et 29,6% ont déclaré qu'il existe une contribution simple et limitée, tandis que 0,4% pensent que les femmes yéménites sont incapables de contribuer au secteur agricole.

Lorsqu'on parle des avantages potentiels d'une participation accrue des femmes dans le secteur agricole au Yémen, les réponses des participants ont été les suivantes : (Chaque réponse à cette question a été analysée - en tant qu'échantillon distinct - avec un taux estimé de 100% "questions à choix multiples").

Améliorer la sécurité alimentaire et fournir davantage de nourriture, de 72,5%.

Renforcement de l'économie locale et amélioration des revenus, de 71,4%.

Promouvoir l'autonomisation des femmes et renforcer leur rôle dans la société, de 57,1%.

Promouvoir le développement durable et préserver les ressources naturelles, de 31,9%.

79,1% des personnes interrogées ont déclaré que l'augmentation de la participation des femmes dans le secteur agricole entraînerait une amélioration de la situation économique et sociale des femmes au Yémen. 17,6% sont d'accord avec l'opinion précédente selon laquelle la situation des femmes s'améliorera, mais cela ne sera pas significatif. Pour les 3,3%, ils affirment qu'augmenter leur participation ne fera aucune différence.

Concernant les obstacles qui empêchent les femmes de participer au secteur agricole au Yémen, 48,8% ont identifié la présence d'obstacles sociaux et culturels, et 24% ont identifié l'existence d'obstacles juridiques et législatifs, tandis que 19,5% ont nié l'existence de tout obstacle, et seulement 7,7% ont déclaré qu'ils n'en avaient aucune idée.

Il est certain que les femmes travaillant dans le secteur agricole sont confrontées à de nombreux risques. Les personnes interrogées à l'en-

quête estiment que ces risques se limitent aux suivants : (Chaque réponse à cette question a été analysée - comme un échantillon distinct - avec un taux estimé à 100% "question à choix multiples").

Travailler dans des zones de grande hauteur, à un taux de 69,2%.

Risques liés aux pesticides et engrais, à un taux de 64,2%.

En conclusion, les participants à l'enquête estiment que l'impact des femmes yéménites dans l'agriculture se manifeste par l'amélioration de la sécurité alimentaire, l'autonomisation économique, la promotion de l'égalité des sexes et la préservation du patrimoine agricole. Il est donc absolument nécessaire de surmonter les défis auxquels sont confrontées les femmes dans ce secteur, en plus de leur fournir le soutien et les opportunités nécessaires, renforcer leur participation et leur autonomisation dans l'agriculture, et parvenir au développement durable et à la prospérité globale de la société yéménite.